

UNIVERSITÉ DE ZAGREB  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Ivana Hrastić

**ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE DE LA TRADUCTION DU ROMAN DE  
PASCAL BRUCKNER « LES OGRES ANONYMES »**

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb 2013

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU  
FILOZOFSKI FAKULTET  
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Ivana Hrastić

**TRADUKTOLOŠKA ANALIZA PRIJEVODA ROMANA PASCALA  
BRUCKNERA "ANONIMNI LJUDOŽDERI"**

DIPLOMSKI RAD

Mentor: mr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb 2013.

## RÉSUMÉ

Le présent mémoire de master porte sur la traduction d'une partie du roman *Les Ogres Anonymes* de Pascal Bruckner, l'analyse et la critique de la traduction de ce roman réalisée par Marija Grgičević et l'analyse de notre traduction. Le mémoire est divisé en quatre parties : l'introduction, les deux traductions, l'analyse de la traduction de M. Grgičević et l'analyse de notre traduction.

L'analyse critique de la traduction de M. Grgičević consiste en analyse des fautes de langue dans la langue d'arrivée et analyse des fautes issues du contact des deux langues. Ces analyses révèlent que la traduction de M. Grgičević ne répond pas aux critères d'une traduction réussie.

L'analyse de notre traduction comporte un aperçu des difficultés qui ont surgi lors de la traduction et de leurs solutions. Vu la complexité du texte source, notre traduction transmet bien son message, mais n'atteint pas le niveau stylistique élevé de l'œuvre de Pascal Bruckner.

## SAŽETAK

Cilj je ovog diplomskog rada prijevod dijela romana *Les Ogres Anonymes* Pascala Brucknera na hrvatski, analiza i kritika već postojećeg prijevoda Marije Grgičević te analiza našeg prijevoda. Rad je podijeljen na četiri cjeline: uvod, oba prijevoda, analiza prijevoda M. Grgičević i analiza našeg prijevoda.

Kritička analiza prijevoda M. Grgičević sadržava analizu jezičnih pogrešaka u ciljnome jeziku i analizu grešaka koje su rezultat dodira dvaju jezika tijekom prevođenja. Iz obje analize proizlazi da prijevod M. Grgičević ne zadovoljava kriterije uspjelog prijevoda.

Analiza našeg prijevoda sastoji se od pregleda poteškoća koje su se pojavile tijekom prevođenja i njihovih rješenja. Zbog kompleksnosti izvornog teksta naš je prijevod sadržajno točan, ali se stilski ne može mjeriti s djelom Pascala Brucknera.

## Table des matières :

I.	INTRODUCTION .....	1
	<b>1.1 Méthodologie</b> .....	1
	<b>1.2 Choix du texte source</b> .....	5
	1.2.1 Auteur et œuvre .....	5
	1.2.2 Caractéristiques du texte source .....	6
II.	TRADUCTIONS .....	8
	<b>2.1. Traduction de Marija Grgičević</b> .....	8
	<b>2.2 Notre traduction</b> .....	25
III.	ANALYSE DE LA TRADUCTION CROATE RÉALISÉE PAR M. GRGIČEVIĆ .....	43
	<b>3.1 Fautes de langue dans la langue d'arrivée</b> .....	43
	3.1.1 Fautes d'orthographe .....	43
	3.1.2 Fautes de grammaire .....	47
	3.1.3 Syntaxe .....	48
	3.1.4 Fautes de lexique .....	51
	<b>3.2 Fautes issues du contact des deux langues</b> .....	55
	3.2.1 Faux sens .....	55
	3.2.2 Contresens .....	58
	3.2.3 Non-sens .....	59
	3.2.4 Pertes et gains .....	62
	<b>3.3 Conclusion</b> .....	65
IV.	ANALYSE DE NOTRE TRADUCTION .....	66
	<b>4.1 Difficultés et solutions</b> .....	66
	4.1.1 Traduction du titre .....	67
	4.1.2 Temps .....	67
	4.1.3 Lexique .....	69
	4.1.4 Jeux de mots .....	80
	4.1.5 Humour .....	82
	<b>4.2 Conclusion</b> .....	84
V.	CONCLUSION .....	85
VI.	BIBLIOGRAPHIE .....	86
	ANNEXE 1 : Texte source	

# I. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master porte sur la traduction du roman *Les ogres anonymes* de Pascal Bruckner. Cette traduction est accompagnée d'une analyse traductologique, dans laquelle nous nous proposons de révéler les difficultés rencontrées lors de la traduction, et également d'une analyse critique de la traduction croate de la susdite œuvre réalisée par Marija Grgičević<sup>1</sup>, dans laquelle nous allons démontrer pourquoi cette traduction n'est pas réussie. Pour ce faire, nous avons divisé notre mémoire en quatre parties.

La première partie comporte la présentation de la méthodologie de notre travail et les informations sur l'auteur et l'œuvre que nous avons choisis pour ce mémoire.

La deuxième partie contient les deux traductions en croate : traduction de M. Grgičević suivie de notre traduction.

La troisième partie consiste en une analyse de la traduction croate publiée. La première sous-partie explique la typologie des fautes que nous allons appliquer dans notre analyse, et la seconde sous-partie comporte les catégories des fautes avec les exemples tirés du texte source et de la traduction croate.

La quatrième et dernière partie porte sur l'analyse de la traduction en croate que nous avons réalisée. Nous allons, dans ce chapitre, systématiquement présenter les difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre travail de traduction, et proposer également les solutions de certains problèmes.

## 1.1 Méthodologie

Sur le sujet de la traduction en tant qu' « action de traduire » ou en tant que « texte donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit »<sup>2</sup> ont été écrits de nombreux ouvrages et développées maintes théories. Peut-être la plus grande polémique s'engage-t-elle au sujet d'une question cruciale : La traduction est-elle possible ? Dans son ouvrage *Les belles infidèles* Georges Mounin<sup>3</sup> tente d'y répondre : « Tous les arguments contre la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'original. Toutefois, comme on continue à traduire en dépit de tous les raisonnements (...), le problème de la traduction se trouve à chaque instant posé de nouveau » (Mounin 1955 : 7). Il rappelle ensuite, avant d'examiner si la traduction est possible, que « Traduire est *devenu* nécessaire » (Mounin 1955

---

<sup>1</sup> Bruckner, Pascal. 2001. *Bezimeni ljudožderi*, Zagreb : Ceres.

<sup>2</sup> Rey-Debove, J. et Rey, A. 2009. *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*,. Paris : Le Robert.

<sup>3</sup> Mounin, Georges. 1955. *Les belles infidèles*, Paris : Cahiers du sud.

: 31). Après avoir cité un grand nombre de traductions, d'auteurs et leurs propres points de vue, il conclut : « Tant d'auteurs ont déploré que la traduction soit impossible qu'il a fallu, pour écrire une *Défense et illustration de l'art de traduire*, conduire une démonstration rigoureuse (...). Mais en fait il ne s'agissait pas de démontrer que la traduction soit facile, ni toujours à tout coup possible et parfaite du premier coup. Ce serait déjà beau d'avoir combattu cette maladie qui paralyse les traducteurs eux-mêmes avant d'avoir commencé leur tâche : la conviction séculaire qu'ils entreprennent une tâche théoriquement impossible » (Mounin 1955 : 158).

Nous considérons donc que la traduction est tout à fait possible, mais il convient maintenant de la définir. Parmi un grand nombre de définitions, nous avons choisi celle de Ladmiral<sup>4</sup> : « La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible*. La « traduction » désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique) ». Il ajoute que « la traduction est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes (...) » (Ladmiral 1994 : 11).

Le présent mémoire ayant pour premier but l'étude et la traduction d'un texte littéraire, notre étude s'oriente vers les difficultés spécifiques de la traduction littéraire. Dans son article *Traduction – Traductions* Charles Zaremba<sup>5</sup> distingue deux types de textes : les textes littéraires et les textes scientifiques. Selon lui « le texte littéraire possède des qualités esthétiques que ne possède pas, en principe, le texte scientifique. Le traducteur littéraire doit faire œuvre non plus de simple transcodage, ou encore de traduction de langue à langue, mais de traduction de milieu à milieu, de texte à texte, la composante purement linguistique de son travail passant presque au second plan. Le traducteur littéraire doit être coauteur, faire preuve de "congénialité" (...). Et là encore, on distingue la prose de la poésie, la première étant à la portée de tout traducteur, la seconde étant réservée aux poètes » (Zaremba 2010 : 35). Pour réussir sa traduction, le traducteur doit définir à quel type de texte il a affaire. Pour pouvoir le reproduire dans la langue cible, il doit, comme l'affirment Vinay et Darbelnet dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*<sup>6</sup>, « connaître toutes les nuances de la langue étrangère et posséder toutes les ressources de sa langue maternelle » (Vinay et Darbelnet 1977 : 25).

---

<sup>4</sup> Ladmiral, Jean-René. 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Editions Gallimard, p. 11.

<sup>5</sup> Zaremba, Charles et Dutrait, Noël (dir.). 2010. *Traduire, un art de la contrainte*, Aix-en-Provence: PUP.

<sup>6</sup> Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier.

Nous allons, dans la troisième partie du présent mémoire proposer une analyse critique de la traduction réalisée par Marija Grgičević. Le transfert du sens de la langue source à la langue cible donne lieu à des fautes, qui ont souvent pour effet de déformer ou dénaturer le message du texte source. Nous allons disséquer les fautes de traduction que nous avons rencontrées dans le texte cible et les classer en plusieurs catégories. Pour ce faire, nous avons besoin d'une typologie des fautes ou erreurs de traduction. Nous avons décidé de consulter, à cette fin, la typologie proposée par Daniel Gile dans son article *Les fautes de traduction : Une analyse pédagogique*<sup>7</sup>. Sa typologie est issue de sa pratique de la pédagogie de la traduction scientifique et technique et classe les fautes « par catégories selon leur origine organique et fonctionnelle, en essayant d'agir sur la racine du mal plutôt que sur les symptômes » (Gile 1992 : 261). Après avoir bien étudié cette typologie, nous avons conclu qu'elle n'était pas adaptée au cas précis de notre texte sous étude. En effet, notre texte n'est pas scientifique ou technique, il est littéraire. Par ailleurs, notre perspective n'est pas orientée vers les origines des fautes, mais vers les fautes elles-mêmes. La question que nous nous sommes posée n'est pas « Pourquoi y a-t-il une faute ? », mais « En quoi consiste la faute et comment la faire disparaître ? ». C'est pourquoi nous avons établi nous-mêmes notre typologie, après avoir identifié les fautes dans la traduction croate. Nous allons les classer en deux grands chapitres (fautes de langue dans la langue d'arrivée et fautes issues du contact des deux langues) et plusieurs catégories (fautes d'orthographe, fautes de grammaire, syntaxe, fautes de lexique, faux sens, contresens, non-sens, omission, sous-traduction, surtraduction).

Comme on rencontre souvent des difficultés à délimiter les notions de faux sens et de contresens, nous allons expliciter ici quelles notions nous allons appliquer dans l'analyse du texte croate. Pour éclaircir ce problème de distinction entre les trois notions (faux sens, contresens, non-sens), nous avons étudié un article de André Dussart<sup>8</sup> et nous y avons trouvé les définitions que nous allons utiliser.

La triade faux sens/contresens/non-sens suggère une hiérarchisation des fautes : du faux sens, décalage relativement bénin, à l'absurdité, en passant par le contresens en contradiction avec la pensée de l'auteur ou la réalité (Dussart 2005 : 107).

Le faux sens est certainement l'expression la plus ambiguë de la triade. Selon Delisle *et al.*<sup>9</sup> il s'agit d'une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression

---

<sup>7</sup> Gile, Daniel. 1992. Les fautes de traduction : une analyse pédagogique, dans : *Meta: journal des traducteurs*, Vol 37, n°2, pp. 251-262.

<sup>8</sup> Dussart, André. 2005. Faux sens, contresens, non-sens... un faux débat?, dans: *Meta: journal des traducteurs*, Vol 50, n°1, pp. 107-119.

<sup>9</sup> Delisle, J., Lee-Jahnke, H. et M. C. Cormier. 1999. *Terminologie de la traduction*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens (...). Le faux sens est une erreur moins grave qu'un contresens ou un non-sens, car il ne dénature pas complètement le sens du texte de départ » (Delisle 1999 : 40). Par exemple : *a reasonable amount of stress* – *\*une quantité raisonnable (= une certaine dose de stress)*.

Dussart affirme au sujet du contresens : « Comme l'indique son nom, le contresens aboutit à une traduction contraire de ce qui a été énoncé » (Dussart 2005 : 112). Selon Delisle *et al.*, c'est une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du texte de départ un sens contraire à celui qu'a voulu exprimer l'auteur » (Delisle 1999 : 23).

Le non-sens est une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du texte de départ un sens erroné qui a pour effet d'introduire dans le TA<sup>10</sup> une formulation absurde » (Delisle 1999 : 58). Dussart propose que le non-sens « ne découle pas seulement d'une connaissance imparfaite de la langue source, mais plus souvent d'une maîtrise insuffisante des domaines de spécialité » (Dussart 2005 : 114).

Dans la troisième et la quatrième partie, nous allons systématiquement analyser la traduction en croate de M. Grgičević, puis notre propre traduction. Nous nous servirons notamment des notions définies par Dussart, Delisle *et al.* et Vinay et Darbelnet. Tous les choix de traduction seront présentés de façon contrastive dans les tables à deux colonnes (et parfois trois) contenant le texte original et la traduction proposée. Nous soulignons que ces analyses, aussi exhaustives qu'elles soient, ne couvrent pas tous les problèmes auxquels nous étions confrontés pendant l'activité de traduction, mais visent à illustrer la tâche exigeante du traducteur de réconcilier les différences évidentes entre deux langues tout en transmettant le vrai sens du texte source.

---

<sup>10</sup> TA = texte d'arrivée



## 1.2 Choix du texte source

### 1.2.1 Auteur et œuvre

Pascal Bruckner est un romancier et essayiste français, né à Paris le 15 décembre 1948. Il passe son enfance entre l'Autriche, la Suisse et la France. Diplômé d'une maîtrise de philosophie, d'un doctorat de lettres sous la direction de Roland Barthes, il intervient dans les universités de San Diego et de New York en tant que professeur invité. Chargé de cours à l'Institut d'études politiques de Paris depuis 1990, Pascal Bruckner collabore au *Nouvel Observateur*. Il a beaucoup voyagé en Asie, surtout en Inde.

A la fois romancier et essayiste, on lui doit notamment : *Monsieur Tac* (1976), *Lunes de fiel* (1981), adapté au cinéma par Roman Polanski, *Parias* (1985), *Le Divin Enfant* (1992) *Les Voleurs de beauté* (prix Renaudot, 1997) *Les ogres anonymes* (1998), *Mon petit mari* (2007) et *La maison des anges* (2013). Parmi ses essais, retenons *La Mélancolie démocratique* (1990), *Le Sanglot de l'homme blanc* (1983), *La Tentation d'innocence* (prix Médicis de l'essai, 1995), *L'Euphorie perpétuelle, essai sur le devoir de bonheur* (2000) et *Le Paradoxe amoureux* (2009). Il est également auteur de deux livres jeunesse : *Le palais des claques* (1986) et *Au secours, le Père Noël revient* (2003).

L'œuvre *Les Ogres Anonymes* inclut deux contes d'enfants pour adultes, entre humour et férocité : *Les Ogres Anonymes* et *L'Effaceur*. Nous avons choisi de traduire le premier conte qui donne aussi son titre au livre. Ce conte met en scène Balthus, ogre de père en fils, qui tente désespérément d'arrêter de manger les enfants. Le jour de ses vingt-cinq ans il promet à son valet, Carciofi, de ne plus manger d'enfants. Ravi d'entendre cela, son valet (qui est végétarien) est décidé à tout faire pour aider son maître à mettre fin à sa maladie. Malgré sa bonne volonté, Balthus a beaucoup de mal à combattre cette manie ancestrale. Après de nombreux efforts et tentatives de guérison, et d'encore plus nombreuses rechutes de son maître, Carciofi prend des mesures désespérées : il attache son maître à son lit, l'enferme dans sa chambre et le détache un mois plus tard, quand Balthus aura perdu toutes les dents et pris quinze kilos privé de la viande infantine. Balthus, désespéré et humilié, prend la décision de se faire engager dans un cirque comme garçon de peine. Un jour, le cirque traversant des difficultés financières, Balthus décide de faire un numéro unique et choquant : au milieu du cirque plein de monde, exclusivement des enfants, il se jette dans un énorme chaudron et se fait cuire, après avoir invité les enfants à le déguster quand il sera cuit. Des centaines d'enfants se régalaient de sa chair. Carciofi, inconsolable, apprend bientôt que quiconque mange de l'ogre, devient ogre à son tour.

Ce conte surprenant, féroce et inénarrable à la fois, raconte une lutte universelle : entre l'homme et sa nature, entre la raison et les instincts. Quels sont les enjeux de ce conflit ? Doit-on vraiment choisir entre les deux, ou est-ce peut-être mieux de réconcilier les deux cotés ? Chacun d'entre nous porte en soi un ogre, plus ou moins bien camouflé. Si nous le détruisons, allons-nous également détruire une partie de notre caractère, notre personnalité ? Faut-il toujours tenir compte des opinions de nos proches, même s'ils sont persuadés de vouloir le meilleur pour nous ? Comment être et rester heureux ? Telles sont les questions, entre autres, que peut se poser le lecteur qui plonge dans cet ouvrage curieux.

### 1.2.2 Caractéristiques du texte source

Dans son livre *Les ogres anonymes* l'auteur fait preuve d'un style antithétique et ingénieux. Il fonde son texte sur de nombreux contrastes que l'on peut observer à plusieurs niveaux : des contrastes entre des mots littéraires ou vieillissés et des mots modernes (« Il s'épouvantait de retrouver décuplés les démons qu'il avait cherché à extirper de son âme. Il tenta d'autres thérapies pour aider le jeune homme à sortir de ses errements. Il lui fit faire du sport à niveau intensif : stretching, aérobic, jogging, VTT. »), entre les termes médicaux et les mots familiers (« Il lui fit subir des électrochocs : le garçon en ressortait un peu groggy mais après une demi-heure s'écriait avec un grand sourire : " J'ai un petit creux. A table, bordel, à table ou je casse tout ! " Il lui administra du Prozac, du Tranxène, du Lithium (...) »), entre l'humour et le choc (« Si vous aviez la chance de ne pas avoir été mangé par vos parents avant l'âge de dix ans – c'est la date limite de consommation pour un enfant après quoi il devient coriace, teigneux comme de la carne –, vous receviez ensuite une excellente éducation. ») etc. Il possède un vocabulaire exceptionnellement riche et utilise un lexique fort large qui appartient aux trois registres : soutenu, courant et familier. En outre, il crée souvent des effets humoristiques, ironiques ou surprenants. Son humour se situe dans l'expression (le contraste des mots, des tournures ou des registres) comme dans les images (souvent inattendues et même choquantes). Il n'est pas typique, au contraire, c'est souvent un humour noir ou saugrenu (par ex. « Le remords le gagna : il prit en compassion les petits êtres qu'il mangeait, même s'il les mangeait avec raffinement non sans les avoir préparés et assaisonnés, considéra avec émoi la douleur des parents, privés d'un coup de leur progéniture. »).

Quant aux temps employés, l'auteur utilise principalement le passé simple et l'imparfait, qui contribuent au style soutenu et littéraire qui contraste, de son côté, avec les mots du registre familier et la modernité de l'histoire.

On trouve, dans le texte source, un nombre non-négligeable d'anglicismes et de mots modernes qui se mêlent avec des mots vieillis ou littéraires. L'auteur fait également preuve d'une bonne connaissance de la terminologie médicale, qu'il utilise dans des contextes quotidiens.

Les phrases sont plutôt longues, avec plusieurs propositions coordonnées ou subordonnées, surtout dans les parties narratives et descriptives. Dans les dialogues, les phrases sont plus courtes et, dans la plupart des cas, simples.

Toutes ces caractéristiques représentent un véritable défi pour chaque traducteur. Dans la suite du présent mémoire nous allons fournir des exemples pour étayer les affirmations mentionnées ci-dessus, exposer les problèmes que nous avons rencontrés et proposer des solutions.

## II. TRADUCTIONS

### 2.1 Traduction de Marija Grgičević

#### Bezimeni ljudožderi

Onog dana kad je navršio dvadeset i pet godina, Balthus, koji je bio pravi ljudožder, obećao je svojemu sluzi Carciofiju da više neće jesti djecu. S tim je gotovo, zaklinjao se. Tako mi drvenoga križa i željeznoga mi križa, ako lažem, neka idem u pakao. Ovaj put to je bilo ozbiljno.

– Kunem ti se, mali moj Carciofi, možeš me posjesti usred dječjih jaslaca, bit ću neopasniji od janjeta. Sve me to sada odbija. Kad bi ti samo znao kako se osjećam slobodan, to je divota.

Sluga je zaplakao, kleknuo je i zahvaljivao Bogu, otvorio je bocu šampanjca. Trebalo je proslaviti događaj. I to kakav događaj! Dragi njegov gospodar svojom je prisegom stavio točku na stoljeća prokletstva.

#### *Poput vas ili mene*

Balthus Zaminski nije bio jedan od onih običnih ljudoždera kakve se vidi na slikama, s ispunjenim trbuhom i dugim ovješanim brkovima, u razdrljenoj odjeći prljavoj od krvi i masnoće. Nije bio jedan od onih divljih mesoždera koji dižu strahovitu buku, bio je on *gospodin*, vrlo elegantan, fino obrijan, doduše s nešto jačim rukama i ušiljenim zubima. I kada se nije grohotom smijao, pokazivao je red sjekutića oštrih poput britve, no kako je bio izrazito profinjen gospodin, to se uopće nije zamjećivalo. Zaminski su bili aristokrati. Porijeklom iz Poljske, oni su rodnu zemlju napustili prije četristo godina i rasuli se po cijelome svijetu. Balthus je posvuda imao rođake. Jedan od njegovih stričeva bio je činovnik u Južnoj Africi, drugi je bio državni savjetnik u Danskoj, jedan od njegovih bratića stekao je bogatstvo u New Yorku, drugi je živio u Australiji. No nisu svi bili ljudožderi. Samo francuski Zaminski nasljeđivali su to od oca na sina, od majke na kćerku, nije bilo nikakve nejednakosti u tome pogledu. Ako ste imali sreću da vas roditelji ne pojedu prije vaše navršene desete godine – to je dobna granica za potrošnju djeteta, koje poslije toga postaje žilavo i tvrdo kao loše meso – dobit ćete vrhunsku naobrazbu. Posluga je imala zadaću štititi djecu do spasonosne dobi.

Da bi se shvatilo tu pojavu, treba znati da su ljudožderi, koji vjerojatno potječu od boga Kronosa koji je pojeo vlastite sinove – no povjesničari se oko toga još ne slažu – nekoć živjeli na rubu civiliziranog svijeta odakle su poduzimali upade u sela i gradove. Uхватili bi

desetke mališana i povelili ih sa sobom, pa bi se gonjeni glađu vratili za mjesec ili dva. Malo-pomalo ustrojio se otpor, ljudožderi su bili raspršeni, protjerani sa svoga područja i morali su se pomiješati među stanovništvo. Živjeli su u brdima, u nepristupačnim poljima, u velikim neprohodnim šumama. Dali su sazidati neosvojive dvorce, mračne tvrđave, odakle su kretali u pohode da oglobe ljude, uzmu svoju desetinu od mnogočlanih obitelji. U to doba u svakoj bi se obitelji jedno dijete odredilo za Crkvu, a jedno bi se namijenilo za ljudoždera: obično je to bilo ono koje se je posljednje rodilo, zvali bi ga *ljudožderčić* i svaki je dan za njega značio odgodu. Kada bi ljudožder svojim golemim šakama pokucao na vrata, prijeteći da će srušiti krov ili porazbijati prozore, otac i majka, drhteći, okruženi svojom rasplakanom dječurlijom, pružili bi mu u košarici, odjeveno u bijelo s listom peršina zadjevenim u uho, svoje dijete, i ljudožder bi, ne rekavši ni hvala, otišao uz grozomoran smijeh koji im je prodirao do kostiju.

– Naprijed, ljudi, urlikao je, požurite se napraviti mi novog mališana. Od večeras dva puta s leđa, i više ako je potrebno. Nemojte kasniti s isporukom!

Nekoliko minuta kasnije čuo bi se iz dubine šume veliki mukli dah, znak da je ljudožder večerao, i oni bi se prekrizili i zamolili Prečistu Djevicu i sve svece da ih zaštite i da im još jedanput podare plod. Poslije toga otišli bi smjesta ispuniti svoju bračnu dužnost.

No kraljevi, kneževi i vlastela gonili su ljudoždere sve do njihovih dvorova, razrušili im zdanja, zarobili i obezglavili stotine ukućana, sabljama sasjekli njihove rođake i rođakinje, bliže i daljnje, sve dok to strašno pleme nije zauvijek nestalo s lica zemlje. Neki su ljudožderi preživjeli, sakrivali se i prerusavali, uzeli bi odijela i stanja drugih zanimanja i otišli u gradove da se izmiješaju s ljudima. Izmislili su poseban jezik po kojem bi se prepoznavali, ne odajući se; osnivali su tajna društva, bratstva upućenih, slobodnih zidara, crvenih križara, uspostavili su svoje mreže unatoč nadzoru policije. Zaminski u Francuskoj bili su od te vrste; naoko bogati građani odani trgovini ili pravu, potajno su se okupljali kako bi udovoljili svojim porivima. Prošlo je, dakle, mnogo vremena, otkako ljudožderi više nemaju glave ubojica ili divljaka. To su poštovanja vrijedna bića poput vas ili mene, oni govore engleski, plaćaju kreditnim karticama i pišu na tipkovnicama. U tome i jest opasnost.

### *Sluga obraćenik*

Kada je Balthusov otac, Benoit Bronislaw Zaminski bio na samrti od prsne upale, što ju je zadobio zbog prekomjerna jela, pozvao je k uzglavlju svojega trinaestogodišnjega sina i naredio mu da na Svetu knjigu ljudoždera, zvanu Codex Carnivorum prisegne da će nastaviti obiteljsku tradiciju.

– Ako pogaziš prisegu, bit ćeš proklet, a moj će te duh progoniti do najskrovitijih mjesta na svijetu. Dao si prisegu, i čitav klan Zaminskih sada o tebi ovisi kako bi preživio. Takvu ćeš prisegu zahtijevati od tvoje djece, kako se naš rod nikada ne bi ugasio. Mi smo nešto posebno, Balthuse, nemoj to nikada zaboraviti!

Jadni Balthus! Kako je bio rastrgan. Može li on održati obećanje, ako je dvanaest godina kasnije dao svomu slugi drugo obećanje, koje je korjenito suprotno s onim prvim.

Valja reći da Carciofi nije bio običan sluga. U službu Zaminskih ušao je u svojoj desetoj godini. Najprije potrkalo, zatim pomoćnik kuhara i nadrikuhar, na kraju je prešao isključivo u službu mladog Balthusa, koji je bio petnaest godina mlađi od njega. Zavolio ga je kao da mu je otac, nadzirao je njegovo učenje, njegov odgoj, pomagao mu u svim razdobljima života, uvijek je bio uz njega u teškim trenucima. Od upravitelja postao je mentor i glavni savjetnik. Sam Carciofi bio je sin jednog trgovca – prodavača iznutrica iz Bolonje na sjeveru Italije. Odrastavši okružen kobasicama i šunkama, brzo je prema njima osjetio duboku odvratnost. U svojoj šestoj godini, ogorčen zbog barbarskog ubijanja životinja, odlazio je dizati na pobunu svinje na susjednoj farmi, mašući pred njihovim nosovima komadima slanine i narezaka:

– Životinje s repovima i njuškama, vi časni krmci i krmače, evo što vas čeka, gledajte što vam sprema ljudski rod. Probudite se!

Huškao je i među kravama i telcima, bunio patke, guske i kokoši, upozoravao svaku vrstu o zamkama koje joj se spremaju. Govorio je, uspevši se na stoličicu u stražnjem dvorišta, usred opće ravnodušnosti peradi i sisavaca. Nitko nije obraćao pozornost na njega, osim njegova oca, koji ga je iznenadio jednoga dana dok je on govorio živadi, pa ga je odveo u kuću, ispljuskao ga i izudarao remenom. Pomisao da njegov vlastiti sin potiče na pobunu prasad, što znači da hoće onemogućiti kruh koji njegov otac zarađuje, dovela ga je do bjesnila. Carciofi je dobio batine kojih će se sjećati godinama, a mogle su ga i ubiti, i bio je šest mjeseci osuđen jesti mast i mortadelu, čak i za jutarnji obrok. To je samo uvećalo njegovu odvratnost prema očinskomu zanatu. Sve više se durio na salamu, tripice, šunku, jetrica, bubrege. U svojoj osmoj godini postao je vegetarijanac, zauvijek je odbacio svoju obitelj, noću je napustio kuću sa zavežljajem u rukama, prešao francusku granicu, uputio se u Pariz i poslije mnogo muka unajmio se kod Zaminskih.

I tako, kada je kasnije – dotada nije ni u što sumnjao – saznao da su njegove gazde ljudožderi i da se goste djecom, bio je sav očajan. Za njega je to bio strašan problem savjesti, pomišljao je na ostavku. Ipak mu je bilo milije progutati svoje obzire i sačuvati dobro mjesto na kojem je bila poštivana njegova ljubav prema povrću i soku od mrkve. Ipak ga je jako

ljutilo što njegov dragi Balthus, koji je sada bio u pubertetu i pokazivao priličnu količinu akni, dolazi na red da zapadne u to užasno bratstvo. Maloga su u to uveli djed i baka, tako se to radilo u obitelji. Dječje meso miješalo mu se u dječju hranu od najmlađe dobi, taj mu je okus usađen zajedno s okusom mlijeka i bombona. Sluga je bio šokiran što tako sladak dječak, koji je pokazivao toliko sklonosti za poeziju i film, a posebice za američku muzičku komediju, može biti gurnut na tako krvoločan put. Vrlo rano on se počeo protiviti očinskoj propagandi, ali mali ga nije slušao i grubo ga je odbijao. Sa šesnaest godina mladić je razvio pravu strast prema djeci i progutao bi tri lijepa djeteta tjedno. Njegova udova majka, mala, debela, osorna ženica, koju je suprug uveo u ljudožderstvo, ali je ona više voljela čokoladu što ju je uzimala iz velikih zdjela za salatu raspoređenih posvuda po stanu, posebice je voljela crnu čokoladu, zatamnjelu od badema i hrskavu od lješnjaka, dakle njegova majka koja se polako izvlačila iz kulta svoga prerano umrlog muža, imala je mnogo muke i morala zaposliti sve svoje nabavljače kako bi udovoljila potrebama svojega sina.

Carciofi je psovao, teško obuzdavajući gnjev, ali nije gubio nadu da će maloga izvesti na pravi put, pa stajalo to što stajalo. Kada je mati umrla od moždanog udara kao posljedice previše bogate hrane, on je to iskoristio da njena potomka ponovno uzme pod svoju zaštitu. Svakoga je dana kritizirao njegove običaje i posramio bi ga zbog njegovih sklonosti. Dijete se rugalo njegovim prodikama i ostajalo pri apetitu koji je od mladosti i snage samo rastao. No Carciofi je imao vremena, strpljenja i genijalnih sposobnosti za uvjeravanje. To više što mu je gospodin Zaminski, otac, oduševljen njegovom službom, prije smrti povjerio da se brine za njegova potomka – Balthus je bio sin jedinac – i ostavio mu lijepi dio svoga bogatstva, kako bi svoju zadaću mogao obaviti što bolje. Ustoličen za čuvara i skrbnika, kada je i majka otišla svojim putem, Carciofi je posjedovao sav potrebni autoritet da do mile volje utječe na adolescenta.

Svakoga jutra ljubezno mu je preporučivao poštovanje prema svemu živomu, pticama, životinjama, konjima, a posebno prema djeci. Ponavljao mu je kako je veliko zlo jesti djecu i govorio da se to ne radi.

– Ali zašto, bunio se Balthus, zašto je to zločin ako ja to volim? Ako je meni priroda usadila tu želju, a društvo zauzdava moje instinkte, takvo društvo treba mijenjati. Uostalom ja sam iznova pročitao deset preporuka Izjave o ljudskim pravima, građanski zakon i kazneni zakon, i nigdje nije zapisano da se ne smije jesti djecu. Daj mi neki dobar razlog, Carciofi, koji ne bi bio samo pitanje načela, i ja ću se smjesta okaniti.

– Dobar razlog? Pa to je bar jasno. Djeca su previše bogata različitim masnoćama, zato što piju mlijeko, jedu sir, njihovo meso je prezasićeno masnoćama, slobodnim

radikalima, nezdravim kiselinama. Ako tako nastaviš imat ćeš u tridesetoj kolesterola kao tvoj otac, šećera kao tvoja majka, gušit će te debljina, srce će ti biti stisnuto kao u zamci, arterije će ti se začepiti...

– Stani, Carciofi, ti me plašiš. Evo napokon pravih razloga koji daju misliti. Ali život je kratak i treba se zabavljati.

I mladi bi Balthus ponovno krenuo u svoje pothvate s drugim vjetropirima istih sklonosti.

No lekcije njegova domaćina s vremenom su počele donositi plodove. Nakon godina orgijanja Balthus je stao razmišljati o smislu svega toga. Stiglo je pokajanje, Balthus je počeo misliti o svrsi svojih čina. Osjetio je sućut prema malim bićima koja je jeo, iako je to činio vrlo rafinirano, pripremajući ih sa začинима, bolno je zamišljao patnju njihovih roditelja koji su ostajali bez svojih potomaka. Sjetio se onih strašnih noći, kada su njegovi otac i majka, izvan sebe od bjesnila, posebice u noćima punog mjeseca, lupali na njegova vrata i vikali: "Gdje je naš sin? Gdje je naš sin?" Glad ih je izbezumljivala, lišavala ih svakog osjećaja za dobro ponašanje. Balthus je bio zastrašen, Carciofi bi ga sakrivao u košaru za kruh na dnu ormara, pa čak i u pretinac za voće u hladnjaku, nakon što bi ga dobro umotao. Sutradan, kada je kriza prošla, otac i majka opet su bili med i mlijeko. Netko drugi stekao bi imetak na njihovu ludilu. A Carciofiju je i priroda pritekla u pomoć: Balthus je imao problema s probavom, utroba mu se nadimala, djeca mu više nisu dobro činila. Morao je biti na dijeti, pokoravati se određenom naputku, uzimati pilule. Delikatan ljudožder sa želučanim smjetnjama, to je bilo previše! Donji otvor na želudcu mu se je začepljivao, mjehur mu se stiskao, jetra nadimala. Kakva sramota! Trebalo je prihvatiti činjenice: noćno hranjenje djecom škodilo je njegovu zdravlju. No atavizam je bio tako snažan, da se je Balthus nastavio prežderavati, iako ga je to činilo bolesnim.

Prema drugoj obiteljskoj tradiciji počeo je studirati pravo. Otac mu je rekao: "Časno zvanje za dan, strasti za noć. Između te dvije stvari – nepropusna pregrada. Ništa u tvom poslu ne smije podsjećati na tvoje sklonosti. Nikada nemoj pomisliti na karijeru profesora, svećenika, odgojitelja, športskog trenera, repetitora ili pjevača." I knjige su ga vodile k uvjerenju kako je nemoralno jesti djecu, pa i onu siromašnu ili stranu! Kobnih li predrasuda, mislio je on, koje ljude lišavaju tako silna užitka. To ga je uznemirilo: ako tako snažnu strast cijeli svijet osuđuje, s njom nešto nije u redu. Potajno je skupljao savjete oko sebe: dobio je potvrdu da se na svim zemljopisnim širinama, u svim civilizacijama vrlo loše gleda na žderanje ljudskog mesa. To se zove kanibalizam, a oni koji ga provode osuđeni su od svih drugih. Sasvim potresen od tih saznanja, prorijedio je svoje noćne izlete, prekinuo s



prijateljima ljudožderima i malo-pomalo uputio se k ozbiljnosti i gotovo bi se moglo reći suzdržljivosti.

Na svoju sreću Balthus Zaminski bio je vrhunski usavršen mladić, baštinik u najboljem smislu riječi, što je bila posljedica povoljne društvene sredine i rafinirana odgoja. Ne samo da je vladao s nekoliko jezika, nego se je okruživao lijepim stvarima nezamislive razine. Često je pokazivao zamjernu ispraznost, prešao bi kilometre da bi kupio dobre cipele kod jednog obućara, rublje je mijenjao dva puta na dan, gutao je modne i gastronomske časopise. Bacalo ga je u zanos šuštanje svile, vrsnoća kože, mekoća vunene tkanine. Plahte među kojima je spavao nosile su njegove monograme. Snob kakav je bio, jako je pazio kamo odlazi, brižno birao najotmjenije barove i restauracije, odbijajući društvo prostaka i neotesanaca. Stanovao je sa svojim slugom u peterosobnom stanu u četvrti Tuileries (ali je unajmljivao i jedno prizemlje na obali i švicarsku kuću u planinama). Ukratko, novac mu je davao neprocjenjive prednosti: nije ga trebao brojiti, mogao je platiti sve što bi poželio. Umjesto njega Carciofi je uz pomoć jednog financijaša upravljao njegovim golemim bogatstvom, svakog tjedna davao mu je krupan ček kojim je mogao raspolagati po miloj volji. Koliko je samo lakše biti ljudožder kada si bogat!

Balthus je imao manire. Volio je dobru glazbu, nije se moglo dogoditi da bi kao mnogi njegovi istovrsnici kušao djetešce u obliku hamburgera ili pizze uz zvukove rapa, techna ili mješavina. Nipošto, punašna beba zasluživala je u najmanju ruku Mozarta, Bacha ili Mahlera, da se ne bi pokvarilo gozbu. Jer Balthus je bio izvrstan kuhar, koji bi se mogao uzdići do najboljih, a svoje je recepte pomno unaprijed pripremao. Sam po sebi vrlo čist, dao si je uređivati ruke i noge jedanput tjedno, a primao je i kozmetičarku koja se brinula o njegovu licu i koži. Sjećao se preporuke svoga oca: "Pazi da ne sliniš kad ugledaš malog dječaka ili djevojčicu, to je ružno. Ne pokazuj svoje desni, odveć su crvene i izazivaju neugodne misli. Nipošto nemoj ići k zubaru, on bi odmah otkrio tvoje anomalije. Ako jedeš djecu dobivaš karijes, upale desni, naslage vapnenca, zazubnice, a ako ih ne jedeš, ispadaju ti zubi." Carciofi mu je jedanput tjedno brusio očnjake metalnom pilicom koja je izazivala neugodan zvuk.

Kao što ste već shvatili Balthus Zaminski je bio veliki probirač i mnogo je držao do svojega izgleda. Bavio se športom u jednom bogataškom klubu i razvio zavidnu mišićavost. Što se tiče njegove neumjerene sklonosti svili, odijelima od lana ili alpage, cipelama od krokodilske kože, puloverima od kašmira, ogrtačima od devine dlake, to mu je pomagalo da iziđe iz kolotečine i usmjeri svoje strasti prema drugim ciljevima. Carciofi ga je ohrabrivao u tim tričarijama, nazivao ga "moje luksuzno pile", pratio ga čitava popodneva u grozničavim

kupovinama, odakle bi se vraćali s rukama punim zavežljaja, iscrpljeni, no već misleći na ono što će nabaviti sutradan.

Vrijeme je prolazilo, Balthus je završio studij, obranio doktorat i ušao u jedan francusko-američki savjetnički kabinet. Unatoč mladosti, ubrzo je postao ugledan poslovni odvjetnik, kojemu su se opraštale njegove male ekscentričnosti kao što je duga kosa, pojavljivanje u Palači pravde u sasvim ležernoj odjeći, naopako pušenje cigara sa žarom prema unutra, provođenje noći u pomodnim klubovima. Stvarno je volio Carciofija, koji se je već približavao četrdesetoj, što je još uvijek mlada dob ako ćemo vjerovati specijalistima. Završavalo se je jedno razdoblje sreće i za gospodara i za slugu, a ovaj posljednji, spreman ispuniti sve svoje dužnosti, razmišljao je kako naći odgovarajuću suprugu za Balthusa.

### *Žilava bolest*

No djedovska manija Zaminskih nije mogla nestati tako brzo. U prvim mjesecima što su slijedili poslije obećanja što ih je dao Carciofiju, činilo se da je Balthus odbacio svoje nekadašnje apetite. Vrlo zaposlen, radio je punom parom, mnogo je izlazio i nikada nije imao slobodnog vremena. Tek noću, u najtamnijim snovima, vizija ružičastog djeteta kako se okreće na ražnju, budila bi ga oblivena znojem. Iznova bi zaspao i sve bi bilo izbrisano. No jednoga dana, na povratku iz Palače pravde gdje je iznio obranu u jednoj aferi – radilo se o intelektualnom vlasništvu – zapeo je u začepljenju prometa kod Place Chatelet. Uzeo je toga dana svoj auto, jedan kupe Aston-Martin iz šezdesetih, pravi kolekcionarski biser, obiteljsko vlasništvo. Skupina đaka prolazila je pokraj njega, bilo je to jedne srijede poslije podne, i svi su uz glasan smijeh lupali po krovu automobila. Od doticaja tih desetak ručica s nepovredivom karoserijom, što će reći s njegovom vlastitom kožom, osjetio je uzbuđenje. Bilo je to poput elektrošoka, kao da ga je udarila munja. Unatoč trubljenju i uvredama, morao je izići na zrak, jer se gušio. Tek što se vratio kući, legao je u postelju zbog jake groznice. Treslo ga je tri dana, cvokotao je zubima, kočio se od grčeva zbog kojih su ga morali trljati ledom, kako bi mu pala temperatura. Kad se digao, znao je da se zlo vratilo. Stara strast opet ga je progonila.

– Carciofi, vadio je, molim te, pomoz mi, nikada neću uspjeti.

Srdit zbog te slabosti, Carciofi je zapovjedio svojem gospodaru neka ostane u krevetu, dvostrukim zaključavanjem je zakračunao stan, čvrsto zatvorio prozore i sabrao se.

Tjedan dana kasnije Balthus je imao sastanak s jednim specijalistom velika ugleda. Pod zaštitom tajne povjerljivo mu je izložio svoj slučaj, pokazao svoje snažne ruke i duge zube. Dobri liječnik tiho se je smješkao, te se na kraju grohotom nasmijao.

– Što je u tome tako smiješno? pitao ga je ispitanik.

– Shvatite, stari moj, imam ja smisla za šalu, ali vi ste prevršili mjeru. Ako ste vi ljudožder, onda sam ja Džingis-Kan. A lažni zubi su dobro napravljeni.

– Doktore, vi se varate, ja sam sasvim iskren, ne smijete sumnjati u muke koje zbog toga moram podnijeti.

– Dragi gospodine, imam ja i drugih bolesnika koji me vani čekaju. Razumijem da je vaše ljudožderstvo metafora za neobuzdanu bulimiju. Imate problema s težinom, što je u naše vrijeme česta pojava. Propisat ću vam neke lijekove.

Istina je da se Balthus poslije svoje zakletve udebljao. Takva je sudbina ljudoždera kada oskudijevaju svježim mesom, a mladić je to nadoknađivao gutanjem slatkiša. Liječnik mu je dao djelotvorno sredstvo za suzbijanje gladi, od kojega je izgubio pet kilograma, no to nije ništa izmijenilo u njegovim maštarijama.

Carciofi je bio zadovoljan, sve je išlo dobro, i evo je gospodar napokon u njegovim rukama. Savjetovao mu je da iskuša divan. Pokazalo se da divan za psihoanalizu ponekad čini čuda. Raspitivao se o najboljim terapeutima toga trenutka i naposljetku uputio svoga gospodara stanovitomu Georgesu Wunderkinderu, koji je primao blizu Parka Luxemburg u jednoj prekrasnoj zgradi iz XVIII. stoljeća. M. Wunderkinder je bio stari gospodin s bujnom bijelom kosom, a govorio je blagim, prijateljskim glasom. Sa zanimanjem je slušao Balthusa, znao je steći povjerenje, pri tome je pravio bilješke, ponavljajući: "Kako je to zanimljivo, kako je to zanimljivo." On mu bar vjeruje, mislio je Balthus dobrohotno. Tjednima ga je navodio iznositi sjećanja na oca i majku, na baku koja je imala važnu ulogu u njegovim počecima, podrobno se raspitivao o detaljima, o idealnoj težini djeteta, o razlikama u okusu dječaka i djevojčica, plavokose i smeđe djece. Balthus je slobodno iznosio svoje asocijacije, povjeravao se bez straha, osjećao se siguran zbog usrdna bodrenja svojega sugovornika. Valja znati da je Balthusov djed, Zbignew napisao glasovitu ljudoždersku bibliju dvadesetog stoljeća, "Umjetnost priređivanja bebe", koja je ostala klasikom svojega žanra, a u njoj je crno na bijelom zapisano kako je idealna dob za djecu između druge i četvrte godine. Balthus se čudio radoznalosti svojega analitičara, vidio je kod toga čovjeka izvanrednu profesionalnu savjesnost. S vremenom gospodin Wunderkinder postajao je sve više indiskretan, zahtijevao je da mu Balthus donese sve recepte svojega djeda, to je tražio za uzvrat zbog niske cijene Balthusova liječenja, i ovaj mu se s bolom u duši, jer radilo se o kršenju obiteljske zabrane, morao pokoriti. Povjerio je profesoru tisuću načina pripremanja djeteta, što se stoljećima skupljalo u obitelji. Taj put je g. Wunderkinder izravno snimao na diktafon i ponavljao:

– Kako to izaziva tek, hoću reći zanimanje.

Brisao je usta mekim rupčićem od batista, grickajući poput ugljena crni šećer, dok je mljackao jezikom. Balthus je bio zbunjen od svih tih pitanja. Mislio je kako će morati o tome izvijestiti Carciofija. Posebice kada je jednog dana profesor na svoj zid ovjesio golem portret hranjenika, podijeljenog na odreske kao što se to može vidjeti kod mesara. Ta je slika bila strašan šok za mladića. Bacala ga je u sumnju.

– Ah, to je test, objasnio mu je dobri profesor. Bolest liječim bolešću i mjerim stupanj vaše otpornosti. Po vašem bljedilu vidim da ste još daleko od izlječenja. Volio bih kad biste mi na tome planu pokazali koji su najbolji dijelovi djeteta prema vašem iskustvu. Imam mnogo vremena, cijelo poslijepodne mogu provesti s vama.

Balthusa je najviše začudilo što je profesor Wunderkinder u nekoliko minuta skinuo svoje elegantno odijelo od tvida i odjenuo bijelu pregaču i kapu šefa kuhinje. Mehanički, bez razmišljanja Balthus je izgovorio ljudoždersku lozinku, slavno geslo koje vrijedi od početka svijeta:

– Sve je dobro kod djeteta. Ništa se ne baca!

Profesor je bio uporan, postavljao je vrlo određena pitanja (koje je idealno vrijeme za kuhanje koljenice, a koje za bedarce?) Biste li mi savjetovali roštilj? Koliko se tu može nasjeći odrezaka? Pripremate li bubreg s bijelim ili crnim vinom? Recite mi ne mislite li da bi nožni prstići bili ukusni sa suhim martinijem? Zbunjeni Balthus, vjerujući u vrline analitičke riječi, za nekoliko je sati predao velik dio svojega kulinarskog znanja naslijeđenog od velikih majstora srednjovjekovlja i renesanse (zajedno s glasovitom formulom "uvijek sočno, dijete na tisuću načina"). Ipak nije osjećao nikakav napredak, umjesto da odvrati od njega demone, Wunderkinder se je zadovoljavao njihovim izlaganjem pred oči, što je bolest samo otežavalo. Na koncu je o tome govorio Carciofiju. Odlučivši tražiti objašnjenje, on je telefonirao g. Wunderkinderu. Jedna mu je sluškinja gruba glasa odvrtila suho da je profesor otputovao, i nije rekao kada će se vratiti. Iz daljine Carciofi je čuo neko cerekanje i žamor velikog broja ljudi koji kao da su zabavljeni nekim tajnim poslom. Spustio je slušalicu zaprepašten, što su sva sredstva uporabljena za liječenje njegova gospodara samo otežala njegovu bolest. A sljedećeg ponedjeljka, kada se je Balthus trebao javiti na prvu od svojih trojtjednih seansi, na vratima staroga profesora nitko nije odgovarao. Bio je uporan, zvonio je deset, petnaest, dvadeset puta. Sav izvan sebe izišao je jedan susjed i obavijestio Balthusa da g. Wunderkinder tu više ne stanuje. On i njegova stara služavka, porijeklom iz Bjelorusije, otputovali su za vrijeme vikenda i nisu ostavili adresu.

– Ali mi smo morali raditi zajedno najmanje sedam godina – kriknuo je Balthus. A još mu dugujem svoju seansu od prošlog tjedna.

Vratio se kući srdit i zatvorio se u svoju sobu. Iste večeri dva puta je zaključao stan i dao petama vjetra, iznova našao stare prijatelje za nove gozbe. Zaista, nije dugo izdržao.

Porok ga je obuzeo dvostrukom žestinom. Predao mu se sav sretan, nije više mogao zamisliti izdaju obiteljskih običaja, pa da mu na ulici nepoznati šapuću u uho: "Huljo, prodana dušo!" Da bi ojačao, ponovno se je sjetio očevih riječi:

– Balthuse, od početka svijeta mi smo parije i prokletnici. Progonjeni samo kao vampiri i vještice. Naše je pleme na putu izumiranja. Specijalisti nas slijede cijeloga života. Ali mi imamo snage preživjeti. Nemoj nikada dopustiti da nestanu naše tradicije, moraš misliti na sve žrtve koje smo podnijeli da bismo ih nastavili.

Obnovivši svoje navike, mladi je čovjek došao u formu, smršavio je (paradoks je u tome da se ljudožderi debljaju čim prestanu jesti djecu) i opet postao vitki playboy kakav je već desetak godina. Za izlazak svake bi večeri promijenio odijelo, odjenuo bi kožni ogrtač, uredio brk, stavio u uho naušnicu i prikriiven izgledom koji ga je činio sličnim svima, činio je djela koja nisu sličila ničemu. Sam si je laštio očnjake zlatnom pilicom, koja je pripadala grofu Vaslavu Zaminskom u XVI. stoljeću, kako bi bili što oštrije. Katkad ga se moglo vidjeti na stranicama revija s drugim znamenitim osobama, kako pokazuje svoj lijepi osmijeh (s razlogom, jer mu je široki osmijeh bio zabranjen). Smatralo ga se zagonetnim, a on je zapravo bio gladan, mučen neugasivom žudnjom. Iako ih je prezirao, družio se s ljudima istih svojstava koji su osjećali istu pohlepu, a s njima je bio povezan i tajnim vezama kao što je *Međunarodno pilence*, svjetska udruga ljudoždera.

Carciofi se je izjedao od očaja. Uništene su godine uvjeravanja i indoktrinacije. Njegov mu je učenik nepovratno pobjegao. Zgrozio se našavši iznova na okupu demone koje se je nadao istjerati iz njegove duše. Tražio je druge terapije kako bi pomogao mladiću izići iz tih stranputica. Navodio ga je na pojačano bavljenje športom: stretching, aerobic, jogging, VTT. Balthus se rado odavao tim vježbama, znojio se, preznojavao, uzdisao, patio, no kada bi se vratio sav u znoju, izmoren i bez daha, odmah je upitao:

– Kada je ručak?

Carciofi je sa zaprepaštenjem gledao njegove sjekutiće, oštre poput bodeža, kako se izdužuju i grickaju usnice. Više nije prepoznavao nježno dijete koje je volio i pomagao mu toliko puta. Upisao ga je na tečaj joge, no za vrijeme meditacije Balthusov je želudac tako bučno grgotao da se profesoru činilo bolje prekinuti poduku. Poslao ga je na elektrošokove, dečko se vraćao malo groggy, ali za pola sata već je vikao uz širok osmijeh: "Malo sam prazan. Do vraga, brzo za stol, za stol, ili ću sve porazbijati!" Propisivali su mu prozac,

tranxene, lithium ; i sve su te molekule mogle poticati izlučivanja sokova kod njegova gospodara, ali nisu ni dotakle njegov apetit. Pokušao je i s aromaterapijom, no to je samo izoštrilo njuh Balthusa, pa je sada osjećao miris djeteta na kilometar daleko. Putovao je, posjećivao piramide, slapove Zambeze, Taj Mahal, Borobodur, Tikal, Jycatan. Kada bi pala noć, Balthus bi uvijek nestao, obavljao je svoje male poslove, pripremao svoje nestašluke; bio je nepopravljiv!

Povratak je bio koban, strašan, gori od prethodnog stanja. Jedini učinak liječenja bio je olakšanje probave, suzbijanje nadutosti, teškoća u probavi, vjetrova, insufijencije jetre, što hoće reći da je njegovo raspoloženje za ljudožderstvo raslo do upozoravajućih razmjera. Balthus je postao onako grub i nezgrapan tip ljudoždera, od kakvih ga je njegova obitelj učila da se čuva. Čim bi zamijetio maloga debeljka, srce mu je tuklo kao ludo, ruke mu je oblijevao znoj, noge bi mu se presjekle, a iz utrobe mu je dolazio strašan uzdah. Od same pomisli na kušanje hvatala ga je vrtoglavica, potoci sline navirali su mu u usta. Njegov je san bio živjeti u Sjevernoj Americi, gdje tako mnogo djece već u kolijevci pati od ugojenosti, pa trogodišnje dijete može već biti teško do pedesetak kilograma. Pedeset kila svježeg i nježnog mesa, koje se topi pod zubima, zamislite samo koliko se tu odrezaka i kotleta može nasjeći! Izlazio je sada svake večeri, bez imalo opreza, a njegov bi ga sluga sutradan nalazio izvaljenog na postelji, s trbušinom prema gore kako hrče kao truba, a usne su mu još nabrekle od gozbe. Balthus je poslovaao noću, u kući smještenoj na dnu jednog prolaza na brežuljku Montmartre, koju je uzeo u najam bez Carciofijeva znanja. Tu je nalazio svoje sukrivce i slušajući lijepu glazbu, mise, oratorije, koncerte pripremao preobilne gozbe uz pomoć strašnog ražnja i pekara koje je pronalazio među ološem, a njihovu šutnju kupovao novcem i prijetnjama. Jednomu od njih, koji je pokazao suzdržanost prema takvom poslu, Balthus je progutao ruku, i to je sve. Radi obrane mladog čovjeka – valja priznati da je za njega svijet bio pun preteških iskušenja, osobito otkako je stopa plodnosti u južnoj Europi porasla ; u svim ulicama svih gradova majke su se šetale vozeći u kolicima svoje plavokose, crne, crvenokose, smeđe vražićke, sve jednoga dražesnijega i punašnjijega od drugoga, i bilo je vraški teško ne staviti ruku na njih. Kada bi vidio klinca kako prelazi cestu, Balthus bi rekao: Gle, sendvič u prolazu!

"Sendvič koji mi izmiče pred nosom!" – dodao bi melankolično.

I sama pomisao da je propustio neku prigodu, mogla ga je razbjesniti. Tumarao je kadšto javnim parkovima, u blizini pijeska, njihaljki i prečki u nadi da će uhvatiti izgubljeno ili previše povjerljivo dijete, kojemu je majka zaspala ili se zabrljala s prijateljicama. Nosio je pod pazuhom albume Lucky Lukea, Asterixa, Gastona Lagaffea ili Mini i Miša, kako bi namamio lovinu, ali nikada nije sam zaskočio. Bio je to isključivo posao goniča, njegov mu je

otac izričito zabranio da se spušta na tu razinu. Odlazeći praznih ruku, ostavljao bi stripove na klupi da nekoga usreće. Balthus ništa nije toliko želio kao sreću djece. To je djelovalo na njihov razvitak i činilo njihovo meso ukusnijim, više rastegljivim (kao što je poznato, zlostavljani mališani su žilavi). Sam je Balthus ostao veliki adolescent, spavao je s plišanim životinjama u postelji, posjedovao je električnu željeznicu, sa zadovoljstvom je zastajkivao pred trgovinama igračaka. Uvijek je imao dvije ili tri u džepovima i dijelio ih svojim mladim prijateljima da se zabave do vremena za ručak.

Umoran od borbe, Carciofi je pokušavao uvesti svojega gospodara u vegetarijanstvo. Pripremao mu je mnogo zelenja, cjelovitu rižu, maslačak, salatu od mladoga graha i upisao ga u Klub prijatelja povrća. Sve bi to povrće poslije našao s otpadcima u korpi za smeće. Balthus koji je imao sklonosti pisanju za to je vrijeme sastavljao *Vodič vina koja prate mladunčad*, koji je mislio objaviti pod pseudonimom. Svake je večeri nosio sa sobom desetak boca i zapisivao svoje dojmove, pravio bilješke uz razne zakuske, tražio najbolje slaganje između vrste loze i tog ili tog dijela djeteta. To je bio profesionalni posao, prava gastronomska kritika na koju bi njegov otac bio ponosan.

Odvažio se je unatoč svim preporukama obavljati jedne večeri zabranjeno zanimanje, dadilje. Uspio je prevariti budnost poslodavca, opskrbio se je lažnim svjedodžbama, napravio dobar dojam. Jedne subote u dvadeset sati, podiššane kose, u športskim hlačama i bijeloj košulji, s torbicom u ruci predstavio se u domu jednog mladog para, roditelja obožavane bebe od petnaest mjeseci, dječaćića koji se je odzivao na ime Andrien. Muž i žena bili su u početku iznenađeni atletskim stasom ove dadilje – rijetkost je susresti muškarca koji se bavi čuvanjem djece – kao i njegovim debelim kovčežićem od sivoga čelika.

– Ja studiram hotelijerstvo – objasnio je Balthus. Hoću biti šef i nosim svoje radove kako bih ponavljao za ispit. Ako mi dopustite, poslužit ću se vašom kuhinjom i sve ću srediti prije nego odem.

– Poznajete li dojenčad? – pitala je majka.

– Itekako, gospođo, bolje nego što biste vjerovali. Mogao bih reći da ih poznam iznutra. Od svoje sedme godine čuvao sam braću i sestre, ja sam najstariji, a ima nas devetero u obitelji.

Nekoliko puta se je nasmiješio djetetu, koje mu je odmah uzvratilo. To je tajna ljudoždera: djeca ih u većini slučajeva prihvaćaju, oni šarmiraju djecu na neobjašnjiv način. Bez dvojbe, djeca slute zanimanje koje oni za njih gaje, osjećaje što ih izazivaju. No dok se ovi pripremaju kako napuniti želudac, djeca vjeruju da je to igra, odatle neizbježan nesporazum koji obično nestaje jednim zamahom. Tko će podučiti naše mališane da se

ljudožderi nikada ne šale? Svojim poletom, revnošću kojom je uzeo u ruke dijete da mu promijeni rublje, ljubeznošću i kulturom – prepoznao je jednu pjesmu Johnyja Hollidaya na radiju – pridobio je roditelje za sebe. Tek što su oni otišli – išli su na neki rođendan – Balthus je otvorio kovčežić, izvadio noževe, velike škare, vrtlarske sjekače, drvene batove, vadičepove, drobilice za lješnjake, tanjire, začine, bočice s djevičanskim uljem i octom (kao pravi kuhar imao je povjerenja jedino u svoje vlastite proizvode), uzeo malog Andriena iz kolijevke, razmotao ga, oslobodio ga povoja, pošakljao ga, zabavio ga grimasama i cvrkutanjem i polegao na keramički pladanj njegove veličine. Počeo ga je soliti i papriti od glave do pete, stavljao mu je komadiće luka u uha, češnjaka među nožne prste, komorač među guzove i peteljku peršina u pupak. Dok se je dijete zabavljalo i gugutalo, oduševljeno tim međučinom, ližući sol kojom mu je Balthus posuo tijelo, ovaj je pripremao brzu juhu. Čistio je mrkvu, krumpir, repicu, poriluk i pjevuckao operne arije. Sve je to stavio kuhati u velikom loncu i kada se zapjenilo ispuštajući bučne zvukove, metnuo je pola funte maslaca na tavu. Dijete je nastavilo cvrkutati na svojem novom ležaju, pogledom je slijedilo Balthusa i izražavalo zadovoljstvo tom novom igrom u vrijeme kada bi trebalo spavati. Svakih pet minuta Balthus bi došao opipati mu bedra, trbušić, ramena uz krikove "Miam, miam", od kojih se dijete grohotom smijalo. Uostalom, dva puta je obavilo nuždu u Balthusov pladanj – i on je s velikim strpljenjem – posjedovao je nedvojben pedagoški dar – sve to očistio i počeo iz početka. Nije prosvjedovao, siguran da će se uskoro veseliti kao nikad. Još nije bilo deset sati, roditelji se ne će vratiti prije ponoći ili jedan sat. Dotle će on pobjeći, a kuhinju će ostaviti besprijekornu. Nije njegov način praviti nered. Jest da je ljudožder, ali nije prostak!

Oštrio je noževe o mlinski kamen, na starinski način. Dijete je u međuvremenu zaspalo sasvim golo na kuhinjskom stolu, s blaženim smiješkom na usnama i laganim hrkanjem kroz majušne nozdrve. Balthus mu se sav predao. Iznenada zazvoni telefon. Bila je to Andrienova mama: vraćaju se prije nego što je bilo predviđeno, proslava je prekinuta jer je jednom uzvaniku pozlilo. Balthusa je uhvatila panika. Koju minutu kasnije već bi stavio dijete u juhu. Kakva nezgoda! Brže-bolje zamotao je dijete, mučio se s pelenama, stalno je brkao što dolazi gore, što dolje, i onako pripravljenog vratio ga u kolijevku s lističen peršuna u ustima. Kada su otac i majka okrenuli ključ u vratima, našli su mladića kako drvenom žlicom miješa po jednoj velikoj zdjeli, pjevušeći ariju iz *Traviate*.

– No, Balthus, što to radite?

– Vježbam, gospođo, s vašim dopuštenjem, ponavljam recepte za ispit.

– Ali što, kada ne pripremate ni perad, ni meso?



– Specijalizirao sam se za vegetarijanstvo, gospođo, pripremam samo povrće, tijesto i rižu. Pred tom dijetalnom granom je velika budućnost.

– Pa to je zgodna ideja! Možemo li ponovno večerati s vama? Tamo smo jedva jeli.

– O da... svakako, molim vas.

Balthus je postavio stol za troje, lagano ispekao povrće uz dodatak začina i poslužio. Silio se gutati mrkvu i repicu, dok su se Andrienovi roditelji, bili su jedva tri godine stariji od njega, raspoložili i sve pojeli. Kad se oko ponoći Balthus konačno oprostio, a srce mu je već bilo na vrhu jezika, Andrienova majka, nakon što je otišla poljubiti sina, zamijetila je:

– Čudno, kako je to dijete slano...

– Da gospođo, to sam ja, rekao je Balthus zbunjeno.

– Što hoćete reći?

– To je običaj u mojem kraju, moji su roditelji s Karpata. Uvečer se stavi malo soli na djetetove obraze, to smiruje i čuva svježinu u noći.

– A peršun u ustima?

– Peršun je poznat po uspavljujućem djelovanju. Vrlo dobro zamjenjuje sisu.

– O Balthus, vi ste divni, rekla je majka, srdačno ga poljubivši, čak i previše. Još nikad nismo sreli dadilju s toliko domišljatosti i odanosti. Vratite se kad god budete htjeli, naša su vam vrata uvijek otvorena.

Balthus je pobjegao u noć. Dodirnuo je katastrofu. Nikad više ne će počiniti takvu glupost. Ponavljao je u sav glas: "Oprosti, tata, oprosti, nisam dostojan biti tvoj sin."

### *Balthus se udvara*

U to je vrijeme Carciofi, koji je već jako smršavio i izgubio kosu zbog budalaština svojega gospodara, došao na novu ideju: oženit će Balthusa. Žena će ga smiriti, usmjeriti njegove nagone, bolje će ga nadzirati nego što to može on, jer će s njim dijeliti postelju. Valja znati da je Balthus volio žensko društvo, ali ga se je unaprijed oslobađao. Iako više nije posjećivao dječake, on je lutao. Ogovarali su ga, ali on za to nije mario. Sumoran i šarmantan uživao je glas neuhvatljiva muškarca. Carciofi se, dakle, dao u potragu za nevjestom. Nije to tako lako naći suprugu kao što bi se mislilo. U početku sluga je zaustavljao osamljene mlade djevojke na ulici i dopuštao da ga grubo odbijaju. Sve je pokvario, bio je nespretnan, nije se navikao na ljepši spol, primao je udarce i uvrede, jednom ga je čak uhvatila policija. Onda se obratio specijaliziranim agencijama: zahtijevao je da prvi vidi kandidatice, on je stariji, zamjenjuje oca, znat će što je dobro za Balthusa. Carciofi je mjesec dana primao mlade

izabranice, koje je birao po fotografijama. Svakoj bi ponudio šalicu kamilice i ponovio iste riječi:

– Moj gospodar je bogat, štoviše vrlo bogat, i potječe iz izvrsne obitelji. On ne bi mogao podnijeti nikakav nepriličan brak. On može uzeti samo ženu svoje razine, svoje kulturne razine. Ako ste plemkinja, to bolje!

Vidio je male i velike, tanke i okrugle, dame i adolescentice, intrigantice i bojažljivke, sve su mu se sviđale po nekom detalju, nije znao kako se odlučiti i čestitao je samomu sebi što je ostao neženja. Nikada ne bi mogao ocjenjivati toliko ljepote, toliko izvanrednih osobnosti. Okolišao je sve dok Balthus, koji se činio ravnodušan prema svemu tome, nije u albumu koji je držao njegov sluga pao pred fotografijom jedne žarke crvenokose.

– Ovu bih ja!

Carciofi ju je sutradan primio. Bila je to zaista izvanredna osoba, od oko metar i osamdeset, ugodna glasa koji je u sebi imao toliko senzualnosti da je i cvijeće i lišće drhtalo kad bi prolazila. Carciofi je bio tako raznježen, da je na čas pomislio ne bi li prekinuo svoj celibat i ponudio toj krasnoj osobi da se uda za njega. Čudio se što se tako lijepa djevojka izlaže takvim postupcima. No ona nije pokazivala nimalo iznenađenja, nikakve nestrpljivosti. Zadovoljavala se samo zagonetnim smiješkom. Za slugu to je bila jedinstvena prilika, njegov je gospodar prvi put pokazao zanimanje za ženski spol. Možda je to na kraju put prema ozdravljenju. Doveo je, dakle, golubiće jednoga pred drugoga, crvenokosa je pokazivala šarmantnu nehajnost, a Balthus sve znakove ljubavne zbunjenosti, zamuckivao je, crvenio se, uzrujavao. Dogovorio se s agencijom da će oni izići zajedno nekoliko večeri, u pratnji Carciofija koji ih je slijedio iz daljine. Tjedan dana Balthus je svoju novu prijateljicu vodio u kazalište, na koncert, u kino, u restauraciju i u diskoteku. Obećao je svomu sluzi da nikad ne će govoriti o djeci i da će izbjeći tu temu, ako je ona dotakne. Crvenokosa, zvala se Marylene – otac ju je tako nazvao za uspomenu na Beach Boys – bila je doktor prava i pokazivala samopouzdanje koje je Balthusa plašilo. Smatrao ju je uzvišenom i gotovo uznemirujućom u njenu savršenstvu. Unatoč magnetizmu kojim ga je privlačila, svake se je večeri žurio otpratiti je njenoj kući, kako bi mogao otići gostiti se sa svojim drugovima sve do zore. Ni najljepša žena na svijetu ne može zamijeniti dobar banket. Svakog jutra, a budio bi se oko podne, ona bi ga prva nazvala, i sama boja glasa njezina "Halo" budila je u njemu začaranost kakvu nije poznavao. Bilo je dogovoreno da će joj na večer sedmog dana napokon ponuditi brak. Crvenokosa ljepotica je blistala, a oči su joj sjale od vragolije.

– Balthus, rekla je, sa svojom toplom rukom pod njegovom, imam dojam da vas poznam jako dugo, mnoge sklonosti nas povezuju.

– Prijatelju moj, ponavljala je kada su svijeće na stolu dogorjele – nalazili su se u restoranu jedne velike palače, poslugi i šefovi hotela tiho su obilazili oko njih – ja znam da mi vi imate nešto važno reći. Da, nemojte nijekati, rekao mi je to vaš mentor.

Balthus se znojio, odjednom je zaboravio formulu koju je morao sto puta ponoviti Carciofiju. Vidjevši njegovu zabunu, ona je bila toliko obzirna da je dodala:

– Želim vam uštedjeti taj trud. Znam kako je to teško za velikog dječaka kao što ste vi. Osjećam kod vas neki tajni nemir, možda ostatak mladenačkog romantizma? U svakome slučaju, Balthus, znajte da je moj odgovor da. Da od svega srca.

Balthus je mucao, počeo je sliniti, kapljica mu se pojavila na bradi, jer je upravo pomislio na gošćenje, koje ga čeka za sat vremena, nakon što se rastane od Marylene. Zadivljena izgleda, ona je dodirivala mišiće ispod njegova pulovera.

– Oh Balthus, kakav ste vi muškarac, osjećam da ćemo provesti divlju svadbenu noć!

– Da?

– Već zamišljam vaše ruke na mojem tijelu, tako su velike...

Uzela je njegovih deset prstiju, jedan po jedan i grickala ih svojim oštrim zubima. Balthusa su obuzimali srsi.

– I vaš jezik na mojem vratu...

– Stvarno?

– A kada se bolje upoznamo, kada vi istražite svaki četvorni centimetar moje kože, napraviti ćete mi troje lijepe, debeljuškaste djece.

Na te riječi mladićevo je lice zasjalo. Prošla je zbunjenost i on je kliknuo:

– Svakako, Marylene, troje djece, čak šest ili deset ako budete htjeli. Najstarije ću vam poslužiti pripremljeno kao pile s kapljicom balzamovog octa. Drugo zamišljam kao štuku na azijski način s malo kokosa, but ćete presjeći na...

– Što?

Malo kasno Balthus se sjetio da previše priča. Crvenokosa će zastravljena pobjeći i širiti klevete o njemu. No Marylene se nije ni pomakla.

– Vi ste, dakle, velika luda?

– O čemu vi to govorite?

– Odmah sam pogodila.

– Ne znam što hoćete reći.

Onda je Marylene dala kabalistički znak, s jednim prstom u ustima uz klackanje jezikom, dok je lijevom rukom protrljala po trbuhu, a usne su joj mumljale: miam, miam.

Znak raspoznavanja, lozinka. To je govorilo samo jedno: Marylene je bila ljudožderka! Balthus nije mogao doći k sebi. Potvrdila je, bljeskajući očima, pokazala je duge kljove od slonove kosti, koje sijeku poput oštrice. Shvatio je zašto je s toliko uzbuđenja gledao njenu sliku. Ne mogavši se više svladati od radosti, pao joj je u zagrljaj. Platilo je račun i požurio se da je odvede na Montmartre u svoje sklonište. Vražica je bila predivna, pokazala se dostojna svojega ljubavnika. U tren oka progutala je dva veseljaka, ostavivši samo nekoliko kostiju. Lud od ljubavi, Balthus je već zamišljao kakav će oni biti par. O njima će se govoriti: Dugo su sretno živjeli i pojeli mnogo djece.

Kada se je sutradan vratio kući, pjevajući u sav glas, i najavio Carciofiju da će se iste večeri vjenčati, ovaj je postao nepovjerljiv. Kod njegova gospodara nije bilo uobičajeno takvo oduševljenje. Navalio je s pitanjima, a Balthus, ne znajući čuvati tajnu, sve mu je priznao, nervozno se smijući. Carciofi je zanijemio. Od milijuna žena koje žive u Francuskoj trebalo je da njegov štićenik s nekom vrstom nepogrešivoga instinkta padne na rijetku, možda jedinu ljudožderku. Užas nad užasima! Strašna tuga. Kako se ljudožderi raspoznaju među sobom? Da li se njuše, kako pogađaju? Sve je trebalo početi iz početka.

Carciofi je znao iz nevolja crpiti nove poticaje. Opomenuo je Balthusa da više ne posjećuje tu drolju. Nazvao je Marylene i zaprijetio joj se natežim kaznama, i da će je odmah odati ako se ona nastavi sastajati s mladićem. Prosvjedovala je, zaklinjala se da je posrijedi nesporazum, da je ona prošle noći jedva dotakla hranu, u svakom slučaju meso nije bilo dovoljno kuhano. Ipak je obećala prekinuti vezu, i tako je Balthus prvi put iskusio ljubavne patnje.

Za to vrijeme njegov se je sluga mučio, bio je siguran da njegov gospodar može živjeti sretno i normalno i ne jesti djecu. On ima na to pravo kao i sav svijet, i on će se boriti sve do kraja kako bi mu osigurao to pravo. Onda mu se dogodilo drugo prosvjetljenje. Iz svoje službe kod Zaminskih sačuvao je neke dodire s njima sličnima. Postoje ljudožderi i njihovi lovci jednako kao skitnice i policajci, oni se poznaju, vrebaju jedni na druge i žive u simbiozi. Pisao je ljudima koje je prije mnogo vremena izgubio iz vida, slao faksove i brzojave, dan i noć tražio po Internetu u nadi da će naći izlaz iz svoje tjeskobe. Napokon je njegov trud bio nagrađen: nakon više tjedana potrage našao je u Tel Avivu trag nekog Tristana Goldmana, goniča ljudoždera i egzorcista, danas u mirovini. Molio ga je za pomoć, na dugo i široko mu je izložio Balthusov slučaj – G. Goldman imao ga je na svojem popisu – i snagom svojim molbi uspio ga je pridobiti.

## 2.2 Notre traduction

### Anonimni ljudožderi

Balthus Zaminski, koji je bio ljudožder, obećao je na svoj dvadeset i peti rođendan svome sluzi Carciofiju da više neće jesti djecu. S time je sada gotovo, popravljao se. „Časna riječ, ako lažem, u pakao idem.” Ovaj je put odluka bila konačna.

– Kunem ti se, dragi moj Carciofi, možeš me posjesti usred jaslica i bit ću bezopasniji od janjeta. Sve mi se to sada gadi. Kad bi samo znao kako se oslobođeno sad osjećam, divota!

Sluga je zaplakao, kleknuo, zahvalio Bogu i otvorio bocu šampanjca. Trebalo je proslaviti taj važni događaj! Njegov je dragi gospodar svečanom prisegom stavio točku na stoljeća prokletstva.

### *Poput vas ili mene*

Balthus Zaminski nije bio jedan od onih uobičajenih ljudoždera kakve vidamo na slikama, izbočena trbuha, dugih obješenih brkova te razdrljene odjeće zamrljane krvlju i mašču, niti je bio jedan od onih surovih mesoždera koji grozno urliču. Ne, bio je on *gospodin*, vrlo otmjen, uvijek pomno obrijan, doduše malo jačih ruku i vrlo oštih zuba. No kad se ne bi grohotom smijao (tada bi naime otkrivao sjekutiće oštre poput britve) i kad bi nosio rukavice, to se uopće ne bi primjećivalo. Obitelj je Zaminski bila aristokratska. Porijeklom iz Poljske, svoju su domovinu napustili prije četiri stoljeća i raspršili se po cijelome svijetu. Balthus je posvuda imao rodbine: jedan mu je stric bio činovnik u Južnoj Africi, drugi državni savjetnik u Danskoj, jedan se bratić bogatio u New Yorku, a drugi je živio u Australiji. Ali nisu svi bili ljudožderi, a samo su francuski Zaminski prenosili tu titulu s oca na sina i s majke na kćer, po tom pitanju nije bilo nikakve diskriminacije. Ako ste bili te sreće da vas roditelji ne pojedu do vaše desete godine (što je krajnji rok za konzumaciju djeteta, nakon toga ono postane žilavo i tvrdo kao loše meso), dobili biste zatim najbolje obrazovanje, a sluge su imale tu zadaću štititi mališe do spasonosne dobi.

Da bi se dobro razumjelo tu pojavu, treba znati da su ljudožderi, koji su vjerojatno potomci boga Kronosa koji je proždirao vlastitu djecu (povjesničari se oko toga još uvijek nisu složili), nekada živjeli na rubu civiliziranoga svijeta, odakle bi organizirali prepade na sela i gradove. Otimali bi na desetke mališana, s užitkom se njima gostili i vraćali se za mjesec ili dva, gonjeni glađu. Malo-pomalo, kako je rastao otpor, ljudožderi su bili raspršeni i protjerani sa svojih zemalja te su se morali pomiješati s pučanstvom. Nastanili su se u

planinama, na negostoljubivim ravnima, u beskrajnim nepristupačnim šumama. Dali su sagraditi neosvojive dvorce i mračne tvrđave iz kojih su organizirali pohode s ciljem pljačkanja ljudi i ubiranja desetine od mnogočlanih obitelji. Kao što je jedno dijete bilo namijenjeno Crkvi, tako bi se u ono doba u svakome domu jedno rezerviralo i za ljudoždera. To je obično bilo najmlađe dijete, koje se nazivalo „ljudožderak” i za koje je svaki dan značio odgodu neodgodivoga. Kad bi ljudožder zalupao na vrata svojim ogromnim šakama, prijeteći da će iščupati krov ili razbiti prozore, otac i majka bi mu, drhteći i okruženi kreštavom dječurlijom, u košari pružili svoje dijete, obučeno u bijelo i s grančicom peršina zataknutom za uši, a ljudožder bi, ne rekavši ni hvala, otišao smijući se grozomornim smijehom koji je ledio krv u žilama.

– Ajde drugari, urlao bi, brzo mi napravite još jedno derište! Počnite s odnosima još večeras, i više puta ako treba! Nema kašnjenja s dostavom!

Nekoliko minuta kasnije začuli bi iz dubine šume dugačko, muklo podrigivanje – znak da je ljudožder večerao. Na to bi se prekrížili, kleknuli i molili Djevicu Mariju i sve svece da ih spase i da im još jednom podare plodnost. Zatim bi smjesta pošli izvršiti svoju bračnu dužnost.

No kraljevi su, kneževi i velikaši progonili ljudoždere sve do njihovih dvoraca, spaljivali im zdanja te ih zarobljivali i odrubljivali glave na stotinama njihovih stanovnika, ubijali mačem njihove bratiće, nećake, nećakinje i daljnje rođake, kako bi ta strašna vrsta zauvijek nestala s lica Zemlje. Neki su ljudožderi preživjeli skrivajući se i prerušavajući, počeli su se baviti drugim zanimanjima ili su otišli u gradove i pomiješali se s ljudima. Izmislili su posebni jezik kako bi se mogli prepoznati, a da se ne odaju, osnovali su tajna društva, bratovštine upućenih po uzoru na karbonare, masone i rozenkrojcere, stvarajući mreže usprkos policijskom nadzoru. Francuski su Zaminski bili jedni od njih: naizgled velika gospoda predana trgovini i pravu koja su potajno održavala obrede da bi zadovoljili svojim porivima. Ljudožderi dakle već dugo više ne izgledaju kao ubojice ili divljaci, oni su uzorni građani poput vas ili mene, koji govore engleski, plaćaju kreditnim karticama i tipkaju na računalu. U tome i je opasnost!

### ***Sluga obraćenik***

Kad je Balthusov otac, Benoît Bronislaw Zaminski, bio na samrti, bolujući od angine pektoris uzrokovane pretjerivanjem u jelu, pozvao je k uzglavlju svog trinaestogodišnjeg sina

i dao mu da prisegne na Svetu knjigu ljudoždera, *Codex Carnivorum*, da će nastaviti obiteljsku tradiciju.

– Ako pogaziš prisegu, bit ćeš proklet i moj će te duh progoniti sve do najzabačenijih kutaka na zemlji. Položio si prisegu i opstanak klana Zaminski sada ovisi o tebi, a tu će prisegu morati položiti i tvoja djeca, tako da naša vrsta nikada ne nestane. Mi smo posebni, Balthuse, nemoj to nikada zaboraviti!

Jadni je Balthus bio razapet! Kako će održati to obećanje kad je dvanaest godina kasnije dao svome sluzi drugo obećanje koje je bilo sasvim oprečno prvome.

Treba reći da Carciofi nije bio obični sluga. Ušao je u službu kod Zaminskih kao desetogodišnjak. Najprije je bio dostavljač, kuharski pomoćnik i nadrikuhar, potom sobar, da bi na kraju prešao isključivo u službu maloga Balthusa, petnaest godina mlađega od njega. Zavolio ga je kao otac, nadgledao je njegovo školovanje i odgoj, pomagao mu u svakom životnom razdoblju, bio mu oslonac u teškim trenucima. Od dvorskog je upravitelja postao mentor i moralni učitelj. Sâm je Carciofi bio tek sin mesara iz Bologne, na sjeveru Italije. Odrastajući okružen šunkama i kobasicama, ubrzo je prema njima počeo osjećati pravo gađenje. Sa šest je godina, ogorčen okrutnim klanjem životinja, huškao svinje sa susjedne farme na pobunu. Pred nosom im je mahao nanizanim kobasicama i slaninom:

– Životinje s repom i rilom, poštovani prasci i prasice, evo što vas čeka, evo kakvu su vam kob ljudi namijenili! Probudite se!

Prodikovao je i kravama, teladi, guskama, gusanima i pilićima, upozoravajući svaku vrstu na postavljene im zamke. Propovijedao je stojeći na stoličici u dvorištu za živad, usred opće ravnodušnosti peradi i sisavaca. Nitko se nije obazirao na njegove riječi, osim njegova oca koji ga je zatekao kad je jednoga dana grdio kokošji rod te ga odveo kući pljusajući ga i udarajući ga remenom. Bio je van sebe od pomisli da je njegov vlastiti sin mogao poticati svinje i odojke na pobunu, da je namjerno sabotirao zanimanje kojim mu je otac zarađivao za kruh. Carciofi je dobio batine kojih se sjećao godinama i koje su ga skoro ubile, te je šest mjeseci bio osuđen na mortadelu i svinjsku mast, čak i za doručak. To je samo pojačalo njegovu odbojnost prema očevu zanimanju. Postupno je odbijao salamu, tripice, šunku, pastrami, ponutrice i bubrege. S osam je godina postao vegetarijanac, zauvijek se odrekao obitelji i napustio jedne noći svoj dom samo sa zavežljajem u ruci. Prešao je francusku granicu, došao do Pariza te je nakon brojnih nevolja i nedaća završio kao zaposlenik kod Zaminskih.

Kad je kasnije saznao (do tada nije ništa slutio) da su njegovi gospodari ljudožderi i da se goste dječjim mesom, bio je očajan. Za njega je to bio gadan problem savjesti, pomišljao je i na ostavku, ali je ipak odlučio ušutkati savjest i zadržati dobar posao na kojemu su poštivali njegovu ljubav prema povrću i soku od mrkve. Uostalom, vegetarijanci se protive konzumaciji životinjskog mesa, ljudsko se meso nigdje ne spominje. Svejedno ga je morilo što će njegov dragi Balthus, koji je ulazio u pubertet i imao zavidno mnogo akni, postati član te strašne bratovštine. Dijete su u taj običaj uvodili otac i baka, tako se oduvijek postupalo u njihovoj obitelji. U obroke su mu od malena miješali dječje meso, usađivali su mu taj okus zajedno s okusom mlijeka i bombona. Slugu je ljutilo što je tako dobar dječak, koji je pokazivao veliku naklonost prema poeziji i filmu, a posebno prema američkim glazbenim komedijama, bio gurnut na tako krvoločan put. Vrlo je rano počeo protusloviti očinskoj propagandi, no mali ga nije slušao i otresao bi se na njega. Mladić je oko svoje šesnaeste godine razvio pravu strast prema djeci te je proždirao svoja tri krasna malca tjedno. Njegova je udova majka, mala, zdepasta i zajedljiva ženica koju je na ljudožderstvo obratio muž, više voljela čokoladu koje je grabila na pregršti iz velikih zdjela razmještenih po čitavome stanu, a osobito je voljela tamnu čokoladu s bademima ili komadićima lješnjaka. Polako je venula u kultu svojega prerano preminuloga supruga i jedva je uspijevala zadovoljiti potrebe svoga sina – morala je za to angažirati sva svoja poznanstva.

Carciofi je psovao i gutao svoj jad, no nije gubio nadu da će to dijete izvesti na pravi put, pa što koštalo da koštalo. Kad je majka naposljetku preminula od moždane kapi kao posljedice preobilne prehrane, on je to iskoristio da povрати utjecaj nad svojim štićenikom. Svaki je dan kritizirao njegove navike i posramljivao ga zbog njegovih sklonosti. Dijete se rugalo njegovim prodikama ostajući pri apetitu koji su mladost i snaga samo umnogostručavali. No Carciofi je imao vremena, strpljenja i moć uvjeravanja. Tim više što mu je gospodin Zaminski, oduševljen njegovom službom, na samrti povjerio na brigu svoga potomka (Balthus je bio jedinac) i ostavio mu značajan dio svoga bogatstva kako bi mogao uspješno izvršiti tu zadaću. Postavljen za skrbnika i zaštitnika, nakon što je preminula i majka, Carciofi je imao sav autoritet koji je mogao poželjeti da po vlastitoj volji utječe na tinejdžera.

Svakoga mu je jutro, dodvoravajući mu se, usađivao poštovanje prema živim bićima, pticama, stoci, konjima, a posebno prema djeci. Pokušavao mu je utuviti u glavu da je jako loše jesti djecu, da se to ne radi.

– Ali zašto, vikao je Balthus, zašto je to zločin, ako ja to volim? Budući da mi je priroda usadila tu sklonost, društvo je to koje ograničava moje nagone i koje se mora mijenjati. Uostalom, ponovno sam pročitao Deset zapovijedi, Opću deklaraciju o ljudskim pravima,



građanski i kazneni zakonik i nigdje ne piše da je zabranjeno jesti djecu. Daj mi neki dobar razlog Carciofi, koji nije pitanje načela, i odmah ću prestati.

– Dobar razlog? Pa to je bar očito. Djeca su prebogata raznim masnoćama, jednu mlijeko i sir, njihovo je meso zasićeno lipidima, slobodnim radikalima i nezdravim kiselinama. Ako tako nastaviš, s trideset ćeš godina imati kolesterol kao tvoj otac i dijabetes kao tvoja majka, biti ćeš blizu pretilosti, tvoje će srce biti stisnuto kao u škripcu, arterije će ti se začepiti...

– Prestani, dragi Carciofi, plašiš me! Evo napokon pravih argumenata, koji potiču na razmišljanje, ali život je kratak i treba se zabavljati.

I mladi bi Balthus ponovno krenuo u krvoločne pohode s drugim vjetropirima svojega soja.

S vremenom su prigovori njegova sluge urodili plodom. Balthus je nakon godina orgijanja počeo razmišljati o smislu svojih postupaka. Pokajao se i sažalio nad malim bićima koja je jeo (iako je to činio profinjeno, nakon što ih je pripremio i začinio), uznemireno je razmišljao o boli roditelja, iznenada lišenih potomstva. Prisjećao se onih užasnih noći kad su njegovi otac i majka, slijepi od bijesa (a posebice za punog mjeseca), dolazili lupati na vrata njegove sobe urlajući: „Gdje je naš sin? Gdje je naš sin?” Glad bi im pomutila razum, oduzela im svaku obzirnost. Balthus je bio prestravljen i Carciofi bi ga svaki put skrivao u košaru za kruh na dno ormara ili čak u ladicu za voće u hladnjaku, zabundanog u najskuplju vunu. Sutradan, kad bi kriza prošla, tata i mama bi opet bili sasvim mili i dragi. Netko je drugi platio cijenu njihove ludosti. Osim toga, priroda je pritekla u pomoć Carciofiju. Balthus je imao probavnih problema, želudac mu se bunio, više nije mogao probavljati djecu. Morao je biti na dijeti, paziti što jede, uzimati tablete. Osjetljivi ljudožder sa želučanim tegobama, samo je još to nedostajalo! Pilorus mu se začepljivao, žučni se mjehur gušio, jetra naticala. Kakva sramota! Trebalo je prihvatiti očito: jedenje djece ozbiljno šteti zdravlju. No atavizam je bio tako jak da se Balthus i dalje prežderavao, iako je od toga obolijevao.

Počeo je studirati pravo, još jedna obiteljska tradicija. Otac mu je rekao: „Časno zanimanje danju, tvoje strasti noću. Između njih nepropusna pregrada. Ništa te u tvome poslu ne smije podsjećati na tvoje sklonosti. Nemoj nikada izabrati karijeru profesora, svećenika, odgojitelja, sportskog trenera, ispovjednika, nastavnika, kućnog učitelja ili pjevača.” Tako je gutajući knjige dobio potvrdu da je vrlo nemoralno jesti djecu, čak i siromašnu ili stranu djecu! Kobnih li predrasuda, mislio je, koje ljudima uskraćuju tako veliki užitak. To ga je uznemirilo, tako silna strast koju svi osuđuju sigurno baš i nije primjerena. Oprezno se raspitao za savjete. Potvrdili su mu da se na svim zemljopisnim širinama i u svim

civilizacijama jako loše gleda na konzumaciju ljudskoga mesa. To se zove kanibalizam i svi osuđuju one koji ga prakticiraju. Duboko potresen tim otkrićima prorijedio je svoje noćne izlete, prekinuo kontakt s prijateljima ljudožderima i malo-pomalo uputio se putem umjerenosti i gotovo apstinencije.

Srećom po njega, Balthus Zaminski je bio iznimno profinjen mladić, nasljednik u svakom smislu te riječi, što je bilo posljedica imućne sredine i vrhunske naobrazbe. Ne samo da je savršeno govorio više jezika, također se preko svake mjere zanosio udobnošću i lijepim stvarima. Često je pokazivao iznimnu taštinu, prelazio bi kilometre da kupi kvalitetne cipele kod čizmara, presvlačio se dva do tri puta dnevno, gutao je modne i kulinarske časopise. Zagrljaj svile, obilje kože i šuštanje tkanina bacali su ga u trans, spavao je na plahtama s vlastitim monogramima. Uz sve to, bio je snob kakvog nema bilo gdje: jako je pazio kamo izlazi, brižno birao najotmjenije kafiće i restorane te odbijao društvo prostaka i neotesanaca. Stanovao je sa svojim slugom u peterosobnom stanu u luksuznoj četvrti Tuileries (a imao je u najmu i vikendicu na Azurnoj obali i kuću za odmor u planinama). Ukratko, novac mu je pružao tu neprocjenjivu prednost da ne mora paziti koliko troši i da si može priuštiti sve što poželi. Carciofi je umjesto njega upravljao njegovim golemim bogatstvom, uz pomoć financijskog savjetnika, te mu je svaki tjedan davao ček s nemalim iznosom kojim je on raspolagao kako želi. Koliko je jednostavnije biti ljudožder kad si bogat!

Balthus je imao lijepe manire, a obožavao je i klasičnu glazbu, pa mu je bilo nezamislivo da, kao toliko njemu sličnih, uživa u dječjem mesu u obliku *pizze* ili hamburgera uz *rap*, *techno* ili popularnu glazbu. Ne, fina punašna beba zasluživala je barem Mozarta, Bacha ili Mahlera, bez toga bi gozba bila upropaštena. Balthus je bio izvrstan kuhar koji bi imao čemu podučiti i najveće, a svoje je recepte pripremao puno unaprijed. Jako je držao do svog izgleda, išao je na manikuru i pedikuru jednom tjedno, a dolazila mu je i kozmetičarka koja je brinula o njegovu licu i koži. Prisjećao se očevih savjeta: „Pazi da ne sliniš od gladi pred dječacima ili djevojčicama, to je nepristojno. Nemoj pokazivati desni, precrvene su, to će potaknuti nezgodne sumnje. Nipošto nemoj ići zubaru, on bi odmah otkrio tvoj poremećaj. Jedenje djece štiti od karijesa, upale desni, kamenca i parodontnog apscesa, a ako ih prestaneš jesti, otpast će ti zubi.” Carciofi mu je jednom tjedno polirao očnjake metalnom turpijom, što je proizvodilo prilično neugodan zvuk.

Već ste shvatili da je Balthus Zaminski bio vrlo profinjena osoba, a iznimnu je pažnju posvećivao i izgledu. Bavio se sportom u jednom elitnom klubu i isklesao je svoje mišiće za pozavidjeti. Što se tiče njegove pretjerane ljubavi prema krpicama, odijelima od lana i alpaka vune, cipelama od krokodilske kože, puloverima od kašmira i kaputima od devine dlake, ona

mu je pomagala da izađe iz kolotečine i preusmjeri svoje strasti na druge stvari. Carciofi je poticao te njegove mušice, nazivao ga „milo moje rastrošno” i čitavih ga popodneva pratio u grozničavim kupovinama, odakle bi se vraćali ruku punih vrećica, iscrpljeni i već razmišljajući što će si priuštiti sutradan.

Kako je vrijeme prolazilo, Balthus je završio studij, doktorirao i zaposlio se u francusko-američkom savjetodavnom uredu. Unatoč tome što je bio mlad, ubrzo je postao ugledan odvjetnik za trgovačko pravo kojemu su se opraštale njegove male ekscentričnosti kao što je duga kosa, dolaženje u Palaču pravde na rolama, pušenje cigarete naopako, tako da mu je žar bio u ustima, provođenje noći u pomodnim klubovima. Gajio je veliko poštovanje prema Carciofiju koji se približavao četrdesetj, što je još uvijek vrlo mlada dob ako ćemo vjerovati stručnjacima. Činilo se da će za gospodara i slugu započeti sretno razdoblje, a ovaj je potonji, brinući se da izvrši zadane dužnosti, sada razmišljao o pronalasku prikladne supruge za Balthusa.

### ***Tvrdochorna bolest***

No, nažalost, drevna bolest Zaminskih nije mogla tako brzo nestati. U prvim je mjesecima nakon obećanja danog Carciofiju Balthus uspijevaio zatamiti svoj nekadašnji apetit. Jako zaposlen, radio je bez predaha, puno izlazio i nije uopće imao slobodnoga vremena. Noću bi se, tek što bi zaspao, budio obliven znojem jer bi u svojim najmračnijim sanjama vidio ružičasto napršče kako se vrti na ražnju. Zatim bi opet zaspao i sve bi to nestalo. No jednoga je dana, na povratku iz Palače pravde nakon jedne parnice (spor oko intelektualnog vlasništva nad kompjuterskim programima), zapeo u prometnom zastoju na trgu Châtelet. Uzeo je toga dana svoj automobil, kabriolet marke Aston Martin iz 60-ih, dragulj obiteljske zbirke. Skupina je školaraca prolazila ispred njega (bila je srijeda popodne) i svi su s velikim osmijesima tapšali poklopac motora. Dodiri desetaka ručica po karoseriji njegova kabrioleta, moglo bi se gotovo reći po njegovoj koži, jako su ga uznemirili. Doživio je skoro pa strujni udar, kao da ga je udario grom. Morao je izaći iz auta na zrak, usprkos trubama i uvredama, jer se gušio. Čim se vratio doma srušio se u krevet, zahvaćen jakom groznicom. Tri je dana drhtao, cvokotao zubima, počeo se i grčiti pa su ga morali staviti u kadu punu leda da mu snize temperaturu. Kad se oporavio, znao je da se njegova boljka vratila. Stara ga je opsesija progonila.

- Carciofi, preklinjao je, pomoz mi, molim te, ja nikad neću uspjeti.

Ljut zbog takve malodušnosti, Carciofi je naredio gospodaru da ostane u krevetu, dobro je zatvorio stan, zablokirao prozore i stao razmišljati.

Tjedan dana kasnije Balthus je imao dogovoreni termin kod jako uglednog doktora opće prakse. Pod uvjetom da sve ostane povjerljivo, izložio mu je svoj slučaj, pokazao mu svoje snažne ruke i duge zube. Dobri je liječnik imao iskren osmijeh na licu koji se, kako je Balthus govorio, pretvorio u grohotan smijeh.

- Što je toliko smiješno? upitao je ovaj zbunjeno.
- Slušajte, dragi moj, imam smisla za humor, ali ipak malo pretjerujete. Ako ste Vi ljudožder, ja sam Džingis-kan. A lažni su zubi jako dobro izrađeni.
- Doktore, griješite. Potpuno sam iskren, ne možete ni zamisliti kolike sam napore za to morao uložiti.
- Dragi gospodine, vani me čekaju drugi pacijenti. Razumijem da je Vaše ljudožderstvo metafora za nekontroliranu bulimiju. Imate problema s težinom, što je u današnje vrijeme vrlo česta pojava. Propisat ću Vam par lijekova.

Balthus se naime udebljao od dana kad je dao prisegu. Takva je sudbina ljudoždera, napuhnu se čim nemaju dovoljno svježeg mesa, a osim toga, kako bi to nadoknadio, mladić je pelješio slastičarnice. Doktor mu je zato dao jedan jako učinkoviti anoreksik i flaster koji se lijepi na rame, što mu je pomoglo da izgubi pet kilograma, ali uopće nije utjecalo na njegove hireve.

Carciofi si je od muke čupao kosu. Sve je išlo tako dobro, a sada mu gospodar izmiče iz ruku. Savjetovao je Balthusu da pokuša s psihijatrom – pokazalo se naime da se na psihijatrovu kauču ponekad događaju čuda. Raspitao se koji su trenutačno najbolji terapeuti i naposljetku uputio svoga gospodara stanovitomu Georgesu Wunderkinderu koji je imao ordinaciju blizu parka Jardin du Luxembourg u jednoj prekrasnoj zgradi iz osamnaestog stoljeća. Gospodin je Wunderkinder bio stariji čovjek bujne sijede grive koji je govorio blagim i prijateljskim glasom. Sa zanimanjem je slušao Balthusa, znao je kako zadobiti njegovo povjerenje, pravio je bilješke ponavljajući: „Kako li je to neobično, kako neobično.” Barem mu je on vjerovao i blagonaklono ga promatrao. Tjedan za tjednom tražio ga je da se prisjeća svog oca, majke, bake koja je imala važnu ulogu u njegovoj inicijaciji. Pitao ga je vrlo precizne detalje: koja je savršena težina bebe, koje su razlike u okusu između dječaka i djevojčica, plavokosog i smeđokosog djeteta i tako dalje. Balthus je govorio slobodno, otvorio se bez straha, umiren ugodnim i blagim načinom rada svoga sugovornika. Valja znati da je Balthusov djed, Zbigniew, napisao slavnu ljudoždersku bibliju dvadesetog stoljeća, *Umijeće pripremanja djece*, koja je još uvijek klasik toga žanra i u kojoj je zapisano crno na bijelo da

je najbolja dob djeteta između druge i četvrte godine. Balthus se čudio znatiželji svoga psihoanalitičara i mislio je kako taj čovjek stvarno ozbiljno pristupa svome poslu. S vremenom je gospodin Wunderkinder postajao sve radoznaliji: zahtijevao je da mu Balthus donese sve djedove recepte, bilo je to nužno za povoljan tijek liječenja, i Balthus je, očajan i kršeći obiteljsku zabranu, morao pristati. Povjerio je profesoru tisuću i jedan način kako pripremiti dijete, koji su se u njegovoj obitelji stoljećima prenosili s koljena na koljeno. Ovoga je puta gospodin Wunderkinder sve snimao izravno na diktafon i ponavljao:

- Baš slasno, ovaj hoću reći, baš interesantno.

Brisao je usta finom maramicom od batista i grickao trakice bombona od lakrica, crne poput ugljena, mljackajući pritom jezikom. Balthus je bio zbunjen svim tim pitanjima i pomislio je da bi trebao o tome nešto reći Carciofiju, tim više što je jednoga dana profesor na zid svoga kabineta pričvrstio golemu sliku dojenčeta, iscrtkanom linijom podijeljenog na dijelove, kao što to možemo vidjeti kod mesara, samo što je tamo na slici govedo. Pogled na to prouzročio je strašan šok mladiću. Bio je na mukama.

- Ovo je test, objasnio mu je dobri profesor. Namjeravam Vas liječiti po principu klin se klinom izbija i mjeriti Vaš stupanj otpornosti. Po Vašem bljedilu zaključujem da ste još daleko od ozdravljenja. Želio bih da mi ovim ravnalom pokažete, po sjećanju, koji su najbolji dijelovi djeteta, iz Vašega iskustva. Također ćete mi objasniti koji su dijelovi najbolji za pripremu u bijelom umaku, za varivo s lukom i za gulaš s crnim vinom. Imamo vremena koliko želite, na raspolaganju nam je cijelo poslijepodne.

Balthusa je najviše začudilo to što je profesor Wunderkinder u nekoliko minuta svoje elegantno odijelo od tvida zamijenio bijelom pregačom i kuharskom kapom. Bez razmišljanja, Balthus je mehanički izrecitirao ljudoždersku krilaticu, slavnu poslovicu koja vrijedi otkad je svijeta i vijeka:

- *Na djetetu ništa loše nema, sve se jede bez problema!*

Profesor je bio uporan i postavljao je sve preciznija pitanja: Koje je idealno vrijeme kuhanja koljenice, a koje bedarca? Biste li mi preporučili i ražnjiće od ovoga mesa? Koliko se odrezaka može dobiti od ovoga? Bubrege pripremate s bijelim vinom ili rozeom? Recite, nožni prstići kao aperitiv sa čipsom i Martinijem *dry*, to mora da je izvrsno?

Balthus je, zbunjen, ali vjerujući u djelovanje analitičke terapije, u nekoliko sati odao veliki dio svoga kulinarskoga znanja naslijeđenog od najvećih srednjovjekovnih i renesansnih majstora (između ostalog i slavni recept za „dijete s tisuću okusa”, najslasniji od svijetu). Međutim nije imao osjećaj da napreduje. Umjesto da ga odvraća od njegovih demona, Wunderkinder se zadovoljio time da mu ih opet stavlja pred oči i da mu trlja sol na ranu.

Konačno je sve ispričao Carciofiju. Ovaj je uzeo telefon i nazvao gospodina Wunderkindera, odlučan u namjeri da zatraži objašnjenja, ali se javila služavka hrapavog glasa i jakog naglaska koja ga je osorno obavijestila da je profesor otišao na put i da nije odredio datum povratka. Carciofi je u pozadini čuo nešto kao cerekanje i žamor velikog društva okupljenog oko tko zna kakve tajne djelatnosti. Poklopio je i užasnuto pomislio da su svi načini liječenja njegova gospodara samo pogoršali njegovu bolest. I zbilja, kad je sljedećeg ponedjeljka Balthus otišao na prvu od svoje tri seanse tjedno, nitko nije otvorao vrata kod staroga profesora. Nije odustajao, zvonio je deset, petnaest, dvadeset puta. Konačno je izašao jedan razjareni susjed i rekao Balthusu da gospodin Wunderkinder više ne stanuje tamo. Odselio je tijekom vikenda sa svojom starom služavkom, porijeklom iz Bjelorusije, potajno, bez plaćanja stanarine, i nije ostavio adresu.

– Ali trebali smo raditi zajedno najmanje sedam godina!, povikao je Balthus. I dugujem mu za seansu od prošloga tjedna!

Bijesan se vratio doma i zatvorio u sobu. Iste je večeri, nakon što je ranije dao izraditi kopiju ključa od stana, kidnuo i našao se sa starim drugovima, s kojima je prije bančio, kako bi priredili nove gozbe. Nije dugo izdržao!

Porok se vratio dvostrukom snagom, a Balthus mu se prepustio s nepomućenom srećom. Više nije mogao podnijeti izdaju obiteljskih običaja i da ga na ulici vrijeđaju nepoznati ljudi, koji su mu na uho šaptali „Pokvarenjak, izdajica!“. Da bi se utješio, prisjećao se očevih riječi:

– Balthuse, mi smo izopćeni, prokleti od početka vremena. Progone nas kao vampire ili vještice. Naša je vrsta na rubu izumiranja, a posebno obučena bića progone nas cijeli svoj život. No naša je snaga u preživljavanju. Nemoj nikada dopustiti da naša tradicija umre, misli na sve žrtve koje smo morali podnijeti da bi je održali.

Mladi se čovjek, nakon što je obnovio svoje stare navike, vratio u formu, mršavio je (zbog onog slavnog, već spomenutog paradoksa prema kojemu se ljudožderi debljaju čim prestanu jesti djecu) i opet postajao vitki plejboj kakav je bio već desetak godina. Svake se večeri drugačije odijevao za izlazak. Nosio je ozbiljno odijelo, pa kožnu jaknu, ili bi obukao kratke hlače, pustio brčiće i stavio naušnicu te zaštićen tom kamuflažom koja ga je činila sličnim svakome, činio djela koja nisu bila nalik ikome. Sâm si je brusio očnjake zlatnom turpijom koja je pripadala grofu Vaslavu Zaminskom u šesnaestom stoljeću, da budu što oštrij. Ponekad ga se moglo vidjeti na stranicama časopisa uz ostale slavne osobe, lijepog, zaleđenog osmijeha (s dobrim razlogom, iskreni mu je smijeh bio zabranjen). Smatralo ga se

zagonetnim, a on je samo bio gladan, izjeden neutaživom lakomosti. Iako ih je prezirao, družio se samo s protuhama svojega kova čiju je proždrljivost dijelio. Bio je s njima vezan tajnim vezama i kao i oni učlanjen u *Međunarodno pile*, svjetsko ljudoždersko udruženje.

Carciofija je izjedao očaj. Propale su godine uvjeravanja i indoktrinacije, njegov mu je učenik potpuno izmicao. Zgražao se jer su se udeseterostručili demoni koje je htio istrijebiti iz njegove duše. Pokušao je i s drugim terapijama kako bi pomogao mladiću da se izvuče iz svojih zabluda. Dao mu je da se intenzivno bavi sportom: istezanjem, aerobikom, džogingom, terenskom vožnjom bicikla. Balthus se drage volje bavio tim aktivnostima, znojio se, dahtao, mučio, no kad bi se vratio sav moker, zadihan i malaksao, odmah bi upitao:

– U koliko sati jedemo?

Carciofi je s užasom promatrao kako se njegovi sjekutići, oštri poput bodeža, produžuju i prelaze mu preko usnice. Više nije prepoznavao nježno dijete koje je volio i kojemu je toliko puta pomogao. Upisao ga je na satove joge, no Balthusov je želudac tijekom meditacija krčao kao vodokotlić pa je instruktor zaključio da bolje da ukine satove. Podvrgnuo ga je i elektrošokovima. Mladić je od njih bio malo grogi, ali bi već nakon pola sata povikao uz širok osmijeh: „Malo sam gladan. K stolu, kvragu, k stolu ili ću sve porazbijati!” Davao mu je Prozac, Tranxène i Lithium. Uzalud su sve te molekule utjecale na raspoloženje njegova gospodara, njegov apetit nisu nimalo kvarile. Pokušao je i s aromaterapijom, no to je samo izoštrilo Balthusov njuh, tako da je odsad mogao nanjušiti dijete u krugu od jednog kilometra. Putovali su, posjetili piramide, slapove na rijeci Zambezi, Taj Mahal, Borobudur, Tikal i Jukatan. Balthus bi svugdje nestajao čim bi pala noć, obavljao bi svoje poslice, uzimao svoj udio malih mangupa, pripremao svoju spizu. Bio je nepopravljiv!

Povratak je stare boljke bio koban, strašan, još ozbiljniji nego prethodno stanje. Jedini je učinak svih tih liječenja bio da su mu olakšala probavu, uklonila nadutost, dispepsiju, vjetrove, jetrenu insuficijenciju i prema tome povećala njegove ljudožderske sklonosti do neslućenih razmjera. Balthus je postajao onakav surovi i prosti ljudožder na kakve ga je upozoravala njegova obitelj. Čim bi spazio maloga debeljka srce bi mu počelo lupati kao ludo, ruke se oznojile, noge odsjekle, a iz njegova bi želuca dopirala tutnjava. Od same je pomisli da bi mogao kušati djetešce dobivao omaglicu i rijeke sline navirale bi mu na usta. Sanjao je o životu u Sjevernoj Americi gdje je toliko djece pretilo već od kolijevke i gdje je trogodišnjak mogao težiti do pedeset kilograma. Pedeset kilograma svježeg i mekog mesa koje se topi u ustima... Zamislite samo koliko se odrezaka i kotleta može iz toga napraviti! Sada bi izlazio svake noći, bez velikih mjera opreza, a njegov bi ga sluga sutradan nalazio

izvaljenog na krevetu, sa škembom u zraku, kako hrče kao vuk, njuške još uvijek masne od gozbe. Balthus se svojim djelatnostima bavio noću, u zabačenoj kući na kraju jedne slijepe ulice na brežuljku Montmartre, koju je unajmio bez Carciofijeva znanja. Ondje se nalazio s ortacima i pirovao, slušajući lijepu glazbu, mise, oratorije, *concerte*, pomognut užasnim okretačima za ražnjeve i kuharima koje je vrbovao među ološem i čiju je šutnju kupovao novcem i prijetnjama. Jedan je od njih izrazio rezervu prema takvim običajima pa ga je Balthus ugrizao za ruku, nakon čega je naučio lekciju.

U obranu mladome čovjeku, treba priznati da je svijet za njega bio pun nebrojenih iskušenja, osobito nakon što je porasla stopa fertiliteta u južnoj Europi. Ulice su svih gradova bile pune majki koje su u kolicima šetale male plave, crne, žute ili smeđe vražičke, sve jedni slađi i punašniji od drugih, i srce mu je pucalo od tuge što ih ne može dohvatiti za sebe. Kad bi vidio nekog derana kako prelazi ulicu, Balthus bi pomislio: „Vidi, hodajući sendvič!“. Zatim bi sjetno dodao: „Sendvič koji mi izmiče pred nosom!“.

Pomisao da je propustio priliku potpuno bi ga ispunila bijesom. Ponekad bi tumarao parkovima, u blizini pješčanika, njihaljki i vrtuljaka, u nadi da će oteti neko zalutalo ili preodvažno dijete čija je majka zaspala ili brbljala s prijateljicama. Dolazio bi sa stripovima o Lucky Lukeu, Asterixu, Gastonu Lagaffeu ili Mišici Mimi pod rukom, da namami lovinu, no nikad se nije usudio to i napraviti. To je bio isključivo posao hajkača, ološa te profesije, i njegov mu je otac bio izričito zabranio da se spusti na tu razinu. Odlazeći praznih ruku, ostavljao je stripove na klupi, u nadi da će barem nekoga usrećiti. Balthus je najviše od svega želio da djeca budu sretna. To se odražavalo na njihov razvoj i činilo njihovo meso ukusnijim i podatnijim (opće je poznato da su zlostavljani klinici žilavi). Uostalom, Balthus je i sam bio veliko dijete. Spavao je s plišanim igračkama na krevetu, imao električni vlakčić i s užitkom bi zastajao pred trgovinama igračaka. Uvijek bi izvadio dvije, tri igračke iz džepa koje bi dao svojim malim prijateljima da ih zabavi dok ne dođe vrijeme ručka.

Već umoran od borbe, Carciofi je pokušao upoznati svoga gospodara s vegetarijanskom kuhinjom. Kuhao mu je čitave badnjeve bulgur pšenice i smeđe riže, pripremao mu maslačke, salatu od zelenih mahuna, upisao ga u Klub prijatelja koprive. Kasnije bi pronalazio svoje povrće u kanti za smeće. Za to je vrijeme Balthus, koji je imao žicu za pisanje, radio na *Vodiču kroz vina uz jela od vragolana*, koji je mislio objaviti pod pseudonimom. Svake bi večeri sa sobom odnio desetak boca i bilježio svoje dojmove, stavljao napomene uz različita vina, isticao najbolje spojeve okusa neke vrste loze i nekog dijela djeteta. Bio je to posao stručnjaka, pravog gastronomskog kritičara kojim bi se njegov otac ponosio.



Čak se usudio, protivno svim obiteljskim preporukama, na jednu večer baviti zabranjenim zanimanjem, biti *baby-sitter*. Uspio je prevariti opreznost komisije, oboružao se lažnim svjedodžbama i ostavio dobar dojam. Jedne se subote u osam navečer predstavio, kratko ošišan, obučen u kratke hlače i bijelu košulju, s aktovkom u ruci, u domu jednog mladog para, roditelja predivne petnaestomjesečne bebe, dječaka koji se zvao Adrien. Supružnici su isprva bili začuđeni atletsom građom ove dadilje (prilično su rijetki muškarci koji čuvaju djecu) i njezinom aktovkom od sivoga čelika.

– Studiram ugostiteljstvo, objasnio je Balthus. Želim biti glavni kuhar, a navečer donosim posao sa sobom kako bih ponavljao za ispite. Ako mi dopustite, koristit ću se vašom kuhinjom i naravno sve ću pospremiti prije odlaska.

– Razumijete li se u dojenčad?, upitala je majka.

– Itekako, gospođo, i bolje nego što možete zamisliti. Usudio bih se reći da ih poznajem iznutra. Čuvao sam svu svoju braću i sestre od svoje sedme godine, ja sam najstariji, a u obitelji nas je devetero.

Pa se nasmiješio djetetu koje mu je odmah uzvratilo osmijeh. To je ljudožderska tajna: djeca ih odmah primijete u skupini ljudi i neobjašnjivo ih zavode. Vjerojatno osjećaju zanimanje koje ovi gaje prema njima, uzbuđenje koje kod njih izazivaju. No djeca misle da je riječ o igri kad ljudožderi namjeravaju napuniti želudac. Otuda i neizbježni nesporazum, koji uglavnom nestaje nakon prvog zalogaja. Tko će podučiti naše derane da se ljudožderi nikada ne šale? U svakom slučaju, Balthus je te večeri svojom energičnosti i gorljivosti kojom je uzeo Adriena u ruke i presvukao ga, svojom pristojnošću i kulturom (prepoznao je pjesmu Johnnyja Hallydaya na radiju) zadobio povjerenje roditelja. Čim su oni otišli (na nečiji rođendan), Balthus je otvorio aktovku i iz nje izvadio noževe, velike škare, škare za meso, batove, vadičepove, kliješta za lješnjake, tanjure i začine, bočice s djevičanskim maslinovim uljem i octom (kao svaki pravi kuhar imao je povjerenja samo u svoje vlastite proizvode). Uzeo je malog Adriena iz krevetića, svukao ga, skinuo mu pivoje i pelene, škakljao ga i govorio mu gili-gili, zabavljao ga mnoštvom grimasa i položio ga na keramički pladanj njegove veličine. Počeo ga je soliti i biberiti od glave do pete, u uši mu je stavio lučice, među nožne prste češnjak, među guzove komorač i grančicu peršina u pupak. Dok se dijete smijalo i gugutalo, oduševljeno tom pauzom između dva čina, i sisalo sol koju mu je Balthus posipao po koži, ovaj je potonji živahno pripremao temeljac. Čistio je mrkvu, krumpir, repu i poriluk pjevušeći operne arije. Stavio je sve to kuhati u veliki lonac i već slineći i ispuštajući strašne zvukove kruljenja popržio pola funte maslaca u tavi. Dijete je na svom krevetiću od marinade i dalje brbljalo, pogledom slijedilo Balthusa i činilo se da mu je jako zabavna ta nova igra u

vrijeme kad je već trebalo spavati. Balthus mu je svakih pet minuta dolazio popipati bedra, trbuh, ramena povikujući „Mljac, mljac!”, zbog čega se mali glasno smijao. Inače, dva je puta obavio nuždu u pladanj i Balthus je morao, s velikim strpljenjem (neosporno je da je posjedovao pedagoške talente), sve počistiti i početi iznova. Nije se žalio, uvjeren da će se uskoro pogostiti kao nikad dosad. Bilo je tek deset sati, roditelji se neće vratiti prije ponoći ili jedan ujutro. Do tada će on već ispariti, ostavivši kuhinju besprijekornom. Nije imao običaj praviti nered. Možda je bio ljudožder, ali neotesanac nikad! A sada se ide dobro natrpati!

Oštrio je zatim svoje noževe po starinski, na brusnom kamenu. Dijete je u međuvremenu zaspalo potpuno golo na kuhinjskom stolu, s blaženim osmijehom na licu, a lagano hrkanje pomicalo mu je slične nosnice. Balthus je od tog prizora bio sav izvan sebe. Izenada je zazvonio telefon. Bila je to Adrienova mama. Vratit će se ranije, zabava je prekinuta jer je jednom uzvaniku pozlilo. Balthusa je uhvatila panika. Minutu kasnije uronio bi maloga u temeljac. Koji peh, stvarno je imao smolu! U velikoj je žurbi ponovno obukao dijete, boreći se s pelenom (uvijek je brkao prednju i stražnju stranu), i vratio ga još prekrivena začinima u njegov krevetić, s grančicom peršina u ustima. Kad su otac i majka otvorili vrata, našli su mladića kako velikom drvenom kuhačom miješa po loncu iz kojeg se puši i zvižduće ariju iz *Traviate*.

- Dakle Balthuse, što to radite?
- Vježbam, gospođo, s Vašim dopuštenjem ponavljam recepte za ispit.
- A ne pripremate ni perad ni meso?
- Specijalizirao sam se za vegetarijansku kuhinju, gospođo, pripremam samo povrće, tjesteninu i rižu. Ta struka ima svijetlu budućnost u dijetetici.
- Oh, kako zgodna ideja! Bismo li mogli ponovno večerati s Vama? Jedva da smo tamo nešto pojeli.

– Ja... ovaj... izvolite samo.

Balthus je postavio stol za troje, popržio povrće u tavi do lijepo rumene boje, pažljivo ga začinio s par začina i poslužio. Morao se siliti da proguta mrkvu i repu, dok su Adrienovi roditelji, koji su bili jedva tri godine stariji od njega, uživali i uzeli od svega ponovo. Kad je u ponoć Balthus konačno mogao otići, već na rubu povraćanja, Adrienova majka, koja je upravo poljubila sina, primijeti:

- Stvarno neobično kako je ovo dijete slano...
- Da, to je zbog mene, reče Balthus zbunjeno.
- Kako to mislite?

– Takav je običaj u mojoj zemlji, moji su roditelji bili porijeklom s Karpata. Navečer se stavlja malo soli na djetetove obraze, to ga smiruje i održava svježim za noć.

– A peršin u ustima?

– Peršin je poznat po svojim uspavljujućim svojstvima. Jako dobro zamjenjuje dudu.

– Balthuse, divni ste!, rekla je majka i srdačno ga zagrlila, možda malo presrdačno. Nikada nismo upoznali tako dosjetljivu i predanu dadilju. Vratite se kad god želite, naša su Vam vrata otvorena.

Balthus je pobjegao u noć. Za dlaku je izbjegao katastrofu. Više nikad neće raditi takve ludosti. Glasno je ponavljao: „Oprosti Tata, oprosti, nisam dostojan biti tvojim sinom.”

### ***Balthus se udvara***

U to je vrijeme Carciofi, koji je već omršavio i izgubio dosta kose zbog ludosti svoga gospodara, došao na novu zamisao: oženit će Balthusa. Žena bi ga smirila, preusmjerila njegovu energiju i nadgledala ga bolje nego bi on sâm to mogao, budući da bi dijelila postelju s njim. Treba znati da je Balthus volio društvo žena, ali bi uvijek pobjegao od njihovog zavođenja. A kako se nije družio ni s dečkima, zbunjivao je ostale. Ogovarali su ga, ali njega nije bilo briga. Taman i zgodan, uživao je glas neuhvatljivog muškarca. Carciofi se dakle bacio u potragu za nevjestom. Pronaći suprugu nije tako jednostavno kao što se misli. U početku je sluga na ulici prilazio djevojkama bez pratnje koje bi ga grubo odbijale. Nespretno se branio, nije ni on bio naviknut na ljepši spol, pljuštale su pljuske i uvrede, a jednom je čak bio i uhićen. Zatim se obratio specijaliziranim agencijama. Htio je prvi vidjeti kandidatkinje, bio je stariji i zamjena za oca, znao je što bi Balthusu odgovaralo. Carciofi je dakle tijekom mjesec dana primao mlade odabranice koje je izabrao na temelju fotografija. Svakoj je ponudio šalicu čaja od kamilice i ponavljao isti govor:

– Moj je gospodar bogat, vrlo bogat zapravo, i dolazi iz jako ugledne obitelji. Ne bi mogao podnijeti brak sa ženom koja je imala nižeg staleža. Može imati samo suprugu svoje klase, statusa i obrazovanja. A ako imate plave krvi, tim bolje!

Vidio ih je niskih i visokih, čačkalice i okrugle, gospođe i tinejdžerice, spletkarošice i sramežljive, kod svake mu se nešto svidalo, nije znao kako se odlučiti i bio je sretan što je ostao neženja. Nikada se ne bi bio mogao odlučiti između toliko ljepota, toliko izuzetnih osoba. Kolebao se dakle kad je Balthus, koji je inače bio nezainteresiran za takve stvari, naletio, u *booku* koji je držao njegov sluga, na fotografiju jedne vatrene crvenokose. Prenerazio se i uzviknuo:

– Nju hoću!

Carciofi ju je baš sutradan trebao primiti. Bilo je to zaista izvanredno stvorenje, visoko metar osamdeset, ljupkoga glasa, koje je zračilo takvom putenošću da je čak i drveće i cvijeće drhtalo kad bi prolazila. Carciofi je bio sav razdragan i na trenutak je pomislio da prekine celibat i predloži toj prekrasnoj ženi da pođe za njega. Čudilo ga je što je tako lijepa djevojka pristala na takve procedure. No ona nije pokazivala ni začuđenost ni nestrpljenje. Zadovoljila se zagonetnim smješkanjem. Bila je to za slugu jedinstvena prilika, njegov je gospodar po prvi puta pokazao zanimanje za ženski rod. Bio je to možda konačno put prema izlječenju. Suočio je dakle golubiće. Crvenokosa je pokazivala simpatičnu nehajnost, a Balthus sve znakove zaljubljene smušenosti: zamuckivao je, crvenio se, bio nemiran. Bilo je dogovoreno s agencijom da će izaći zajedno više puta, a Carciofi će im biti pratnja s pristojne udaljenosti. U tjedan je dana Balthus odveo svoju novu djevojku u kazalište, na koncert, u kino, u restoran, u disko-klubove. Obećao je svome sluzi da nikad neće govoriti o djeci i da će izbjeći tu temu ako ona bude htjela o tome razgovarati. Crvenokosa, koja se zvala Marylène (otac ju je tako nazvao za uspomenu na Beach Boyse), je također bila doktor prava i zračila je pouzdanjem koje je plašilo Balthusa. Smatrao ju je predivnom i gotovo zabrinjavajuće savršenom, no, usprkos magnetizmu kojim ga je privlačila, svake se večeri požurio otpratiti je kući kako bi mogao otići i do zore se gostiti sa svojim kompanjonima. Ni najljepša žena na svijetu nikad neće zamijeniti dobru gozbu. Ipak je svakoga jutra, nakon što se probudio oko podneva, prvo nazvao nju i sam bi ga zvuk njenog „Halo?“ doveo u stanje ushićenosti kakvo nikada prije nije iskusio. Za večer je sedmoga dana bilo dogovoreno da je konačno zaprosi. Crvenokosa je ljepotica blistala, a njezine su oči obješenjački iskriale.

– Balthuse, rekla je, sa svojom toplom rukom u njegovoj, imam osjećaj da Vas već poznajem. Toliko nas sličnosti povezuje.

Balthus se pristojno smješkao, pazeći da njegovi strašni očnjaci ostanu skriveni za usnama.

– Dragi moj, ponovila je dok su svijeće na stolu izgarale (bili su u restoranu jednog luksuznog hotela, a poslužitelji i šefovi sale lako su se kretali oko njih), znam da me trebate pitati nešto važno. Da, da, nemojte nijekati, rekao mi je Vaš mentor.

Balthus se znojio, odjednom je zaboravio rečenicu koju je morao sto puta ponoviti Carciofiju. Vidjevši da mu je neugodno, obzirno je dodala:

– Poštedit ću Vas muke. Razumijem da to nije lako velikom zbunjenom dečku poput Vas. Osjećam da Vas muči neki tajni nemir, možda ostatak mladenačke romantike? U svakom slučaju, Balthuse, znajte da je moj odgovor da. Da od svega srca.

Balthus je zamuckivao i počeo sliniti, tanki mu je mlaz kliznuo niz bradu jer je upravo mislio o gošćenju na kojem će biti za sat vremena, čim se oprostí s Marylène. Ona je zadržljivo pipala njegove bicepse preko pulovera.

– O moj Balthuse, kakav ste Vi muškarac! Osjećam da ćemo provesti ludu prvu bračnu noć...

– A da?

– Već zamišljam Vaše ruke na svome tijelu, tako su velike...

Uzela mu je ruke i grickala prst po prst, njih svih deset, svojim oštrim zubima. Balthusa su prolazili trnci.

– I Vaš jezik na svome vratu...

– Stvarno?

– A kad ćemo se bolje poznavati, kad budete istražili svaki kvadratni centimetar moje kože, napravít ćete mi troje lijepe djece, zdrave i bucmaste.

Na te se riječi mladićevo lice razvedrilo. Više mu nije bilo nelagodno, kliknuo je:

– Svakako, Marylène, troje djece, ili čak šestero ili desetero ako budete željeli! Najstarije ću Vam servirati kao varivo, s mrvicom balzamičnog octa. Drugo zamišljam na ražnjićima, sa *satay* umakom, azijsko jelo na bazi kikirikija, narežete bedra na kockice...

– Molim?

Balthus je malo prekasno shvatio da je rekao previše. Crvenokosa će sad prestravljeno pobjeći i raširiti glasine na njegov račun. Ali Marylène se nije ni pomaknula.

– Znači nisam se prevarila, lukavče jedan?

– O čemu... Vi to?

– Odmah sam pogodila.

– Ne razumijem što želite reći.

Zatim je Marylène pokazala tajni znak: s prstom u ustima jednom coknuti jezikom dok lijeva ruka gladi želudac, a usne mrmljaju mljac, mljac. Znak raspoznavanja, lozinka! To je moglo značiti samo jedno: *Marylène je bila ljudožderka!* Balthus nije mogao doći k sebi. Ona je potvrdila, sjajnih očiju, lagano otvorila usta i pokazala dugi očnjak oštar poput britve. Shvatio je zašto se toliko uznemirio gledajući njezinu fotografiju. Ne susprežući više veselje, bacio joj se u zagrljaj. Platío je račun i požurio je odvesti na Montmartre u svoje skrovište. Fakinka je ondje radila čuda i pokazala se dostojnom svoga ljubavnika. U tren je oka progutala dva nestaška, od kojih je ostalo samo par kostiju. Lud od ljubavi, Balthus je već zamišljao kakav će oni biti par. Poslije će se o njima govoriti: živješe sretno i pojedoh mnogo djece.

Kad se sutradan vratio kući, pjevajući iz svega glasa, i objavio Carciofiju da će još iste večeri oženiti Marylène, ovome je to bilo sumnjivo. Njegov gospodar nije imao običaj biti tako ushićen. Vješto je ispipao o čemu se radi i Balthus mu je, nesposoban čuvati tajnu, sve priznao, nekontrolirano se smijući. Carciofi je bio zaprepašten. Od milijuna žena koje žive u Francuskoj, njegov je šticećenik nekim nepogrešivim instinktom naišao na rijetku, ako ne i jedinu, ljudožderku. Užas nad užasima! Zlo svih zala! Kako se ljudožderi međusobno prepoznaju? Nanjuše se, naslute to? Sve je trebalo početi iznova.

No Carciofi je znao kako iznaći nova rješenja u tome zlu. Naložio je Balthusu da se više ne smije viđati s tom bludnicom (nekim čudnim paradoksom mladić ga se bojao, iako ga nije slušao). Nazvao je Marylène i prijetio joj najgorim mjerama, a najprije da će je razotkriti, ako se opet nađe s mladićem. Ona je prosvjedovala, zaklinjala se da je posrijedi nesporazum, da jedva da je kušala jela prethodne noći i da meso ionako nije bilo dovoljno pečeno. Ipak je obećala prekinuti svaki kontakt i tako je Balthus po prvi puta okusio ljubavnu bol.

Za to se vrijeme njegov sluga mučio i gnjavio, uvjeren da mu gospodar može voditi normalan i sretan život bez proždiranja djece. Imao je na to pravo kao i svi i Carciofi će se boriti do kraja da mu to pravo i osigura. Pala mu je tako na pamet nova ideja. Zadržao je iz svoje službe kod Zaminskih neke kontakte s njima sličnima. Kao što postoje lopovi i policajci, tako postoje i ljudožderi i njihovi lovci. I jedni i drugi se međusobno poznaju, uhode i žive u simbiozi. Pisao je ljudima koje je davno izgubio iz vida, slao faksove i brzojave, surfao internetom dan i noć u nadi da će naći neko rješenje svojih muka. Njegova je potraga napokon urodila plodom. Nakon više tjedana traženja uspio je ući u trag stanovitomu Tristanu Goldmanu iz Tel-Aviva, lovcu na ljudoždere i egzorcistu, koji je bio u mirovini. Preklinjao ga je za pomoć, nadugačko i naširoko mu izložio Balthusov slučaj (gospodin Goldman ga je imao u svojim spisima) te ga usrdnim molbama uspio nagovoriti.

### III. ANALYSE CRITIQUE DE LA TRADUCTION CROATE RÉALISÉE PAR MARIJA GRGIČEVIĆ

Nous allons, dans cette partie, réaliser une analyse critique de la traduction croate de M. Grgičević. Nous allons analyser et classer les fautes que nous avons rencontrées en comparant la susdite traduction avec le texte original. Les fautes sont classées systématiquement, en deux grands chapitres (fautes de langue dans la langue d'arrivée et fautes issues du contact des deux langues) et plusieurs catégories (fautes d'orthographe, fautes de grammaire, syntaxe, fautes de lexique, faux sens, contresens, non-sens, omission, sous-traduction, surtraduction). Les fautes sont présentées de façon contrastive dans les tables à deux ou trois colonnes, contenant le texte original et la traduction en croate proposée par M. Grgičević, ou parfois également notre traduction.

#### 3.1 Fautes de langue dans la langue d'arrivée

Nous avons rencontré, dans la traduction croate, plusieurs fautes de langue qui se situent à tous les niveaux de langue. Nous allons les classer et les décrire dans la suite du présent mémoire. Nous tenons à souligner que la liste des fautes n'est pas exhaustive et que les exemples cités sont sélectionnés, à savoir que nous avons choisi les plus illustratifs.

##### 3.1.1 Fautes d'orthographe

###### a) Noms propres étrangers

Selon les règles de l'orthographe croate<sup>11</sup>, on garde la forme des noms propres étrangers s'ils sont issus d'une langue qui utilise l'alphabet latin (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 205). Il est également nécessaire de respecter les déclinaisons croates des noms propres étrangers (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 206). Dans la traduction analysée, il se trouve un certain nombre de noms propres que la traductrice n'a pas rendus correctement.

---

<sup>11</sup> Badurina, Lada, Marković, Ivan et Mićanović, Krešimir. 2007. *Hrvatski pravopis*, Zagreb : Matica hrvatska.

Original	Traduction de M. Grgičević
Il faut savoir que le grand-père de Balthus, <b>Zbigniew</b> , avait écrit la fameuse bible des ogres au XX <sup>e</sup> siècle (...)	Valja znati da je Balthusov djed, <b>Zbigniew</b> napisao glasovitu ljudoždersku bibliju dvadesetog stoljeća (...)
(...) parents d'un adorable bébé de quinze mois, un petit garçon qui répondait au nom d' <b>Adrien</b> .	(...) roditelja obožavane bebe od petnaest mjeseci, dječacića koji se je odzivao na ime <b>Andrien</b> .
La rousse, qui s'appelait <b>Marylène</b> – son père l'avait nommée ainsi en souvenir des <b>Beach Boys</b> –, était docteur en droit elle aussi et dégageait une assurance qui intimidait Balthus.	Crvenokosa, zvala se <b>Marylene</b> – otac ju je tako nazvao za uspomenu na <b>Beach Boys</b> – bila je doktor prava i pokazivala samopouzdanje koje je Balthusa plašilo.
(...) par sa politesse et sa culture – il avait reconnu une chanson de <b>Johnny Hallyday</b> à la radio –, retourna les parents en sa faveur.	(...) ljubeznošću i kulturom – prepoznao je jednu pjesmu <b>Johnyja Hollidaya</b> na radiju – pridobio je roditelje za sebe.

#### b) Toponymes

Pour les toponymes et pour les noms de marques étrangères, les mêmes règles sont valables que pour les noms propres étrangers (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 208). Par contre, on applique de règles différentes pour les noms de personnes et les toponymes étrangers possédant des équivalents qui font déjà partie de la langue croate (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 208).

Original	Traduction de M. Grgičević
Mais un jour qu'il revenait du Palais après avoir plaidé une affaire (...) il fut immobilisé dans un embouteillage <b>place du Châtelet</b> .	No jednoga dana, na povratku iz Palače pravde gdje je iznio obranu u jednoj aferi (...) zapeo je u začepljenju prometa kod <b>Place Chatelet</b> .
Il régla la note et s'empressa de l'emmener à <b>Montmartre</b> dans sa retraite.	Platio je račun i požurio se da je odvede na <b>Monmartre</b> u svoje sklonište.
Ils voyagèrent, visitèrent les Pyramides, les chutes du <b>Zambèze</b> , le Taj Mahal, Borobodur, Tikal, le <b>Yucatan</b> .	Putovao je, posjećivao piramide, slapove <b>Zambeze</b> , Taj Mahal, Borobodur, Tikal, <b>Jycatan</b> .



<p>Il lui administra <i>du Prozac, du Tranxène, du Lithium</i> : toutes ces molécules pouvaient bien affecter l'humeur de son maître, elles n'entamaient en rien son appétit.</p>	<p>Propisivali su mu <i>prozac, tranxene, lithium</i> ; i sve su te molekule mogle poticati izlučivanja sokova kod njegova gospodara.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

c) Emprunts

Vinay et Darbelnet décrivent comme suit l'emprunt en tant que premier procédé de leur typologie de sept procédés de traduction : « Trahissant une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu), l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Ce ne serait même pas un procédé de nature à nous intéresser, si le traducteur n'avait pas besoin, parfois, d'y recourir volontairement pour créer un effet stylistique. » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 47). A notre avis, c'est précisément pour susciter un effet de style que l'auteur a utilisé des mots anglais dans le texte original. La traductrice avait donc un choix : soit garder les emprunts dans la traduction croate pour reproduire l'effet de style, soit respecter l'orthographe croate et recourir à la transcription phonétique. Si elle décide de garder les emprunts, ils doivent être indiqués en italique, selon les règles de l'orthographe croate (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 217). La traductrice a gardé les emprunts, mais ils ne sont pas indiqués en italique (dans la table avec les exemples nous avons marqué les mots en question en italique et en caractères gras afin de les mettre en relief). Dans le troisième exemple, on écrit le mot Internet avec une majuscule en français, mais en croate ce n'est pas un nom propre et on l'écrit en minuscules (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 135).

Original	Traduction de M. Grgičević
<p>Le jeune homme, d'avoir renoué avec ses habitudes, retrouvait sa forme, (...) redevenait le svelte <i>play-boy</i> qu'il était depuis une dizaine d'années.</p>	<p>Obnovivši svoje navike, mladi je čovjek došao u formu (...) i opet postao vitki <i>play-boy</i> kakav je već desetak godina.</p>
<p>Il lui fit faire du sport à niveau intensif : <i>stretching, aérobic, jogging</i>, VTT.</p>	<p>Navodio ga je na pojačano bavljenje športom: <i>stretching, aerobic, jogging</i>, VTT.</p>
<p>Il écrivit à des gens perdus de vue depuis longtemps, envoya fax et télégrammes, pianota jour et nuit sur <i>Internet</i> dans l'espoir de trouver une issue à ses angoisses.</p>	<p>pisao je ljudima koje je prije mnogo vremena izgubio iz vida, slao faksove i brzojave, dan i noć tražio po <i>Internetu</i> u nadi da će naći izlaz iz svoje tjeskobe.</p>

#### d) Virgule

Nous avons rencontré plusieurs fautes liées à l'emploi fautif de la virgule dans la traduction croate. Nous citons les exemples les plus illustratifs dans la table tripartite contenant le texte original, la traduction de M. Grgičević et notre traduction :

Original	Traduction de M. G.	Notre traduction
Tu as prêté serment, c'est tout le clan des Zaminski désormais qui dépend de toi pour sa survie.	Dao si prisegu, <i>i</i> čitav klan Zaminskih sada o tebi ovisi kako bi preživio.	Položio si prisegu <i>i</i> opstanak klana Zaminski sada ovisi o tebi (...)

Selon les règles de l'orthographe croate, on ne met pas de virgule devant la conjonction *i* (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 51).

Mais si fort était l'atavisme que Balthus continuait à s'empiffrer même si ça le rendait malade.	No atavizam je bio tako snažan, <i>da</i> se je Balthus nastavio prežderavati, iako ga je to činilo bolesnim.	No atavizam je bio tako jak <i>da</i> se Balthus i dalje prežderavao, iako je od toga obolijevao.
--------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------

Selon les règles de l'orthographe croate, on n'écrit pas de virgule devant la conjonction *da* (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 62).

Il raccrocha et se dit, épouvanté, que tous les moyens utilisés pour guérir son maître ne faisaient qu'accentuer sa maladie.	Spustio je slušalicu zaprepašten, <i>što</i> su sva sredstva uporabljena za liječenje njegova gospodara samo otežala njegovu bolest.	Poklopio je i užasnuto pomislio <i>da</i> su svi načini liječenja njegova gospodara samo pogoršali njegovu bolest.
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Selon les règles de l'orthographe croate, on ne sépare pas une proposition subordonnée quand elle est étroitement liée avec la proposition principale (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 64).

#### e) Autre

Nous allons présenter encore deux exemples des fautes d'orthographe qu'on ne peut pas classer dans une des susdites catégories :

J'entends guérir le mal par le mal et mesurer <i>votre</i> degré de résistance. Je remarque à <i>votre</i> pâleur que <i>vous</i> êtes loin d'être guéri.	Bolest liječim bolešću i mjerim stupanj <i>vaše</i> otpornosti. Po <i>vašem</i> bljedilu zaključujem da ste još daleko od izlječenja.	Namjeravam <i>Vas</i> liječiti po principu klin se klinom izbija i mjeriti <i>Vaš</i> stupanj otpornosti. Po <i>Vašem</i> bljedilu zaključujem da ste još daleko od ozdravljenja.
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Selon les règles de l'orthographe croate, on écrit les pronoms *vi* et *vaš* avec l'initiale majuscule quand on parle respectueusement à une personne (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 134). On peut trouver, dans la traduction réalisée par M. Grgičević, de nombreux exemples de cette faute en particulier.

Un ogre délicat qui a des embarras <i>gastriques</i> , c'était le comble !	Delikatan ljudožder sa <i>želučanim</i> smjetnjama, to je bilo previše!	Osjetljivi ljudožder sa <i>želučanim</i> tegobama, samo je još to nedostajalo!
----------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------

Selon les règles de l'orthographe croate, l'adjectif dérivé du nom *želudac* s'écrit avec un Č (Badurina, Marković, Mićanović 2007 : 10).

### 3.1.2 Fautes de grammaire

Nous avons trouvé, dans le texte croate, plusieurs fautes de grammaire que nous allons classer en plusieurs catégories selon les types de fautes. Nous allons citer les exemples les plus illustratifs dans les tables tripartites comme on a vu plus haut.

#### a) Rection

Original	Traduction de M. G.	Notre traduction
Mais Carciofi avait le temps, la patience et le génie <i>de la</i> persuasion.	No Carciofi je imao vremena, strpljenja i genijalnih sposobnosti <i>za</i> uvjeravanje.	No Carciofi je imao vremena, strpljenja i moć uvjeravanja.

Selon les règles de la grammaire croate<sup>12</sup>, il n'y a pas de préposition dans la rection du mot *sposobnost* et par conséquent il n'y a pas de besoin de faire figurer ici la préposition *za* (Silić, Pranjković 2007 : 264).

<sup>12</sup> Silić, Josip et Pranjković, Ivo. 2007. *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*, Zagreb : Školska knjiga.

Il les fit cuire <i>dans un grand faitout</i> (...)	Sve je to stavio kuhati <i>u velikom loncu</i> (...)	Stavio je sve to kuhati <i>u veliki lonac</i> (...)
-----------------------------------------------------	------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------

Selon les règles de la grammaire croate, la rection du verbe *staviti* demande le complément à l'accusatif (Silić, Pranjković 2007 : 264) et pas au locatif, comme c'est le cas dans la traduction croate réalisée par M. Grgičević.

#### b) Pronoms

Nous allons de nouveau citer seulement deux exemples illustratifs de l'usage erroné des pronoms croates dans la traduction de M. Grgičević.

<i>Il</i> ne saurait souffrir la moindre mésalliance. <i>Il</i> ne peut prendre qu'une épouse de sa classe, de son rang et de sa culture.	<i>On</i> ne bi mogao podnijeti nikakav nepriličan brak. <i>On</i> može uzeti samo ženu svoje razine, svoje kulturne razine.	Ne bi mogao podnijeti brak sa ženom koja je imalo nižeg staleža. Može imati samo suprugu svoje klase, statusa i obrazovanja.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans la langue croate on n'a pas besoin de répéter les pronoms personnels devant un verbe conjugué, puisqu'on peut distinguer de quel pronom il s'agit selon la forme du verbe en question (Silić, Pranjković 2007 : 122).

J'imagine déjà vos mains sur <i>mon</i> corps, elles sont si grandes...	Već zamišljam vaše ruke na <i>mojem</i> tijelu, tako su velike...	Već zamišljam Vaše ruke na <i>svome</i> tijelu, tako su velike...
-------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------

Il s'agit ici d'un pronom réfléchi et possessif spécifique à la langue croate – *svoj*. Il n'a qu'une seule personne et se réfère toujours au sujet de la proposition, de quelque personne qu'il s'agisse (Silić, Pranjković 2007 : 125). La traductrice l'a confondu dans cet exemple avec un pronom possessif de la première personne du singulier.

### 3.1.3 Syntaxe

#### a) Verbes

Nous avons remarqué, dans la traduction croate, plusieurs exemples d'utilisation erronée des modes ou des aspects des verbes. Nous allons citer quelques exemples illustratifs.

Original	Traduction de M. Grgičević
Il en <i>parla</i> enfin à Carciofi.	Na koncu je o tome <i>govorio</i> Carciofiju.
Ils voyagèrent, <i>visitèrent</i> les Pyramides, les chutes du Zambeze, le Taj Mahal, Borobodur, Tikal, le Yucatan.	Putovao je, <i>posjećivao</i> piramide, slapove Zambeze, Taj Mahal, Borobodur, Tikal, Jycatan.

Dans ces exemples il s'agit de l'aspect des verbes. Dans le premier exemple le verbe *parla* désigne une action ponctuelle et accomplie. Il a été traduit par un verbe d'aspect imperfectif, alors qu'il doit être traduit par un verbe d'aspect perfectif – *ispričao*. Pareil dans le deuxième exemple, *visitèrent* a été traduit par un verbe d'aspect imperfectif (*posjećivao*), comme si cette action se répétait dans le passé, alors qu'il doit être traduit par *posjetili*, un verbe d'aspect perfectif.

Il convient de préciser qu'il n'est pas toujours possible de traduire un temps ou un mode par le même temps ou le même mode en croate. Dans la plupart des cas, la raison se trouve dans les servitudes linguistiques, comme par exemple la concordance des temps, qui n'existe pas dans la langue croate, ou les subordonnées de condition. Le verbe de la subordonnée de condition introduite par *si* se met en général à l'indicatif. Egalement, si le fait subordonné se rapporte à l'avenir, il s'exprime par le présent de l'indicatif qui correspond au futur simple.<sup>13</sup> En croate on n'est pas obligé de respecter les temps et les modes des subordonnées en français, ce qu'on peut voir dans les exemples suivants :

Original	Traduction de M. G.	Notre traduction
Je les connais de l'intérieur <i>si j'ose dire</i> .	<i>Mogao bih reći</i> da ih poznam iznutra.	<i>Usudio bih se reći</i> da ih poznajem iznutra.
Oh oui, Marylène, trois enfants et même six ou dix <i>si vous le voulez</i> .	Svakako, Marylene, troje djece, čak šest ili deset <i>ako budete htjeli</i> .	Svakako, Marylène, troje djece, ili čak šestero ili desetero <i>ako budete željeli!</i>

Dans le premier exemple, l'indicatif de la subordonnée française a été traduit par le conditionnel en croate, ce qui est plus dans l'esprit de la langue croate. Dans le deuxième exemple, le présent en français a été rendu par le futur en croate, selon le contexte.

<sup>13</sup> Grevisse, Maurice. 2007. *Le petit Grevisse, Grammaire française*, Bruxelles : De Boeck & Larcier s.a., pp. 254-255.

## b) Calques de structure

Sur le plan syntaxique, on peut trouver de maints exemples de calques de structure – la quasi-totalité du texte croate a été influencée par l'original et la traductrice a commis des erreurs d'usage et d'idiomaticité (Dussart 2005 : 117). Vinay et Darbelnet décrivent le calque en ces termes : « Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. On aboutit, soit à un calque d'expression (...), soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue une construction nouvelle (...). » (Vinay et Darbelnet 1977 : 47). Nous sommes intéressés ici par les calques de structure. La traductrice a souvent « copié » les phrases françaises entières dans la langue croate, ce qui a pour résultat une mauvaise fluidité et une étrangeté du texte croate. Nous n'allons fournir que quelques exemples de ce genre des fautes, à titre d'illustration.

Original	Traduction de M. Grgičević
Originaires de Pologne, ils avaient quitté leur terre natale quatre siècles auparavant, et essaimé dans le monde entier.	Porijeklom iz Poljske, oni su rodnu zemlju napustili prije četiristo godina i rasuli se po cijelome svijetu.
Quand l'ogre frappait à la porte de ses énormes mains, menaçant d'arracher le toit ou de briser les fenêtres, le père et la mère, tremblants, entourés de leur marmaille piailleuse, lui tendaient dans un panier, tout vêtu de blanc, un rameau de persil fiché dans les oreilles, leur bébé et l'ogre repartait sans un remerciement avec un éclat de rire monstrueux qui les transperçait jusqu'à la moelle.	Kada bi ljudožder svojim golemim šakama pokucao na vrata, prijeteći da će srušiti krov ili porazbijati prozore, otac i majka, drhteći, okruženi svojom rasplakanom dječurlijom, pružili bi mu u košarici, odjeveno u bijelo s listom peršina zadjevenim u uho, svoje dijete, i ljudožder bi, ne rekavši ni hvala, otišao uz grozomoran smijeh koji im je prodirao do kostiju.
Quelques ogres survécurent, en se cachant ou en se déguisant, prirent l'habit et l'état d'autres professions, partirent dans les villes se mêler aux gens.	Neki su ljudožderi preživjeli, sakrivali se i prerašavali, uzeli bi odijela i stanja drugih zanimanja i otišli u gradove da se izmiješaju s ljudima.

<p>Quand le père de Balthus, Benoît Bronislaw Zaminski, avait été sur le point de mourir, d'une angine de poitrine due aux excès alimentaires, il avait convoqué à son chevet son fils âgé de treize ans et lui avait fait jurer sur le Livre Saint des ogres, le <i>Codex Carnivorum</i>, de perpétuer les traditions familiales.</p>	<p>Kada je Balthusov otac, Benoit Bronislaw Zaminski bio na samrti od prsne upale, što ju je zadobio zbog prekomjerna jela, pozvao je k uzglavlju svojega trinaestogodišnjega sina i naredio mu da na Svetu knjigu ljudoždera, zvanu <i>Codex Carnivorum</i> prisegne da će nastaviti obiteljsku tradiciju.</p>
<p>Ainsi, quand il apprit plus tard – il n'en avait rien soupçonné jusque-là – que ses patrons étaient des ogres et se régalaient d'enfants, en fut-il désespéré.</p>	<p>I tako, kada je kasnije – dotada nije ni u što sumnjao – saznao da su njegove gazde ljudožderi i da se goste djecom, bio je sav očajan.</p>

Les fautes que nous avons citées jusqu'à maintenant dans la partie sur les fautes de langue ne dénaturent pas le message du texte source ni le style du texte cible de manière significative. En revanche, elles donnent l'impression que la traductrice ne maîtrise pas parfaitement la langue cible, sa langue maternelle, et également qu'elle ne s'est pas suffisamment appliquée à son travail de traduction.

### 3.1.4 Fautes de lexique

Nous avons rencontré, dans la traduction croate, des mots, des syntagmes ou des tournures qui nous semblaient maladroits ou mal appropriés soit à la langue croate, soit au style du texte original. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'un mauvais choix lexical qui a pour effet la perte d'une partie du message source dans le texte cible (autre registre, étrangeté sémantique, disparition des éléments humoristiques ou ironiques etc.). Vu le nombre d'exemples, nous n'allons pas les citer tous, nous allons tirer les plus illustratifs. Il faut souligner que certains exemples se trouvent à la limite entre une faute de lexique et un faux sens (le faux sens étant une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens » (Delisle 1999 : 40)). Pour pouvoir les différencier, nous avons classé les mots du texte cible qui se trouvent à l'intérieur d'un champ sémantique relatif à un mot du texte source en « faute de lexique », et les mots qui n'ont pas de liens sémantiques avec un mot du texte source en « faux sens ». Nous allons présenter plusieurs types de fautes, classées en catégories, et décrire les particularités de chaque type.

a) Mots inventés

Nous avons trouvé dans le texte cible plusieurs exemples de mots que la traductrice a inventés à défaut d'une meilleure solution. Nous citons ici quelques exemples de mots qui n'existent pas dans la langue croate et qui sont créés par la traductrice ou empruntés au français.

Original	Traduction de M. G.
Je te le jure, mon petit Carciofi, tu peux m'asseoir au milieu d'une pouponnière, je serai <b>plus inoffensif</b> qu'un agneau.	Kunem ti se, mali moj Carciofi, možeš me posjesti usred dječjih jaslica, bit ću <b>neopasniji</b> od janjeta.
N'embrasse jamais la carrière de professeur, de prêtre, d'éducateur, de moniteur de sport, de confesseur, de précepteur, de <b>répétiteur</b> ou de chanteur.	Nikada nemoj pomisliti na karijeru profesora, svećenika, odgojitelja, športskog trenera, <b>repetitora</b> ili pjevača.
(...) il adorait aussi la grande musique, il lui était donc impossible comme tant de ses <b>congénères</b> de déguster un bambin à la façon d'un hamburger (...)	Volio je dobru glazbu, nije se moglo dogoditi da bi kao mnogi njegovi <b>istovrsnici</b> kušao djetesce u obliku hamburgera (...)
Quant à son gout immodéré pour les chiffons, les costumes en lin ou en <b>alpaga</b> , les escarpins en crocodile, les pulls en cachemire, les manteaux en poil de chameau, (...)	Što se tiče njegove neumjerene sklonosti svili, odijelima od lana ili <b>alpage</b> , cipelama od krokodilske kože, puloverima od kašmira, ogrtačima od devine dlake (...)
(...) formèrent des sociétés secrètes, des confréries d'initiés sur le modèle des carbonari, des francs-maçons, <b>des rosicruciens</b> (...)	(...) osnivali su tajna društva, bratstva upućenih, slobodnih zidara, <b>crvenih križara</b> (...)
Quand le père de Balthus, Benoît Bronislaw Zaminski, avait été sur le point de mourir, <b>d'une angine de poitrine</b> due aux excès alimentaires (...)	Kada je Balthusov otac, Benoit Bronislaw Zaminski bio na samrti <b>od prsne upale</b> što ju je zadobio zbog prekomjerna jela (...)

On voit, dans le premier et le troisième exemple, des mots qui ont été construits par la traductrice. Ils sont pourtant compréhensibles pour un lecteur croate, même s'ils ne font pas partie de la langue croate.



Dans le deuxième et le quatrième exemple se trouvent les mots *repetitora* et *alpage* qui sont des emprunts au français (*répétiteur* et *alpaga*). Dans les deux derniers exemples la traductrice a inventé deux termes (*crvenih križara* et *prsne upale*), même si la langue croate dispose des termes correspondant à ceux de la langue source (*rozenkrojceri* et *angina pektoris*). Ces mots n'existent pas dans la langue croate et ne sont pas compréhensibles pour un lecteur croate.

#### b) Mauvais choix lexical

Nous avons réuni dans cette catégorie plusieurs exemples du type de fautes le plus commun dans le texte sous étude. Il s'agit des fautes qui résultent d'un mauvais choix lexical dans le texte cible : soit un mot ne s'utilise pas dans le contexte donné et un synonyme correspondrait mieux (p.ex. *čuvara*, *rasuli se*, *žderanje* etc.), soit la tournure ou la phrase n'est pas idiomatique à cause d'un ou plusieurs mots mal choisis (p.ex. *pišu na tipkovnicama*, *korjenito suprotno s*, *osjećaj za dobro ponašanje* etc.). Ces mots sont proches par leurs significations des mots du texte original, mais pas adéquats. Ils ne dénaturent pas le message source, mais ils l'altèrent.

Originaires de Pologne, ils avaient quitté leur terre natale quatre siècles auparavant, et <b>essaimé</b> dans le monde entier.	Porijeklom iz Poljske, oni su rodnu zemlju napustili prije četiristo godina i <b>rasuli se</b> po cijelome svijetu.
Ce sont des êtres respectables comme vous et moi, qui parlent l'anglais, paient en cartes de crédit et <b>pianotent sur l'ordinateur</b> .	To su poštovanja vrijedna bića poput vas ili mene, oni govore engleski, plaćaju kreditnim karticama i <b>pišu na tipkovnicama</b> .
Quand le père de Balthus (...) avait été sur le point de mourir, d'une angine de poitrine <b>due aux excès alimentaires</b> (...)	Kada je Balthusov otac (...) bio na samrti od prsne upale, što ju je <b>zadobio zbog prekomjerna jela</b> (...)
Comment allait-il tenir sa promesse alors que douze ans plus tard il en avait fait une autre à son valet qui <b>contredisait radicalement</b> la première.	Može li on održati obećanje, ako je dvanaest godina kasnije dao svomu slugi drugo obećanje, koje je <b>korjenito suprotno s</b> onim prvim.
La faim les égarait, leur ôtait tout <b>sens des convenances</b> .	Glad ih je izbezumljivala, lišavala ih svakog <b>osjećaja za dobro ponašanje</b> .

(...) on lui confirma que sous toutes les latitudes, dans toutes les civilisations, il est très mal vu de <i>consommer</i> de la chair humaine.	(...) dobio je potvrdu da se na svim zemljopisnim širinama, u svim civilizacijama vrlo loše gleda na <i>žderanje</i> ljudskog mesa.
Intronisé <i>gardien</i> et tuteur, et une fois la mère partie à son tour, Carciofi disposa de toute l'autorité souhaitable pour influencer à son gré l'adolescent.	Ustoličen za <i>čuvara</i> i skrbnika, kada je i majka otišla svojim putem, Carciofi je posjedovao sav potrebni autoritet da do mile volje utječe na adolescenta.
Balthus avait des problèmes de digestion, son <i>estomac</i> se rebiffait, les enfants ça ne passait plus.	Balthus je imao problema s probavom, <i>utroba</i> mu se nadimala, djeca mu više nisu dobro činila.
Quant à son gout immodéré pour les chiffons, les costumes en lin ou en alpaga, les escarpins en crocodile, les pulls en cachemire, <i>les manteaux</i> en poil de chameau, (...)	Što se tiče njegove neumjerene sklonosti svili, odijelima od lana ili alpage, cipelama od krokodilske kože, puloverima od kašmira, <i>ogrtaćima</i> od devine dlake (...)
(...) c'était un <i>monsieur</i> d'une grande élégance, toujours rasé de près, avec juste des mains un peu fortes et des dents très <i>aiguisées</i> .	(...) bio je on <i>gospodin</i> , vrlo elegantan, fino obrijan, doduše s nešto jačim rukama i <i>ušiljenim</i> zubima.

### c) Calques d'expression

Nous avons également trouvé quelques exemples de collocations qui ne fonctionnent pas en croate parce que leurs éléments ont été traduits littéralement du français. Il s'agit des calques d'expression qui « respectent les structures syntaxiques de la langue d'arrivée, en introduisant un mode expressif nouveau » (Vinay et Darbelnet 1977 : 47). Dans le premier exemple la traductrice a traduit *une brune* par *smeđe djece* ce qui produit un effet absurde et même comique en croate. Dans le deuxième exemple elle a traduit *le chocolat noir* par *crnu čokoladu*, ce qui est compréhensible mais n'est pas correct en croate. La collocation correcte serait *tamna čokolada*. On pourrait comparer cet exemple avec l'exemple connu du *vin rouge* qui n'est pas rouge, mais noir en croate – *crno vino*. Dans le troisième exemple la traductrice a traduit littéralement *trop riche*, ce qui donne *previše bogate*, un syntagme qui ne s'utilise pas avec le mot *hrana* qu'elle a choisi.

(...) il lui demanda des détails d'une grande précision : le poids idéal d'un bébé, les différences de goût entre un garçon et une fille, un blond et <i>une brune</i> , etc.	(...) <i>podrobno se raspitivao o detaljima, o idealnoj težini djeteta, o razlikama u okusu dječaka i djevojčica, plavokose i smeđe djece.</i>
(...) qui préférait le chocolat qu'elle puisait à poignées dans de vastes saladiers dispersés partout dans l'appartement, surtout <i>le chocolat noir</i> (...)	(...) ali je ona više voljela čokoladu što ju je uzimala iz velikih zdjela za salatu raspoređenih posvuda po stanu, posebice je voljela <i>crnu čokoladu</i> (...)
Quand la mère mourut enfin d'une crise d'apoplexie, conséquence d'une alimentation <i>trop riche</i> (...)	Kada je mati umrla od moždanog udara kao posljedice <i>previše bogate</i> hrane (...)

Toutes ces fautes de langue ont pour l'effet de susciter des incohérences et de gêner la lisibilité de la traduction croate. Le texte n'est pas fluide et ne rend pas bien le style du texte original. Le lecteur croate est conscient d'avoir devant lui une traduction ratée qui ne transmet pas le style, ni parfois le sens, du texte source. Comme l'avance Dussart, « le texte d'arrivée doit fonctionner seul dans la communauté linguistique, en l'absence de l'original. Il se substitue à ce dernier. » (Dussart 2005 : 115). Ce n'est sûrement pas le cas avec la traduction croate.

### 3.2 Fautes issues du contact des deux langues

Après les fautes de langue dans la langue d'arrivée, nous allons aborder dans ce chapitre les fautes qui se produisent lors du transfert du sens entre les deux langues. Nous allons les classer en plusieurs catégories : faux sens, contresens, non-sens, surtraduction, sous-traduction et omission. Nous allons citer les exemples les plus illustratifs dans les tables bipartites.

#### 3.2.1 Faux sens

On rencontre, dans le texte croate, de nombreux exemples de faux sens (le faux sens étant une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens » (Delisle 1999 : 40)). On peut cependant remarquer certaines différences entre eux, et nous allons, de ce fait, les répartir en deux catégories : le faux sens proprement dit et le faux sens au niveau de la syntaxe. Nous allons les détailler dans la suite, sans citer tous les

exemples du faux sens, mais en retenant uniquement les plus illustratifs, car ils sont trop abondants.

a) Faux sens proprement dit

Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, il n'est pas facile de définir la notion de faux sens. Parmi de nombreuses définitions, nous avons choisi celle de Delisle *et al.* (une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens » (Delisle 1999 : 40)). Nous citons ici plusieurs exemples de ce genre de faute :

Original	Traduction de M. Grgičević
C'était fini, il <i>s'amendait</i> .	S tim je gotovo, <i>zaklinjao se</i> .
(...) les seigneurs pourchassèrent les ogres jusque dans leurs châteaux, <i>brûlèrent</i> les bâtiments, capturèrent et décapitèrent par centaines leurs occupants (...)	(...) vlastela gonili su ljudoždere sve do njihovih dvorova, <i>razrušili</i> im zdanja, zarobili i obezglavili stotine ukućana (...)
Carciofi lui-même n'était autre que le fils d'un <i>charcutier-tripier</i> de Bologne dans le nord de l'Italie.	Sam Carciofi bio je sin jednog <i>trgovca</i> – <i>prodavača iznutrica</i> iz Bologne na sjeveru Italije.
(...) il allait exhorter les cochons de la ferme voisine à la révolte et leur brandissait des chapelets de lard et de <i>chipolatas</i> sous le nez (...)	(...) odlazio je dizati na pobunu svinje na susjednoj farmi, mašući pred njihovim nosovima komadima slanine i <i>narezaka</i> (...)
Il haranguait aussi les vaches, les veaux, les oies, <i>les jars</i> et <i>les poulets</i> (...)	Huškao je i među kravama i telcima, bunio <i>patke</i> , guske i <i>kokoši</i> (...)
Le petit avait été initié à cet art par son <i>père</i> et sa grand-mère, c'est ainsi que l'on procédait dans sa famille.	Maloga su u to uveli <i>djed</i> i baka, tako se to radilo u obitelji.
On avait mélangé de la chair infantine à <i>ses plats</i> depuis tout petit, on lui avait inculqué ce gout avec celui du lait et des bonbons.	Dječje meso miješalo mu se u <i>dječju hranu</i> od najmlađe dobi, taj mu je okus usađen zajedno s okusom mlijeka i bombona.

(...) tu auras du cholestérol comme ton père, du diabète comme ta mère, tu <i>friseras</i> l'obésité, ton cœur sera comprimé dans un étau, (...)	(...) imat ćeš (...) kolesterola kao tvoj otac, šećera kao tvoja majka, <i>gušit će te</i> debljina, srce će ti biti stisnuto kao u zamci (...)
Avec le temps les leçons de son <i>domestique</i> finirent par porter leurs fruits.	No lekcije njegova <i>domaćina</i> s vremenom su počele donositi plodove.
(...) espaça ses virées nocturnes, rompit avec ses camarades ogres et s'engagea peu à peu sur la voie de <i>la sobriété</i> et presque de l'abstinence.	(...) prorijedio je svoje noćne izlete, prekinuo s prijateljima ljudožderima i malo-pomalo uputio se k <i>ozbiljnosti</i> i gotovo bi se moglo reći suzdržljivosti.
Non seulement il maîtrisait plusieurs langues mais il <i>raffolait</i> des belles choses et du confort à <i>un degré inimaginable</i> .	Ne samo da je vladao s nekoliko jezika, nego se je <i>okruživao</i> lijepim stvarima i udobnošću <i>nezamislive razine</i> .
Il se montrait souvent d'une frivolité coupable, (...) <i>changeait de tenue</i> deux à trois fois par jour (...)	Često je pokazivao zamjernu ispraznost, (...) <i>rublje je mijenjao</i> dva puta na dan (...)
<i>L'étreinte</i> de la soie, <i>l'opulence</i> du cuir, <i>le froufrou des étoffes</i> le jetaient dans les transes.	Bacalo ga je u zanos <i>šuštanje</i> svile, <i>vrсноća</i> kože, <i>mekoća vunene tkanine</i> .

#### b) Faux sens au niveau syntaxique

Il se trouve, dans le texte croate, un certain nombre d'exemples où le faux sens apparaît également au niveau de la syntaxe. En effet, la traductrice a parfois mal compris et, par conséquent, mal traduit un syntagme ou même une proposition du texte source. Ces fautes ne déforment pas le sens du texte source, mais altèrent son message.

Peu à peu, <i>la résistance s'organisant</i> , les ogres furent dispersés, chassés de leurs territoires et durent se mêler aux populations.	Malo-pomalo <i>ustrojio se otpor</i> , ljudožderi su bili raspršeni, protjerani sa svoga područja i morali su se pomiješati među stanovništvo.
<i>Comment allait-il</i> tenir sa promesse alors que douze ans plus tard il en avait fait une autre à son valet (...)	<i>Može li on</i> održati obećanje, ako je dvanaest godina kasnije dao svomu slugi drugo obećanje (...)

(...) sauf son père qui le surprit un jour apostrophant la gent gallinacée et <b>le ramena à la maison à coups de calottes et de ceinturon.</b>	(...) osim njegova oca, koji ga je iznenadio jednoga dana dok je on govorio živadi, pa ga je <b>odveo u kuću, ispljuskao ga i izudarao remenom.</b>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Toutes les fautes appartenant au faux sens ne dénaturent pas complètement le sens du texte source, mais l'altèrent notablement. Elles affectent aussi la lisibilité du texte source et créent auprès du lecteur croate l'impression qu'il a devant lui une mauvaise traduction.

### 3.2.2 Contresens

Nous avons également rencontré, dans la traduction croate, plusieurs exemples de contresens. Ils ne sont pas très nombreux et nous allons tous les citer :

Original	Traduction de M. Grgičević
(...) sa mère donc qui <b>dépérissait lentement</b> dans le culte de son mari trop tôt disparu avait du mal (...)	(...) dakle njegova majka koja se <b>polako izvlačila</b> iz kulta svoga prerano umrlog muža, imala je mnogo muke (...)
<b>Manger des enfants protège</b> des caries, des gingivites, du tartre et des abcès, mais ne plus en manger fait tomber les dents.	<b>Ako jedeš djecu dobivaš</b> karijes, upale desni, naslage vapnenca, zazubnice, a ako ih ne jedeš, ispadaju ti zubi.
Une ère de bonheur semblait <b>s'ouvrir</b> pour le maître et le serviteur (...)	<b>Završavalo se je</b> jedno razdoblje sreće i za gospodara i za slugu (...)
Une semaine plus tard, Balthus avait rendez-vous avec <b>un généraliste</b> d'excellente réputation.	Tjedan dana kasnije Balthus je imao sastanak s <b>jednim specijalistom</b> velika ugleda.
Carciofi <b>s'arrachait les cheveux</b> : tout allait si bien et <b>voilà que son maître lui filait entre les doigts.</b>	Carciofi <b>je bio zadovoljan</b> , sve je išlo dobro, <b>i evo je gospodar napokon u njegovim rukama.</b>
C'est le mystère des ogres : dans une assemblée les bébés les repèrent tout de suite <b>et leur font un charme inexplicable.</b>	To je tajna ljudoždera: djeca ih u većini slučajeva prihvaćaju, <b>oni šarmiraju djecu na neobjašnjiv način.</b>

<p>Pourtant chaque matin, en se réveillant vers midi, <i>c'est elle qu'il appelait en premier</i> et le simple timbre de son « Allô » le mettait dans un état de ravissement qu'il n'avait jamais connu.</p>	<p>Svakog jutra, a budio bi se oko podne, <i>ona bi ga prva nazvala</i>, i sama boja glasa njezina "Halo" budila je u njemu začaranost kakvu nije poznavao.</p>
<p><i>Il lui tira les vers du nez</i> et Balthus, incapable de tenir un secret, lui avoua tout dans un grand rire nerveux.</p>	<p><i>Navalio je s pitanjima</i>, a Balthus, ne znajući čuvati tajnu, sve mu je priznao, nervozno se smijući.</p>

Les fautes sont commises à tous les niveaux (au niveau des mots, des syntagmes et des propositions entières) et auraient facilement pu être évitées – en consultant un dictionnaire. Le lecteur croate ne remarque même pas certaines de ces fautes en absence du texte original (p.ex. « *dakle njegova majka koja se **polako izvlačila** iz kulta svoga prerano umrlog muža, imala je mnogo muke (...)* », « *Tjedan dana kasnije Balthus je imao sastanak s **jednim specijalistom** velika ugleda.* »), mais d'autres créent un véritable choc et coupent la lecture (p.ex. « *Carciofi **je bio zadovoljan**, sve je išlo dobro, i evo je gospodar napokon u njegovim rukama.* »). Les exemples de contresens ne sont pas si nombreux que les exemples de faux sens, mais ils sont encore plus nuisibles au sens du texte original car ils le dénaturent et créent un effet de confusion chez le lecteur.

### 3.2.3 Non-sens

Nous avons également trouvé, dans la traduction croate, de nombreux exemples de non-sens et nous les citons tous dans la suite du texte. Hormis la définition donnée plus haut (une « faute de traduction qui a pour effet d'introduire dans le texte d'arrivée une formulation absurde » (Delisle 1999 : 58)), les critères que nous avons retenus pour classer une faute dans la catégorie de non-sens ont été l'effet d'étonnement et de confusion chez un lecteur croate et la traduction qui ne suit en rien le texte de départ. Nous allons classer les exemples en plusieurs catégories.

#### a) Mot-à-mot

Nous avons rassemblé dans cette catégorie les exemples de non-sens issus d'une traduction littérale ou mot-à-mot des mots, syntagmes ou locutions du texte source. Puisque ces traductions ne transmettent aucunement le sens du texte source, on aboutit aux formulations absurdes qui laissent le lecteur perplexe.

Bref, l'argent lui procurait cet avantage inestimable : <i>ne pas avoir à compter</i> , se payer les fantaisies qu'il désirait.	Ukratko, novac mu je davao neprocjenjive prednosti: <i>nije ga trebao brojiti</i> , mogao je platiti sve što bi poželio.
(...) il lui était donc impossible (...) de déguster un bambin à la façon d'un hamburger ou d'une pizza sur un air de rap, de techno ou <i>de variétés</i> .	(...) nije se moglo dogoditi da bi (...) kušao dječice u obliku hamburgera ili pizze uz zvukove rapa, techna ili <i>mješavina</i> .
<i>Très propre sur lui</i> , il se faisait faire les mains et les pieds une fois par semaine (...)	<i>Sam po sebi vrlo čist</i> , dao si je uređivati ruke i noge jedanput tjedno (...)
Dès ce soir, <i>la bête à deux dos, et plus d'une fois si nécessaire</i> .	Od večeras <i>dva puta s leđa, i više ako je potrebno</i> .
Elle confirma, les yeux brillants, entrouvrit les lèvres et dégagea <i>une longue défense en ivoire</i> coupante comme une lame.	Potvrdila je, bljeskajući očima, pokazala je <i>duge kljove od slonove kosti</i> , koje sijeku poput oštrice.

#### b) Illogismes et absurdités

Même si tous les exemples de non-sens sont plus ou moins illogiques et absurdes, nous avons regroupé ici ceux qui n'ont presque aucun rapport avec le texte original et aucun lien logique avec le contexte. Ils ont pour effet la déformation du message source et créent une impression d'absurdité et même de sottise.

Mais quand il ne riait pas aux éclats – il découvrait alors une rangée d'incisives tranchantes comme des rasoirs – <i>et quand il portait des gants</i> , cela ne se remarquait pas du tout.	I kada se nije grohotom smijao, pokazivao je red sjekutića oštrih poput britve, <i>no kako je bio izrazito profinjen gospodin</i> , to se uopće nije zamjećivalo.
D'ailleurs j'ai relu <i>les dix commandements et la Déclaration des droits de l'homme</i> , le code civil et le code pénal (...)	Uostalom ja sam iznova pročitao <i>deset preporuka Izjave o ljudskim pravima</i> , građanski zakon i kazneni zakon (...)
<i>Un autre avait fait les frais de leur folie</i> .	<i>Netko drugi stekao bi imetak na njihovu ludilu</i> .
Heureusement pour lui, Balthus Zaminski était un garçon <i>d'une extrême sophistication</i> , un héritier dans tous les sens du terme, (...)	Na svoju sreću Balthus Zaminski bio je <i>vrhunski usavršen</i> mladić, baštinik u najboljem smislu riječi (...)



Vous l'avez compris, Balthus Zaminski <i>était un délicat</i> et manifestait un soin extrême de sa personne et de son apparence.	Kao što ste već shvatili Balthus Zaminski <i>je bio veliki probirač</i> i mnogo je držao do svojega izgleda.
Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda <i>ce dernier interloqué</i> .	Što je u tome tako smiješno? pitao ga je <i>ispitanik</i> .
(...) il exigea que Balthus lui livre toutes les recettes de son grand-père, <i>c'était impératif pour la bonne marche de la cure</i> (...)	(...) zahtijevao je da mu Balthus donese sve recepte svojega djeda, <i>to je tražio za uzvrat zbog niske cijene Balthusova liječenja</i> (...)
(...) toutes ces molécules pouvaient <i>bien affecter l'humeur</i> de son maître, elles n'entamaient en rien son appétit.	(...) i sve su te molekule mogle <i>poticati izlučivanja sokova</i> kod njegova gospodara, ali nisu ni dotakle njegov apetit.

c) Autre

Ils se trouvent dans ce groupe des exemples qui ne sont pas complètement illogiques quand ils sont observés uniquement dans le texte source, ils semblent parfois même parfaitement logiques et compréhensibles, mais c'est dans la comparaison avec le texte original qu'on voit qu'il s'agit d'un non-sens (p.ex. *pojavljivanje u Palači pravde u sasvim ležernoj odjeći*, *Zgrozio se našavši iznova na okupu demone*, *Drugo zamišljam kao štuku na azijski način s malo kokosa*). D'autres ne sont pas entièrement idiomatiques dans le texte croate, mais le lecteur n'y soupçonne pas un non-sens. On peut le découvrir dans la comparaison avec le texte original (p.ex. *zatamnijelu od badema i hrskavu od lješnjaka*, *ručica s nepovredivom karoserijom*, *a usne su mu još nabrekle od gozbe*).

Quelques minutes plus tard, ils entendaient, émanant des profondeurs du bois, <i>un énorme rot</i> caverneux, signe que l'ogre avait diné (...)	Nekoliko minuta kasnije čuo bi se iz dubine šume <i>veliki mukli dah</i> , znak da je ljudožder večerao (...)
(...) qui préférait le chocolat (...), surtout le chocolat noir, <i>farci</i> d'amandes ou <i>d'éclats</i> de noisettes, sa mère donc qui dépérissait lentement (...)	(...) ali je ona više voljela čokoladu (...), posebice je voljela crnu čokoladu, <i>zatamnijelu od badema i hrskavu</i> od lješnjaka, dakle njegova majka koja se polako izvlačila (...)
(...) il portait les cheveux longs, <i>se rendait</i> au Palais <i>en rollers</i> , fumait ses cigarettes à l'envers (...)	(...) kao što je duga kosa, <i>pojavljivanje u Palači pravde u sasvim ležernoj odjeći</i> , naopako pušenje cigareta (...)

Le contact de ces dizaines de menottes sur la carrosserie de <i>sa décapotable</i> – autant dire sur sa peau – le mit en émoi.	Od doticaja tih desetak ručica s <i>nepovredivom</i> karoserijom, što će reći s njegovom vlastitom kožom, osjetio je uzbuđenje.
Il s'épouvantait <i>de retrouver décuplés</i> les démons qu'il avait cherché à extirper de son âme.	Zgrozio se <i>našavši iznova na okupu</i> demone koje se je nadao istjerati iz njegove duše.
(...) et son valet le retrouvait le lendemain, vautre sur le lit, (...) <i>les babines encore grasses</i> du festin.	(...) a njegov bi ga sluga sutradan nalazio izvaljenog na postelji, (...) a <i>usne su mu još nabrekle</i> od gozbe.
Il les fit cuire dans un grand faitout <i>et déjà tout bavant, émettant d'horribles gargouillis au niveau du sternum</i> , fit revenir une demi-livre de beurre dans une poêle.	Sve je to stavio kuhati u velikom loncu <i>i kada se zapjenilo ispuštajući bučne zvukove</i> , metnuo je pola funte maslaca na tavu.
Le second je l'imagine <i>en brochettes, façon saté, un plat asiatique à base de cacahuètes</i> , vous découpez les cuisses en dés...	Drugo zamišljam <i>kao štuku na azijski način s malo kokosa</i> , but ćete presjeći na...

Toutes les fautes dans la catégorie de non-sens dénaturent le sens du texte source et créent une impression de confusion et d'absurdité.

### 3.2.4 Pertes et gains

Au cours de la traduction, le traducteur supprime souvent à tort ou à raison des éléments textuels, et parfois il en rajoute. Nous allons décrire dans le chapitre présent deux cas de suppression (omission et sous-traduction) et un cas d'addition (surtraduction), et fournir plusieurs exemples tirés du texte source et du texte cible. Nous allons citer les exemples les plus illustratifs.

#### a) Omission

Nous avons remarqué, dans la traduction réalisée par M. Grgičević, des endroits où elle a omis certains mots, groupes de mots, propositions et même des phrases entières du texte original. A notre avis ces omissions n'ont pas considérablement influencé le sens du texte de départ, mais elles ne sont pas justifiées. Dans certains passages on soupçonnerait même un oubli volontaire destiné à éluder une difficulté de traduction (p.ex. *le pastrami, un shatoush*).

Original	Traduction de M. Grgičević
Le jour de ses vingt-cinq ans, Balthus <i>Zaminski</i> , ogre de son état, promit à son valet Carciofi de ne plus manger d'enfants.	Onog dana kada je navršio dvadeset i pet godina, Balthus *, koji je bio pravi ljudožder, obećao je svojemu sluzi Carciofiju da više neće jesti djecu.
D'abord coursier, marmiton et gâte-sauce, il était <i>passé ensuite valet de chambre</i> puis attaché exclusivement au service du petit Balthus (...)	Najprije potrkalo, zatim pomoćnik kuhara i nadrikuhar, * na kraju je prešao isključivo u službu mladog Balthusa (...)
Il bouda progressivement le salami, les tripes, le jambon, <i>le pastrami</i> , les abats, les rognons.	Sve više se durio na salamu, tripice, šunku, * jetrica, bubrege.
<i>Après tout les végétariens s'opposent à l'ingestion de viande animale, il n'est fait nulle part mention de viande humaine.</i>	/
(...) Carciofi le cachait dans une huche à pain au fond d'un placard (...) emmitouflé dans <i>un shatoush</i> .	(...) Carciofi bi ga sakrivao u košaru za kruh na dnu ormara (...) nakon što bi ga dobro umotao. *
Mais un jour qu'il revenait du Palais après avoir plaidé une affaire – une histoire de propriété intellectuelle <i>concernant des logiciens</i> –, il fut immobilisé dans un embouteillage place du Châtelet.	No jednoga dana, na povratku iz palače pravde gdje je iznio obranu u jednoj aferi – radilo se o intelektualnom vlasništvu * – zapeo je u začepljenju prometa kod Place Chatelet.
<i>Balthus souriait poliment en ayant soin de maintenir ses redoutables canines dissimulées derrière ses lèvres.</i>	/
Il somma Balthus de ne plus fréquenter cette gourgandine ( <i>par un paradoxe étrange le jeune homme le craignait tout en lui désobéissant</i> ).	Opomenuo je Balthusa da više ne posjećuje tu drolju.*

b) Sous-traduction

Selon Dussart, la sous-traduction résulte de la perte partielle du sens originel au cours du transfert, et elle est définie par un plus haut degré de généralisation (Dussart 2005 :116). Sur le niveau général, on pourrait constater que tout le texte cible est sous-traduit. Cependant,

nous avons trouvé quelques exemples plus concrets de sous-traduction au niveau de la phrase. La traductrice a parfois remplacé les propositions, les syntagmes ou les mots du texte original par un seul pronom démonstratif dans le texte cible (le premier et le dernier exemple). On peut également rencontrer des exemples de sous-traduction au niveau du style et du lexique. Dans le deuxième exemple on a perdu l'élément de mise en relief, et dans le troisième la sous-traduction se trouve au niveau du registre et de l'effet de style.

L'un d'eux qui avait émis une réserve sur ces pratiques avait eu le bras croqué par Balthus <i>et se l'était tenu pour dit.</i>	Jednomu od njih, koji je pokazao suzdržanost prema takvom poslu, Balthus je progutao ruku, <i>i to je sve.</i>
<i>Et c'était le rôle des domestiques que</i> de protéger les petits jusqu'à l'âge salvateur.	<i>Posluga je imala zadaću</i> štititi djecu do spasonosne dobi.
<i>Ils enlevaient des dizaines de gamins, s'en repaissaient</i> et revenaient un à deux mois plus tard, poussés par la faim.	<i>Uhvatili bi desetke mališana i povelih sa sobom,</i> pa bi se gonjeni gladu vratili za mjesec ili dva.
Seuls les Zaminski de France <i>revendiquaient le titre</i> de père en fils et de mère en fille, là-dessus, il n'existait aucune discrimination.	Samo francuski Zaminski <i>nasljeđivali su to</i> od oca na sina, od majke na kćerku, nije bilo nikakve nejednakosti u tome pogledu.

### c) Surtraduction

A la différence de la sous-traduction, la surtraduction est une spécification supplémentaire du sens (Dussart 2005 : 116). Nous avons rencontré plusieurs exemples de phrases avec certains éléments ajoutés par rapport au texte original, ce que nous ne pouvons pas justifier par un besoin d'explication ou de précision additionnelle d'un mot, ou de compensation. Il est possible qu'il s'agisse, parfois, d'un effet de style. Dans certains cas les éléments ajoutés n'affectent pas considérablement le message source (les trois premiers exemples), mais dans d'autres ils altèrent le sens du texte source (le reste d'exemples).

Original	Traduction de M. Grgičević
Le jour de ses vingt-cinq ans, Balthus Zaminski, * ogre de son état, promet à son valet Carciofi de ne plus manger d'enfants.	Onog dana kada je navršio dvadeset i pet godina, Balthus, koji je bio <i>pravi</i> ljudožder, obećao je svojemu sluzi Carciofiju da više neće jesti djecu.

Par deux fois d'ailleurs il fit ses besoins dans le plat * et Balthus, avec une grande patience (...)	Uostalom, dva puta je obavilo nuždu u <b>Balthusov</b> pladanj – i on je s velikim strpljenjem (...)
Ils vécurent heureux * et mangèrent beaucoup d'enfants.	<b>Dugo</b> su sretno živjeli i pojeli mnogo djece.
Le remords le gagna *: il prit en compassion les petits êtres qu'il mangeait (...)	Stiglo je pokajanje, <b>Balthus je počeo misliti o svrsi svojih čina</b> . Osjetio je sućut prema malim bićima koja je jeo (...)
C'est le mystère des ogres : dans une assemblée les bébés * les repèrent tout de suite et leur font un charme inexplicable.	To je tajna ljudoždera: djeca ih <b>u većini slučajeva</b> prihvaćaju, oni šarmiraju djecu na neobjašnjiv način.
A cette époque, Carciofi, qui avait déjà * maigri et perdu bien des cheveux à cause des frasques de son maître (...)	U to je vrijeme Carciofi, koji je već <b>jako</b> smršavio i izgubio kosu zbog budalaština svojega gospodara (...)
Il fallait accepter l'évidence : manger du bébé * nuit gravement à la santé.	Trebalo je prihvatiti činjenice: <b>noćno</b> hranjenje djecom škodilo je njegovu zdravlju.

### 3.3 Conclusion

Nous avons proposé dans cette partie du présent mémoire un aperçu des fautes les plus communes dans la traduction croate réalisée par Marija Grgičević. Nous avons essayé de présenter tous les types de fautes et nous n'avons, vu leur nombre, cité qu'une faible partie des exemples recensés pour chaque type. Toutes ces fautes ont considérablement influencé la qualité du texte d'arrivée, qui est supposé fonctionner seul dans une communauté linguistique, en absence de l'original. Il doit se substituer à ce dernier, ce qui n'est pas le cas avec la traduction analysée. Nous sommes d'opinion que la traduction réalisée par Marija Grgičević n'est pas réussie. Il se trouve dans le texte trop de fautes, dont faux sens, calques de structure, expressions non idiomatiques, mauvais choix lexicaux, pour que le transfert du sens soit réussi.

## IV. ANALYSE DE NOTRE TRADUCTION

### 4.1 Difficultés et solutions

Nous avons rédigé notre traduction du texte source qui a bien transmis son sens, mais, malheureusement, nous n'avons pas réussi à atteindre le niveau stylistique subtil de l'auteur. George Mounin avance une explication de ce phénomène : « Parce qu'il traduit, c'est-à-dire parce que, malgré toute son accoutumance, le traducteur ressent la langue qu'il traduit comme une langue neuve, il se trouve toujours amené à surestimer l'expressivité des mots étrangers (...) et à désespérer de la rendre »<sup>14</sup>. Même si nous sommes tout à fait d'accord avec cette affirmation, il n'en demeure pas moins que la langue croate a ces limites. En effet, le croate ne dispose pas d'un lexique assez large pour que l'on puisse varier les mots et les expressions autant de fois que l'auteur du texte source. Il évite de répéter les mots, les termes, les expressions, et se sert, à cette fin, d'un nombre important de synonymes provenant de plusieurs registres (soutenu, courant, familier). Nous avons essayé d'inclure dans notre texte des mots et des expressions appartenant à tous les registres, mais nous n'avons pas utilisé les mots archaïques, par peur qu'un lecteur croate typique ne les comprenne pas. Somme toute, nous avons abouti à une sous-traduction quant à la tonalité et la fidélité au style du texte original. Comme Mounin le souligne lui-même, on peut résumer tous les problèmes de traduction en une formule : « richesse merveilleuse de toutes les langues de départ, pauvreté incurable de toutes les langues d'arrivée ! »<sup>15</sup>. Nous avons néanmoins essayé, suite à une analyse approfondie du texte source, de proposer les meilleures solutions à certains endroits problématiques que nous allons présenter et décrire dans la suite du présent mémoire. Notre traduction est loin d'être idéale, mais une traduction parfaite existe seulement en théorie. Dans la pratique, « la traduction sera bien sûr toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier de traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. Ses choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de la traduction, concernant le public-cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue-culture originale. » (Ladmiral 1994 : 18-19).

---

<sup>14</sup> Mounin, Georges. 1955. *Les belles infidèles*, Paris : Cahiers du sud, p. 35.

<sup>15</sup> Ladmiral, Jean-René. 1995. À partir de Georges Mounin : esquisse archéologique, dans : *Meta : Journal des traducteurs*, Vol 8, n°1, pp. 35-64.

Nous allons tout d'abord montrer comment nous avons résolu le problème de la traduction du titre et pourquoi nous n'étions pas satisfaits de la traduction existante. Ensuite nous allons traiter systématiquement les autres difficultés rencontrées lors de la traduction : l'utilisation des temps en français et en croate, l'ampleur du lexique, les emprunts, les différents registres, les *realia*, les synonymes, les jeux de mots et finalement l'humour dans l'expression.

#### 4.1.1 Traduction du titre

Le titre d'une œuvre est la première chose que l'on remarque et qui attire notre attention, et qui décide éventuellement de l'achat d'un livre. Le titre original du livre qui est le sujet de la présente étude est *Les Ogres Anonymes*. Dans ce titre il s'agit d'un jeu de mots et, comme l'affirme Henry, un des effets principaux des jeux de mots « consiste à accrocher le lecteur, c'est-à-dire à retenir son attention afin qu'il ait envie de lire le texte concerné, voire qu'il s'en souvienne facilement. »<sup>16</sup>. La traduction croate réalisée par M. Grgičević est *Bezimeni ljudožderi*, ce qui indique que la traductrice n'a pas saisi le jeu de mots qui devient évident à la page 59 du texte original : « On a créé pour eux un groupe de réinsertion baptisé les Ogres Anonymes ». Sans aucun doute, l'auteur fait allusion à l'association française Alcooliques Anonymes. Vu que le même genre d'association existe aussi en Croatie, sous le nom Anonimni alkoholičari, nous avons décidé de traduire le titre par *Anonimni ljudožderi* ce qui correspond mieux au titre original et rend la motivation de l'auteur.

#### 4.1.2 Temps

Nous tenons à souligner qu'il n'est pas obligatoire ou indispensable de traduire un temps dans le texte source par le même temps dans le texte cible. Chaque langue a ses propres lois qui sont à la base de sa pratique. A titre d'exemple, le croate ne connaît pas la concordance des temps ni autant de temps du passé que le français. En revanche, les deux langues utilisent le présent pour exprimer également le passé (« présent historique ») et le futur.

Dans son récit, Pascal Bruckner emploie principalement le passé simple et l'imparfait de l'indicatif, mais également le présent et le plus-que-parfait de l'indicatif. On peut aussi trouver un nombre restreint de verbes dans les modes conditionnel et subjonctif qui sont, dans la plupart des cas, conséquence des servitudes syntaxiques (p.ex. la concordance des temps).

---

<sup>16</sup> Henry, Jacqueline. 2003. *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 149.

Nous avons décidé, d'un point de vue général, de traduire le passé simple en croate par le *perfekt* (perfectif et imperfectif), car les temps qui conviendraient peut-être mieux au style du texte source – *imperfekt* et *aorist* – ne s'utilisent presque plus en croate. Pour exprimer les valeurs de l'imparfait, nous avons utilisé les verbes croates d'aspect imperfectif. Nous citons ici quatre exemples où on peut analyser les différentes façons de traduire les temps et modes français en croate.

a)

<p>Malgré son jeune âge, il <b>devint</b> vite un avocat d'affaires réputé a qui l'on <b>pardonnait</b> ses excentricités, il <b>portait</b> les cheveux longs, se <b>rendait</b> au Palais en rollers (...)</p>	<p>Unatoč tome što je bio mlad, ubrzo <b>je postao</b> ugledan odvjetnik za trgovačko pravo kojemu <b>su se opraštale</b> njegove male ekscentričnosti kao što <b>je</b> duga kosa, <b>dolaženje</b> u Palaču pravde na rolama (...)</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ici on peut voir deux temps français – passé simple et imparfait – que nous avons traduit en croate par deux temps – *perfekt* perfectif et imperfectif et présent – et un substantif verbal. Le passé simple (**devint**) est devenu *perfekt* perfectif (**je postao**) pour exprimer un fait passé et achevé. L'imparfait (**pardonnait**) est devenu *perfekt* imperfectif (**su se opraštale**) pour exprimer un fait habituel dans le passé. Suite au changement de la construction grammaticale en croate, nous avons traduit les deux autres imparfaits (**portait** et **rendait**) par un présent (**je**) et un substantif verbal (**dolaženje**).

b)

<p>Ainsi, quand il <b>apprit</b> plus tard – il n'en <b>avait</b> rien <b>soupçonné</b> jusque-là – que ses patrons <b>étaient</b> des ogres et <b>se régalaient</b> d'enfants, en <b>fut</b>-il désespéré.</p>	<p>Kad <b>je</b> kasnije <b>saznao</b> (do tada <b>nije</b> ništa <b>slutio</b>) da <b>su</b> njegovi gospodari ljudožderi i da <b>se goste</b> dječjim mesom, <b>bio je</b> očajan.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans la phrase originale ont été utilisés trois temps : passé simple, plus-que-parfait et l'imparfait. Nous avons traduit le premier passé simple (**apprit**) par *perfekt* perfectif, le plus-que-parfait (**avait soupçonné**) par *perfekt* imperfectif (**nije slutio**), les deux imparfaits (**étaient** et **se régalaient**) par le présent (**su** et **se goste**) et le dernier passé simple par *perfekt* (**bio je** – un verbe avec les deux aspects). Puisqu'il s'agit, en français, de la concordance des temps, nous étions obligés d'utiliser le présent au lieu de l'imparfait pour exprimer la même valeur – la simultanéité avec le verbe principal – en croate.



c)

Il <i>avait été convenu</i> avec l'agence qu'ils <i>sortiraient</i> ensemble plusieurs soirs, chaperonnés par Carciofi qui les <i>suivrait</i> à bonne distance.	<i>Bilo je dogovoreno</i> s agencijom da <i>će izaći</i> zajedno više puta, a Carciofi <i>će</i> im <i>biti</i> pratnja s pristojne udaljenosti.
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ici il s'agit encore d'un exemple de concordance des temps. Nous avons traduit le passif impersonnel en français (Il *avait été convenu*) par le passif impersonnel en croate (*Bilo je dogovoreno*), et les deux futurs du passé (*sortiraient* et *suivrait*), subordonnés au temps principal, par le *futur prvi* (*će izaći* et *će biti*), puisqu'en croate cette servitude syntaxique n'existe pas et on traduit ce que les verbes expriment – dans ce cas un fait postérieur par rapport à la proposition principale.

d)

On dirait d'eux plus tard : Ils <i>vécurent</i> heureux et <i>mangèrent</i> beaucoup d'enfants.	Poslije <i>će</i> se o njima govoriti: <i>živješe</i> sretno i <i>pojedoše</i> mnogo djece.
-------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------

C'est la seule phrase où nous avons gardé l'*aorist*, un temps vieilli qu'on n'utilise presque plus en croate, sauf dans certains textes littéraires. Par contre, il a souvent été employé dans les vieux romans, histoires, contes et il a gardé un caractère archaïque. C'est un temps qui est aujourd'hui stylistiquement marqué et c'est pour cela que nous avons décidé de l'utiliser dans cette phrase qui est un cliché, la bien connue phrase finale de tous les contes.

#### 4.1.3 Lexique

Il se trouve, dans le texte source, un grand nombre de mots appartenant à tous les registres de la langue française et à plusieurs domaines du savoir. En essayant de traduire correctement le texte source et de transmettre au mieux possible son style, nous sommes souvent tombés sur certaines difficultés, surtout au niveau du lexique. Parfois nous n'avons pas réussi à trouver un équivalent satisfaisant pour un mot ou une tournure française et nous étions obligés de recourir à une solution moins bonne. Nous allons présenter ci-dessous les mots, les syntagmes et les expressions qui nous ont posé problème ou qui ont d'autres particularités. Ils sont classés en plusieurs catégories et sous-catégories.

## a) Mots littéraires et vieillis

Nous avons rencontré, dans le texte source, un certain nombre de mots stylistiquement marqués qui appartiennent au registre littéraire et aux mots vieux et vieillis. Les mots littéraires s'emploient surtout dans la langue écrite élégante et ont des synonymes d'emploi plus courant, alors que les mots vieux et vieillis sont peu compréhensibles de nos jours. Les uns et les autres sont employés par effet de style. Ils surgissent souvent au milieu d'une phrase, souvent entourés des mots du registre courant, parfois même familier. Ils ont pour effet la surprise, une sorte de choc stylistique. Nous avons étiqueté les mots selon les critères utilisés dans le dictionnaire Le Petit Robert<sup>17</sup> et sur le site internet <http://www.cnrtl.fr/><sup>18</sup>. Dans notre traduction, nous avons essayé de trouver les meilleurs équivalents croates pour ces mots, dans le but de préserver au mieux le style du texte source. Nous allons citer tous les exemples que nous avons rencontrés.

### Mots littéraires :

Ils enlevaient des dizaines de gamins, <i>s'en repaissaient</i> et revenaient un à deux mois plus tard, poussés par la faim.	Otimali bi na desetke djece, <i>s užitkom se njima gostili</i> i vraćali se za mjesec ili dva, gonjeni glađu.
A peine la nuit, dans ses <i>songes</i> les plus obscurs, la vision d'un poupon rose tournant sur une broche le réveillait-elle en sueur.	Noću bi se, tek što bi zaspao, budio obliven znojem jer bi u svojim najmračnijim <i>sanjama</i> vidio ružičasto dojenče kako se vrti na ražnju.
Pour se reconforter, il <i>se remémorait</i> les phrases de son père (...)	Da bi se utješio, <i>prizivao je u sjećanje</i> očeve riječi (...)
(...) prit le petit Adrien dans son berceau, le démaillota, lui ôta langes et couches, le chatouilla, l'amusa avec <i>force</i> grimaces (...)	Uzeo je malog Adriena iz krevetića, svukao ga, skinuo mu pivoje i pelene, škakljao ga (...), zabavljao ga <i>mnoštvom</i> grimasa (...)
Il <i>tergiversait</i> donc quand Balthus, qui se montrait d'habitude indifférent à ces choses, tomba, dans le press-book que tenait son valet (...)	<i>Kolebao se</i> dakle kad je Balthus, koji je inače bio nezainteresiran za takve stvari, naletio, u <i>booku</i> koji je držao njegov sluga (...)
Si, ne niez pas, votre <i>mentor</i> me l'a dit.	Da, da, nemojte nijekati, rekao mi je Vaš <i>mentor</i> .

<sup>17</sup> Rey-Debove, J. et Rey, A. 2009. *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue français.*. Paris : Le Robert.

<sup>18</sup> Centre national de ressources textuelles et lexicales

Il régla la note et s'empessa de l'emmener à Montmartre dans sa <i>retraite</i> .	Platio je račun i požurio je odvesti na Montmartre u svoje <i>skrovište</i> .
Il <i>somma</i> Balthus de ne plus fréquenter cette gourgandine (par un paradoxe étrange le jeune homme le craignait tout en lui désobéissant).	<i>Naložio je</i> Balthusu da se više ne smije viđati s tom bludnicom (nekim čudnim paradoksom mladić ga se bojao, iako ga nije slušao).

De tous les exemples, nous avons utilisé une fois un mot qui est uniquement littéraire et stylistiquement marqué (*sanjama*). Dans les autres cas nous avons utilisé les mots du registre courant parce que, malheureusement, nous n'avons pas réussi à trouver des équivalents aux mots littéraires français.

#### Mots et syntagmes vieillis :

Bien qu'il les méprisât, il ne côtoyait que <i>des malandrins</i> de son acabit dont il partageait l'avidité (...)	Iako ih je prezirao, družio se samo s <i>protuhama</i> svojega kova čiju je proždrljivost dijelio.
Une femme le calmerait, canaliserait ses élans et le surveillerait mieux qu'il ne le faisait lui-même puisqu'elle partagerait sa <i>couche</i> .	Žena bi ga smirila, preusmjerila njegovu energiju i nadgledala ga bolje nego bi on sâm to mogao, budući da bi dijelila <i>postelju</i> s njim.
Carciofi en fut tout émoustillé et se demanda un instant s'il n'allait pas rompre son célibat et proposer à cette merveilleuse personne de <i>convoler avec lui</i> .	Carciofi je bio sav razdragan i na trenutak je pomislio da prekine celibat i predloži toj prekrasnoj ženi da <i>pođe za njega</i> .
Il <i>somma</i> Balthus de ne plus fréquenter cette <i>gourgandine</i> (par un paradoxe étrange le jeune homme le craignait tout en lui désobéissant).	Naložio je Balthusu da se više ne smije viđati s tom <i>bludnicom</i> (nekim čudnim paradoksom mladić ga se bojao, iako ga nije slušao).
(...) il <i>faisait ripaille</i> , aidé d'affreux tournebroches, de cuistots qu'il recrutait parmi la pègre et dont il achetait le silence (...)	(...) <i>gostio se</i> (...) pomognut užasnim okretačima ražnjeva i kuharima koje je vrbovao među ološem i čiju je šutnju kupovao (...)

Nous avons réussi ici à offrir des équivalent plus au moins adéquats des mots vieux ou vieillis français, sauf dans le dernier exemple où nous avons utilisé *gostio se*, un verbe du registre courant.

## b) Mots modernes

Il se trouve, dans le texte source, plusieurs mots et syntagmes modernes, dont une grande partie a été empruntée à l'anglais. On y distingue des mots qui sont devenus une partie intégrante de la langue française (short, baby-sitter, Internet) et les anglicismes (roller, play-boy, stretching, aérobic, jogging, groggy, attaché-case, press-book, fax), les mots anglais employés en français et critiqués comme emprunt abusif ou inutile. Avec d'autres mots issus du progrès de la civilisation moderne, ces mots créent un effet de style. Ils produisent un contraste entre les mots vieux et les mots modernes, les emprunts et les mots littéraires. On a l'impression de lire un texte qui est à la fois moderne, situé dans la vie quotidienne et imaginaire, étrange, appartenant à un conte ancien. Nous avons essayé de rendre le sens du texte source dans notre traduction, tout en gardant l'effet de style mentionné. Nous citons ci-dessous tous les exemples des mots modernes que nous avons rencontrés dans le texte source. Nous allons les diviser en deux groupes : les emprunts désignant des notions de la vie courante et les mots français modernes.

### Emprunts dans la vie courante

(...) il portait les cheveux longs, se rendait au Palais <b>en rollers</b> , fumait ses cigarettes à l'envers (...)	(...) kao što je duga kosa, dolaženje u Palaču pravde <b>na rolama</b> , pušenje cigarete naopako (...)
Le jeune homme (...) redevenait le svelte <b>play-boy</b> qu'il était depuis une dizaine d'années.	Mladi se čovjek (...) vratio u formu (...) i opet postajao vitki <b>plejboj</b> kakav je bio već desetak godina.
(...) il changeait de tenue, portait un costume strict, une veste en cuir ou se mettait <b>en short</b> (...)	Nosio je ozbiljno odijelo, pa kožnu jaknu, ili bi obukao <b>kratke hlače</b> (...)
Il lui fit faire du sport à niveau intensif : <b>stretching, aérobic, jogging</b> , VTT.	Dao mu je da se intenzivno bavi sportom: <b>istezanjem, aerobikom, džogingom</b> , terenskom vožnjom bicikla.
(...) le garçon en ressortait un peu <b>groggy</b> mais après une demi-heure s'écriait avec un grand sourire (...)	Mladić je od njih bio malo <b>groggi</b> , ali bi već nakon pola sata povikao uz širok osmijeh (...)
Il osa même, à l'encontre de toutes les recommandations familiales, exercer un soir une profession interdite : <b>baby-sitter</b> .	Čak se usudio, protivno svim obiteljskim preporukama, na jednu večer baviti zabranjenim zanimanjem, biti <b>baby-sitter</b> .

(...) vêtu d'un short et d'une chemise blanche, <b>un attaché-case</b> à la main, il se présenta au domicile d'un jeune couple (...)	(...) kratko ošišan, obučen u kratke hlače i bijelu košulju, s <b>aktovkom</b> u ruci, u domu jednog mladog para (...)
Il tergiversait donc quand Balthus (...) tomba, dans <b>le press-book</b> que tenait son valet, sur la photo d'une rousse flamboyante.	Kolebao se dakle kad je Balthus (...) naletio, u <b>booku</b> koji je držao njegov sluga, na fotografiju jedne vatrene crvenokose.

Nous avons gardé, pour conserver le style du texte original, la plupart des emprunts en croate, certains dans la forme originale (*baby-sitter*, *booku*) et d'autres acclimatés après leur transcription (*na rolama*, *plejboj*, *aerobikom*, *džogingom*, *grogì*). Pour certains mots qui sont, en français, des anglicismes il existe des équivalents croates qui sont bien plus employés que leurs formes anglaises. Nous avons de ce fait décidé d'utiliser dans leur traduction les mots croates : *kratke hlače*, *istezanjem* et *aktovkom*.

#### Mots français modernes

Ce sont des êtres respectables comme vous et moi, qui parlent l'anglais, <b>paient en cartes de crédit</b> et <b>pianotent sur l'ordinateur</b> .	(...) oni su uzorni građani poput vas ili mene koji govore engleski, <b>plaćaju kreditnim karticama</b> i <b>tipkaju na računalu</b> .
Mais un jour qu'il revenait du Palais après avoir plaidé une affaire – une histoire de <b>propriété intellectuelle concernant des logiciels</b> –, il fut immobilisé dans un embouteillage place du Châtelet.	No jednoga je dana, na povratku iz Palače pravde nakon jedne parnice (spor oko <b>intelektualnog vlasništva nad kompjuterskim programima</b> ), zapeo u prometnom zastoju na trgu Châtelet.
Il écrivit à des gens perdus de vue depuis longtemps, envoya <b>fax</b> et télégrammes, pianota jour et nuit sur <b>Internet</b> dans l'espoir de trouver une issue à ses angoisses.	Pisao je ljudima koje je davno izgubio iz vida, slao <b>faksove</b> i brzojave, surfao <b>internetom</b> dan i noć u nadi da će naći neko rješenje svojih muka.

#### c) Mots du registre familier

Nous avons également rencontré, dans le texte source, un certain nombre de mots appartenant au registre familier et un mot qui appartient à l'argot (la scoumoune). Nous avons essayé de traduire les mots dans le même registre en croate, mais nous n'avons pas réussi à trouver, pour certains mots, un équivalent satisfaisant et nous avons par conséquent utilisé un mot de la langue courante. L'auteur utilise des mots du registre familier pour faire contrepoids aux mots du registre littéraire et ajouter ainsi un autre élément d'opposition dans son style

antithétique. Nous citons ci-dessous tous les exemples des mots familiers que nous avons découverts.

Carciofi reçut <b>une raclée</b> dont il se souvint pendant des années et qui faillit le tuer (...)	Carciofi je dobio <b>batine</b> kojih se sjećao godinama i koje su ga skoro ubile (...)
Cela lui posait un <b>sacré</b> problème de conscience; il songea à démissionner.	Za njega je to bio <b>gadan</b> problem savjesti, pomišljao je i na ostavku (...)
(...) Balthus avait des problèmes de digestion, son estomac <b>se rebiffait</b> , les enfants ça ne passait plus.	Balthus je imao probavnih problema, želudac mu <b>se bunio</b> , više nije mogao probavljati djecu.
Mais si fort était l'atavisme que Balthus continuait à <b>s'empiffrer</b> même si ça le rendait malade.	No atavizam je bio tako jak da se Balthus i dalje <b>prežderavao</b> , iako je od toga obolijevao.
Il avait donc eu confirmation <b>en potassant</b> les livres qu'il était bien immoral de manger des enfants, même des enfants pauvres ou étrangers!	Tako je <b>gutajući</b> knjige dobio potvrdu da je vrlo nemoralno jesti djecu, čak i siromašnu ili stranu djecu!
Il fut bouleversé par ces révélations, espaça ses <b>virées nocturnes</b> , rompit avec ses camarades ogres (...)	Duboko potresen tim otkrićima prorijedio je svoje <b>noćne izlete</b> , prekinuo kontakt s prijateljima ljudožderima (...)
Il pratiquait le sport dans un club très <b>huppé</b> et s'était forgé une musculature honorable.	Bavio se sportom u jednom <b>elitnom</b> klubu i isklesao je svoje mišice za pozavidjeti.
On le voyait parfois dans les pages des magazines (...) arborant son beau sourire figé (et pour cause : la franche <b>rigolade</b> lui était interdite).	Ponekad ga se moglo vidjeti na stranicama časopisa (...) lijepog, zaleđenog osmijeha (s dobrim razlogom, iskreni mu je <b>smijeh</b> bio zabranjen).
Partout Balthus disparaissait a la tombée de la nuit, faisait ses petites affaires, prélevait son lot de fripons, préparait son <b>frichti</b> : il était incorrigible!	Balthus bi svugdje nestajao čim bi pala noć, obavljao bi svoje poslice, uzimao svoj udio malih mangupa, pripremao svoju <b>spizu</b> .
(...) et son valet le retrouvait le lendemain, vauté sur le lit, <b>la bedaine</b> à l'air, ronflant comme un sonneur, les babines encore grasses du festin.	(...) a njegov bi ga sluga sutradan nalazio izvaljenog na krevetu, sa <b>škembom</b> u zraku, kako hrče kao vuk, njuške još uvijek masne od gozbe.

(...) il faisait ripaille, aidé d'affreux tournebroches, de <b>cuistots</b> qu'il recrutait parmi la pègre et dont il achetait le silence (...)	(...) gostio se (...) pomognut užasnim okretačima ražnjeva i <b>kuharima</b> koje je vrbovao među ološem i čiju je šutnju kupovao (...)
Il ne protestait pas, certain de <b>se goberger</b> bientôt comme jamais.	Nije se žalio, uvjeren da će <b>se</b> uskoro <b>pogostiti</b> kao nikad dosad.
Il allait <b>se taper une de ces cloches</b> !	A sada <b>se</b> ide <b>dobro natrpati</b> !
Quelle <b>guigne</b> ! Vraiment il avait <b>la scoumoune</b> .	Koji <b>peh</b> , stvarno je imao <b>smolu</b> !
Balthus balbutia et commença à saliver (...) car il pensait justement au <b>gueuleton</b> qu'il allait faire d'ici une heure (...)	Balthus je zamuckivao i počeo sliniti (...) jer je upravo mislio o <b>gošćenju</b> na kojem će biti za sat vremena (...)
Cette dernière tâtait ses <b>biscoteaux</b> sous son pull d'un air admiratif.	Ona je zadivljeno pipala njegove <b>bicepse</b> preko pulovera.
<b>La bougresse</b> y fit merveille et se montra digne de son amant (...)	<b>Fakinka</b> je ondje radila čuda i pokazala se dostojnom svoga ljubavnika.

Les deux exemples suivants sont très proches du registre familier. Il s'agit d'une figure de style, des images qui évoquent un animal employées dans la description des personnes :

(...) et son valet le retrouvait le lendemain, vautre sur le lit, la bedaine à l'air, ronflant comme un sonneur, <b>les babines</b> encore grasses du festin.	(...) a njegov bi ga sluga sutradan nalazio izvaljenog na krevetu, sa škembom u zraku, kako hrče kao vuk, <b>njuške</b> još uvijek masne od gozbe.
M. Wunderkinder était un vieil homme à <b>la crinière</b> blanche qui parlait d'une voix douce, amicale.	Gospodin je Wunderkinder bio stariji čovjek bujne sijede <b>grive</b> koji je govorio blagim i prijateljskim glasom.

#### d) Realia

Puisque le livre parle des ogres, on peut y trouver maintes descriptions de plats, de repas, du fait de manger, de recettes etc. Pour traduire la plupart d'entre eux, il a suffi de consulter un dictionnaire, mais certains nous ont posé des problèmes. Ce sont des realia, les mots désignant des notions qui appartiennent à la culture locale. Dans notre cas ce sont, avant tout, les noms des plats et les façons de les préparer qui étaient difficiles à rendre en croate. Comme les équivalents exacts n'existent souvent pas, nous étions obligés d'employer le terme le plus proche à celui d'original (p.ex. *varivo* pour *en cocotte*), ou de le traduire de manière descriptive (p.ex. *u bijelom umaku* pour *en blanquette*, *gulaš s crnim vinom* pour *en ragoût*). Nous avons décidé de citer ici uniquement les passages ou les phrases avec une grande accumulation de mots et de termes liés à la nourriture, mais on peut en trouver davantage dans le texte source.

Il lui préparait des seaux entiers de <i>boulghour</i> et de <i>riz complet</i> , le mettait aux <i>pissenlits</i> , à <i>la salade de haricots verts</i> , l'avait inscrit au Club des Amis de l'ortie.	Kuhao mu je čitave badnjeve <i>bulgur pšenice</i> i <i>smeđe riže</i> , pripremao mu <i>maslačke, salatu od zelenih mahuna</i> , upisao ga u Klub prijatelja koprive.
Il bouda progressivement <i>le salami, les tripes, le jambon, le pastrami, les abats, les rognons</i> .	Postupno je odbijao <i>salamu, tripice, šunku, pastrami, ponutrice i bubrege</i> .
Je vous servirai l'ainé <i>en cocotte</i> avec une pointe de <i>vinaigre balsamique</i> . Le second je l'imagine <i>en brochettes, façon saté, un plat asiatique à base de cacahuètes</i> , vous découpez les cuisses en dés...	Najstarije ću Vam servirati kao <i>varivo</i> , s mrvicom <i>balzamičnog octa</i> . Drugo zamišljam <i>na ražnjićma, sa satay umakom, azijsko jelo na bazi kikirikija</i> , narežete bedra na kockice...
(...) (quel est le temps de cuisson idéal pour <i>un jarret, une cuissette</i> ? Et <i>en brochettes</i> , vous me le recommanderiez ? Combien <i>d'escalopes</i> pourrait-on découper ici ? <i>Les rognons</i> , vous les faites <i>au vin blanc</i> ou <i>au rosé</i> ? Dites-moi, les doigts de pied, <i>en amuse-gueule</i> avec <i>des chips</i> et un Martini dry, ça doit être délicieux ?).	Koje je idealno vrijeme kuhanja <i>koljenice</i> , a koje <i>bedarca</i> ? Biste li mi preporučili i <i>ražnjiće</i> od ovoga mesa? Koliko se <i>odrezaka</i> može dobiti od ovoga? <i>Bubrege</i> pripremate s <i>bijelim vinom</i> ili <i>rozeom</i> ? Recite, nožni prstići kao <i>aperitiv</i> sa <i>čipsom</i> i Martinijem dry, to mora da je izvrsno?
Vous m'expliquerez aussi quelles parties sont à faire <i>en blanquette, en civet, en ragoût</i> .	Također ćete mi objasniti koji su dijelovi najbolji za pripremu <i>u bijelom umaku, za varivo s lukom</i> i za <i>gulaš s crnim vinom</i> .



### e) Termes médicaux

Nous avons rencontré, dans le texte source, un nombre surprenant de termes et de mots appartenant au domaine de la médecine et aux domaines liés. En utilisant la terminologie médicale dans un texte littéraire, l'auteur montre qu'il a des connaissances assez larges dans plusieurs domaines différents. Dans certains cas il n'était pas possible de traduire un terme en croate sans une recherche détaillée des sources croates (par exemple le pylore, la vésicule, les abcès, l'insuffisance hépatique). Nous avons cité tous les exemples avec les termes médicaux ci-dessous.

<p>Quand la mère mourut enfin d'<b>une crise d'apoplexie</b>, conséquence d'une alimentation trop riche (...)</p>	<p>Kad je majka naposljetku preminula od <b>moždane kapi</b> kao posljedice preobilne prehrane (...)</p>
<p>(...) ils mangent du lait, du fromage, leur chair est saturée <b>de lipides, de radicaux libres, d'acides malsains</b>. Si tu continues, à trente ans tu auras <b>du cholestérol</b> comme ton père, <b>du diabète</b> comme ta mère, tu friseras l'obésité (...)</p>	<p>(...) jedu mlijeko i sir, njihovo je meso zasićeno <b>lipidima, slobodnim radikalima i nezdravim kiselinama</b>. Ako tako nastaviš, s trideset ćeš godina imati <b>kolesterol</b> kao tvoj otac i <b>dijabetes</b> kao tvoja majka, biti ćeš blizu pretilosti (...)</p>
<p>Son <b>pylore</b> se bouchait, sa <b>vésicule</b> s'engorgeait, son <b>foie</b> gonflait.</p>	<p><b>Pilorus</b> mu se začepljivao, <b>žučni se mjehur</b> gušio, <b>jetra</b> naticala.</p>
<p>Manger des enfants protège <b>des caries, des gingivites, du tartre</b> et <b>des abcès</b>, mais ne plus en manger fait tomber les dents.</p>	<p>Jedenje djece štiti od <b>karijesa, upale desni, kamenca i parodontnog apscesa</b>, a ako ih prestaneš jesti, otpast će ti zubi.</p>
<p>Il lui administra <b>du Prozac, du Tranxène, du Lithium</b> (...)</p>	<p>Davao mu je <b>Prozac, Tranxène i Lithium</b>.</p>
<p>Tous les traitements eurent pour seul effet de faciliter sa digestion, d'éliminer les ballonnements, <b>la dyspepsie, les flatulences, l'insuffisance hépatique</b>, et donc d'accroître ses dispositions à l'ogritude dans des proportions alarmantes.</p>	<p>Jedini je učinak svih tih liječenja bio da su mu olakšala probavu, uklonila nadutost, <b>dispepsiju, vjetrove, jetrenu insuficijenciju</b> i prema tome povećala njegove ljudožderske sklonosti do neviđenih razmjera.</p>

## f) Synonymes du bébé/enfant

L'auteur utilise un grand nombre de mots qui désignent le bébé, l'enfant ou les enfants, appartenant aux registres courant et familier. Nous avons essayé, dans notre traduction, de reproduire cette richesse de synonymes, ce qui n'a pas toujours été évident. Nous citons ci-dessous tous les exemples des mots qui désignent la notion d'enfant, hormis les mots « bébé », « enfant » et « enfants », classés en deux catégories selon les registres.

### Registre courant

Et c'était le rôle des domestiques que de protéger <i>les petits</i> jusqu'à l'âge salvateur.	(...) a sluge su imale tu zadaću štiti <i>mališe</i> do te spasonosne dobi.
Ils enlevaient des dizaines de <i>gamins</i> , s'en repaissaient et revenaient (...)	Otimali bi na desetke <i>mališana</i> , s užitkom se njima gostili i vraćali se (...)
A peine la nuit, dans ses songes les plus obscurs, la vision d' <i>un poupon</i> rose tournant sur une broche le réveillait-elle en sueur.	Noću bi se, tek što bi zaspao, budio obliven znojem jer bi u svojim najmračnijim sanjama vidio ružičasto <i>napršče</i> kako se vrti na ražnju.
(...) le professeur avait épinglé sur le mur de son cabinet un immense portrait d' <i>un nourrisson</i> découpé en pointillés (...)	(...) profesor na zid svoga kabineta pričvrstio golemu sliku <i>dojenčeta</i> , iscertkanom linijom podijeljenog na dijelove (...)
Dès qu'il apercevait <i>un petit grassouillet</i> , son cœur battait la chamade (...)	Čim bi spazio <i>maloga debeljka</i> , srce bi mu počelo lupati kao ludo (...)
La seule perspective de déguster <i>un bout de chou</i> lui donnait des vertiges (...)	Od same je pomisli da bi mogao kušati <i>djetešce</i> dobivao omaglicu (...)
(...) dans toutes les rues de toutes les villes, des mères promenaient en poussettes et landaus <i>des petits diables</i> blonds, noirs, jaunes ou bruns (...)	Ulice su svih gradova bile pune majki koje su u kolicima šetale <i>male</i> plave, crne, žute ili smeđe <i>vražičke</i> (...)
Pendant ce temps-là Balthus (...) écrivait un <i>Guide des vins pour accompagner les polissons</i> qu'il comptait éditer sous pseudonyme.	Za to je vrijeme Balthus (...) radio na <i>Vodiču kroz vina uz jela od vragolana</i> , koji je mislio objaviti pod pseudonimom.

## Registre familial

(...) le père et la mère, tremblants, entourés de leur <i>marmaille</i> piailleuse, lui tendaient dans un panier (...)	(...) otac i majka bi mu, drhteći i okruženi kreštavom <i>dječurlijom</i> , u košari pružili svoje dijete (...)
Allez, les compères, hurlait-il, dépêchez-vous de me faire un autre <i>moutard</i> .	Ajde drugari, urlao je, brzo mi napravite još jedno <i>derište</i> !
Vers seize ans, le jeune homme développa une vraie passion pour les enfants et dévorait ses trois beaux <i>marmots</i> par semaine.	Mladić je oko svoje šesnaeste godine razvio pravu strast prema djeci te je proždirao svoja tri krasna <i>malca</i> tjedno.
(...) il lui était donc impossible comme tant de ses congénères de déguster <i>un bambin</i> à la façon d'un hamburger ou d'une pizza (...)	(...) pa mu je bilo nezamislivo da, kao toliko njemu sličnih, jede <i>dječje meso</i> u obliku <i>pizze</i> ili hamburgera (...)
Partout Balthus disparaissait à la tombée de la nuit, faisait ses petites affaires, prélevait son lot de <i>fripsons</i> , préparait son frichti : il était incorrigible!	Balthus bi svugdje nestajao čim bi pala noć, obavljao bi svoje posliće, uzimao svoj udio malih <i>mangupa</i> , pripremao svoju spizu.
(...) <i>les mioches</i> maltraités sont filandreux, c'est bien connu (...)	(...) opće je poznato da su zlostavljani <i>klinci</i> žilavi (...)
Quand il voyait <i>un chenapan</i> traverser la rue, Balthus pensait : « Tiens, un sandwich qui passe ! »	Kad bi vidio nekog <i>derana</i> kako prelazi ulicu, Balthus bi pomislio: „Vidi, hodajući sendvič!”
(...) en un rien de temps elle dévora deux <i>loustics</i> , ne laissant que quelques os.	U tren je oka progutala dva <i>nestaška</i> , od kojih je ostalo samo par kostiju.

Pour pouvoir reproduire une telle richesse de synonymes, nous avons utilisé plusieurs sources lexicales, dont les plus importantes sont un dictionnaire de synonymes croates<sup>19</sup> et un site de langue croate – *Hrvatski jezični portal*<sup>20</sup>. Nous avons réussi, dans la plupart des cas, à trouver un équivalent qui convient au sens et au registre du mot employé dans le texte source.

<sup>19</sup> Šarić Ljiljana et Wittschen Wiebke. 2010. *Rječnik sinonima hrvatskoga jezika*, Zagreb : Naklada Jesenski i Turk.

<sup>20</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=main>

#### 4.1.4 Jeux de mots

Dans le texte source, on peut souvent remarquer que l'auteur « joue » avec les mots pour créer certains effets – l'humour, le choc, l'étonnement, l'ironie etc. Nous allons dans ce chapitre traiter les jeux de mots proprement dits. Pour reprendre la définition de Henry, il s'agit, dans les jeux de mots, « de manipuler la forme écrite ou orale des mots, leur signification ou les deux, autrement dit d'utiliser la langue comme matériau phonique ou sémantique que l'on déforme, plus ou moins explicitement, par rapport à la norme » (Henry 2003 : 34). Elle affirme que « pour être bonne, la traduction d'un jeu de mots doit en rendre la motivation, c'est-à-dire ce à quoi il sert dans le texte considéré (le "pourquoi"), ainsi que la réaction qu'il provoque chez les lecteurs (le "pour quoi") » (Henry 2003 : 147). Fondée sur le maintien ou non du même type de jeu de mots que dans le texte original, elle propose une typologie des traductions des jeux de mots. Elle a établi quatre types de traduction : traduction isomorphe, homomorphe, hétéromorphe et libre. Quant à la traduction isomorphe, il s'agit d'une traduction par transcodage, c'est-à-dire reprenant à la fois les mots qui correspondent à ceux de l'original et le type de jeux de mots utilisé. Il y a égalité totale entre le jeu de mots source et le jeu de mots cible. La traduction homomorphe est le procédé de traduction d'un jeu de mots par lequel l'original est rendu par le même procédé. C'est la traduction vers laquelle le traducteur a le plus tendance à s'orienter dans la première phase de sa recherche d'un équivalent à un jeu de mots étranger. Parfois, pour ne pas briser la cohérence et la lisibilité d'un texte, il vaut mieux opter pour la traduction hétéromorphe, c'est-à-dire pour un jeu de mots d'un type autre que celui de l'original. La traduction libre consiste en la traduction de jeux de mots en non-jeux de mots et, inversement, la traduction de non-jeux de mots en jeux de mots (Henry 2003 : 176-187). Nous allons classer les jeux de mots rencontrés dans le texte source selon les catégories citées ci-dessus.

##### a) Traduction isomorphe

(...) il avait convoqué à son chevet son fils âgé de treize ans et lui avait fait jurer sur le Livre Saint des ogres, le <i>Codex Carnivorum</i> , de perpétuer les traditions familiales.	(...) pozvao je k uzglavlju svog trinaestogodišnjeg sina i dao mu da prisegne na Svetu knjigu ljudoždera, <i>Codex Carnivorum</i> , da će nastaviti obiteljsku tradiciju.
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'auteur a créé ici un jeu de mots en utilisant des mots latins pour nommer le livre saint des ogres. Nous avons gardé ce nom tel quel, en reprenant les mêmes termes, pour produire exactement le même effet dans le texte cible que dans le texte source.

(...) c'était en général le dernier-né qu'on appelait « <i>l'ogrelet</i> » et pour qui chaque jour constituait un sursis.	To je obično bilo najmlađe dijete, koje se nazivalo „ <i>ljudožderak</i> ” i za koje je svaki dan značio odgodu neodgodivoga.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Pour traduire ce jeu de mots, nous avons copié le modèle de composition du texte original. L'auteur a ajouté au mot *ogre* le suffixe *-et*, qui désigne un jeune animal (p.ex. porcelet, cochonnet, coquelet). Puisqu'en croate les mots désignant un jeune animal ont des suffixes différents (p.ex. *janje*, *odojak*, *telić*), nous avons décidé d'utiliser comme modèle le mot *odojak*, qui est peut-être le plus connu, et en plus, le mot dérivé, *ljudožderak*, ressemble par sa forme à un diminutif et peut également désigner la viande jeune.

b) Traduction homomorphe

<i>Très appétissant, euh je veux dire très intéressant.</i>	<i>Baš slasno, ovaj hoću reći, baš interesantno.</i>
-------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------

Ici il s'agit d'un calembour paronymique, qui exploite la prononciation similaire de deux termes (Henry 2003 : 26), *appétissant* et *intéressant*. Nous étions contraints de conserver le procédé original et de rechercher un équivalent en croate. Nous avons abouti aux mots *slasno* et *interesantno* qui sont, certes, moins semblables que les termes originaux, mais notre choix a été limité par le contexte bien spécifique du texte source qu'il fallait rendre également dans le texte cible.

<i>Tout est bon dans le bébé, il n'y a rien à jeter!</i>	<i>Na djetetu ništa loše nema, sve se jede bez problema!</i>
----------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------

Ce jeu de mots est aussi un calembour paronymique, en forme d'une maxime rimée, basé sur une expression populaire connue (*Tout est bon dans le cochon*). Les mots qui constituent la rime sont *bébé* et *jeter*. Dans notre traduction c'était l'essentiel de garder cette rime et de conserver le sens de la maxime. Nous avons réussi à trouver les mots qui riment (*nema* et *problema*) et à garder le style et le message source, même si nous n'avons pas employé les mêmes termes et constructions que l'auteur dans le texte original.

c) Traduction libre

<i>Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.</i>	<i>Časna riječ, ako lažem, u pakao idem.</i>
-------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------

Cette expression en forme de comptine est une parole d'enfant, qui jure de dire la vérité. Elle est très connue en France, mais n'a pas d'équivalent en langue croate. De ce fait, nous n'avons pas pu garder ce jeu de mots dans le texte cible, et ce n'était pas non plus judicieux de créer nous-mêmes une phrase similaire parce que, comme l'affirme Henry, « pour que le recours à des éléments cognitifs extra-textuels soit efficace, il faut que ceux-ci soient puisés dans un bagage commun au traducteur et aux lecteurs potentiels du texte ou du livre » (Henry 2003 : 173). Autrement dit, nous ne pouvons pas inventer un jeu de mots, c'est-à-dire une parole d'enfant, que nul lecteur croate ne va reconnaître. Nous avons donc opté pour une expression croate bien connue, *časna riječ*, qu'on utilise dans le même contexte que la comptine susmentionnée, mais qui n'est pas réservée aux enfants. Pour conserver l'effet ludique et l'élément de comptine, nous avons ajouté *ako lažem, u pakao idem*, avec deux termes qui riment et qui correspondent au sens de la phrase originale.

#### 4.1.5 Humour

Comme nous l'avons mentionné déjà plusieurs fois, il se trouve dans le texte source un nombre considérable d'éléments humoristiques et ironiques. Nous allons citer ci-dessous un choix personnel d'exemples, une dizaine, mais bien plus abondants dans le texte source. Ils sont divisés en deux catégories, l'ironie et l'humour.

##### a) Ironie

Dans chaque foyer à cette époque, de même qu'on destinait un enfant à l'Eglise, on en réservait un à l'ogre.	Kao što je jedno dijete bilo namijenjeno Crkvi, tako bi se u ono doba u svakome domu jedno rezerviralo i za ljudoždera.
Il préféra toutefois ravalier ses scrupules et garder une bonne place où l'on respectait son amour des légumes et du jus de carottes.	(...) ali je ipak odlučio ušutkati savjest i zadržati dobar posao na kojemu su poštivali njegovu ljubav prema povrću i soku od mrkve.
Ce sont des êtres respectables comme vous et moi, qui parlent l'anglais, paient en cartes de crédit et pianotent sur l'ordinateur.	(...) oni su uzorni građani poput vas ili mene, koji govore engleski, plaćaju kreditnim karticama i tipkaju na računalima.
Il vouait une véritable vénération à Carciofi lequel se dirigeait vers la quarantaine, un âge encore très vert si l'on en croit les spécialistes.	Gajio je veliko poštovanje prema Carciofiju koji se približavao četrdesetj, što je još uvijek vrlo mlada dob ako ćemo vjerovati stručnjacima.

Tout le livre est imprégné d'une subtile ironie. L'auteur se moque légèrement de la société moderne, de la nature humaine, des institutions, des sciences etc. Son ironie n'est pas amère, elle se mêle souvent à des éléments humoristiques.

b) Humour

Animaux à queue et à groin, vénérables porcs et truies, voilà ce qui vous attend, voilà le sort que les hommes vous réservent.	Životinje s repom i rilom, poštovani prasci i prasice, evo što vas čeka, evo kakvu su vam kob ljudi namijenili!
Chaque matin, tout en le cajolant, il lui inculquait le respect des êtres vivants, oiseaux, bétail, chevaux, et des enfants en particulier.	Svakoga mu je jutra, dodvoravajući mu se, usađivao poštovanje prema živim bićima, pticama, stoci, konjima, a posebno prema djeci.
Il avait donc eu confirmation en potassant les livres qu'il était bien immoral de manger des enfants, même des enfants pauvres ou étrangers!	Tako je gutajući knjige dobio potvrdu da je vrlo nemoralno jesti djecu, čak i siromašnu ili stranu djecu!
La plus belle femme du monde ne remplacera jamais un bon banquet. Pourtant chaque matin, en se réveillant vers midi, c'est elle qu'il appelait en premier (...)	Ni najljepša žena na svijetu nikad neće zamijeniti dobru gozbu. Ipak je svakoga jutra, nakon što se probudio oko podneva, prvo nazvao nju (...)
Après tout les végétariens s'opposent à l'ingestion de viande animale, il n'est fait nulle part mention de viande humaine.	Uostalom, vegetarijanci se protive konzumaciji životinjskog mesa, ljudsko se meso nigdje ne spominje.

On rencontre dans le texte original maints exemples de toutes sortes d'humour, dont le plus souvent l'humour noir. Comme on peut le voir dans les exemples, l'auteur crée des effets humoristiques en se servant de la langue. Dans le premier exemple il utilise un lexique qui est très inhabituel dans ce contexte ce qui produit un choc dans le registre et un effet comique (*Animaux à queue et à groin, vénérables porcs et truies...*). Dans les deux exemples suivants c'est l'effet de surprise qui entraîne le rire (*Chaque matin, tout en le cajolant, il lui inculquait le respect des êtres vivants, oiseaux, bétail, chevaux, et des enfants en particulier.*, *Il avait donc eu confirmation en potassant les livres qu'il était bien immoral de manger des enfants, même des enfants pauvres ou étrangers !*). Dans les deux derniers exemples, c'est le contraste entre les mots qui provoque l'effet humoristique (*Pourtant chaque **matin**, en se réveillant vers **midi**, c'est elle qu'il appelait en premier (...)*, *Après tout les végétariens s'opposent à l'ingestion de **viande animale**, il n'est fait nulle part mention de **viande***

*humaine*.). Tous les éléments ironiques et humoristiques contribuent finalement à l'impression grotesque de l'œuvre dans son ensemble.

## **4.2 Conclusion**

Dans cette partie du présent mémoire, nous avons réalisé une analyse traductologique de notre traduction de l'œuvre *Les Ogres Anonymes* de Pascal Bruckner. Le texte source se caractérise par un style particulier, un lexique hautement diversifié appartenant aux trois registres et de nombreuses figures de style. Par conséquent, la plupart des difficultés qui ont surgi lors de la traduction concernent le lexique et le choix des mots en langue cible. Toutes les difficultés rencontrées sont décrites et classées en plusieurs catégories, avec bien des exemples. Nous avons également proposé des solutions qui ne sont pas toujours complètement satisfaisantes du point de vue stylistique, mais nous avons bien transmis le sens du texte source. Nous avons fait de notre mieux pour garder les caractéristiques essentielles du texte source : les contrastes, l'humour et les registres de langue.



## V. CONCLUSION

L'objectif du présent mémoire était triple : traduire une partie du roman *Les Ogres Anonymes* de Pascal Bruckner, effectuer une analyse critique et traductologique de la traduction de ce roman réalisée par Marija Grgičević et, finalement, effectuer une analyse traductologique de notre propre traduction. L'auteur du roman possède un vocabulaire exceptionnellement riche et utilise un lexique fort large qui appartient aux trois registres : soutenu, courant et familier. En outre, il crée souvent des effets humoristiques, ironiques ou surprenants. Cela représente un véritable défi pour chaque traducteur. La traductrice n'a pas réussi à relever ce défi, sa traduction n'a pas bien transmis le message ni le style du texte source, et elle a fini par dénaturer le sens du texte source. Nous avons rencontré, lors de la traduction, un certain nombre de difficultés, surtout au niveau lexical, auxquelles nous avons proposé des solutions. Nous n'avons pas réussi à égaler le style ingénieux du texte original, en partie aussi en raison des limites de la langue croate. Nous avons abouti à une sous-traduction quant à la tonalité et la fidélité au style du texte original. Toutefois, nous avons bien transmis le message du texte source.

Tout compte fait, notre traduction est loin d'être idéale, mais elle est le résultat d'un travail long et assidu. Nos solutions sont subjectives et elles s'appuient sur notre expérience de lecture et notre bagage cognitif. Nous avons fait de notre mieux pour rester fidèles au texte original et pour transmettre son message ainsi que la plupart de ses caractéristiques stylistiques. Le travail sur ce mémoire de master nous a bien aidé à améliorer nos compétences en ce qui concerne la traduction littéraire et la traduction en général. Il nous a également aidé à approfondir nos connaissances du français, ainsi que du croate, et des différences et ressemblances entre les deux langues.

## VI. BIBLIOGRAPHIE

- Bruckner, Pascal. 2001. *Bezimeni ljudožderi*, Zagreb : Ceres.
- Bruckner, Pascal. 1998. *Les Ogres Anonymes*, Paris : Editions Grasset & Fasquelle.
- Delisle, J., Lee-Jahnke, H. et M. C. Cormier. 1999. *Terminologie de la traduction*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Dussart, André. 2005. Faux sens, contresens, non-sens... un faux débat?, dans: *Meta: journal des traducteurs*, Vol 50, n°1, pp. 107-119.
- Gile, Daniel. 1992. Les fautes de traduction : une analyse pédagogique, dans : *Meta: journal des traducteurs*, Vol 37, n°2, pp. 251-262.
- Henry, Jacqueline. 2003. *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Herbulot, Florence. 2004. La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne, dans : *Meta: journal des traducteurs*, Vol 49, n°2, pp. 307-315.
- Ladmiral, Jean-René. 1995. À partir de Georges Mounin : esquisse archéologique, dans : *Meta : Journal des traducteurs*, Vol 8, n°1, pp. 35-64.
- Ladmiral, Jean-René. 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Editions Gallimard.
- Mounin, Georges. 1955. *Les belles infidèles*, Paris : Cahiers du sud.
- Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier.
- Zaremba, Charles et Dutrait, Noël (dir.). 2010. *Traduire, un art de la contrainte*, Aix-en-Provence: PUP.

### **Dictionnaires, grammaires et orthographes :**

- Badurina, Lada, Marković, Ivan et Mićanović, Krešimir. 2007. *Hrvatski pravopis*, Zagreb : Matica hrvatska.
- Centre national de ressources textuelles et lexicales Url : <http://www.cnrtl.fr/>
- Grevisse, Maurice. 2007. *Le petit Grevisse, Grammaire française*, Bruxelles : De Boeck & Larcier s.a., pp. 254-255.
- Hrvatski jezični portal Url : <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=main>

Rey-Debove, J. et Rey, A. 2009. *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Le Robert.

Šarić Ljiljana et Wittschen Wiebke. 2010. *Rječnik sinonima hrvatskoga jezika*, Zagreb : Naklada Jesenski i Turk.

Silić, Josip et Pranjković, Ivo. 2007. *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*, Zagreb : Školska knjiga.

## **ANNEXE 1 : Texte source**

Pascal Bruckner

## Les Ogres Anonymes

Le jour de ses vingt-cinq ans, Balthus Zaminski, ogre de son état, promit à son valet Carciofi de ne plus manger d'enfants. C'était fini, il s'amendait. Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer. Cette fois, c'était la bonne.

– Je te le jure, mon petit Carciofi, tu peux m'asseoir au milieu d'une pouponnière, je serai plus inoffensif qu'un agneau. Tout ça me rebute maintenant. Si tu savais comme je me sens libéré, c'est merveilleux.

Le valet pleura, s'agenouilla, rendit grâce à Dieu et ouvrit une bouteille de champagne. Il fallait fêter l'évènement. Et quel évènement! Son maître chéri, par la vertu d'un serment, venait de mettre fin à des siècles de malédiction.

*Comme vous et moi*

Balthus Zaminski n'était pas un de ces ogres vulgaires comme on en voit sur les images, au ventre proéminent, aux longues moustaches tombantes, aux vêtements débraillés tachés de sang et de graisse. Non ce n'était pas une de ces brutes carnassières qui poussent des rugissements affreux, c'était un *monsieur* d'une grande élégance, toujours rasé de près, avec juste des mains un peu fortes et des dents très aiguës. Mais quand il ne riait pas aux éclats – il découvrait alors une rangée d'incisives tranchantes comme des rasoirs – et quand il portait des gants, cela ne se remarquait pas du tout. Les Zaminski étaient des aristocrates. Originaires de Pologne, ils avaient quitté leur terre natale quatre siècles auparavant, et essaimé dans le monde entier. Balthus avait de la famille partout. Un de ses oncles était magistrat en Afrique du Sud, un autre conseiller d'Etat au Danemark, un de ses cousins faisait fortune à New York, un autre vivait en Australie. Mais tous n'étaient pas des ogres. Seuls les Zaminski de France revendiquaient le titre de père en fils et de mère en fille, là-dessus, il n'existait aucune discrimination. Si vous aviez la chance de ne pas avoir été mangé par vos parents avant l'âge de dix ans – c'est la date limite de consommation pour un enfant après quoi il devient coriace, teigneux comme de la carne –, vous receviez ensuite une excellente éducation. Et c'était le rôle des domestiques que de protéger les petits jusqu'à l'âge salvateur.

Pour bien comprendre le phénomène, il faut savoir que les ogres, descendants probables du dieu Cronos qui dévorait ses propres fils – sur ce sujet les historiens hésitent –, vivaient jadis aux confins du monde civilisé d'où ils organisaient des razzias dans les villages

et les bourgs. Ils enlevaient des dizaines de gamins, s'en repaissaient et revenaient un à deux mois plus tard, poussés par la faim. Peu à peu, la résistance s'organisant, les ogres furent dispersés, chassés de leurs territoires et durent se mêler aux populations. Ils habitèrent les montagnes, les campagnes hostiles, les immenses forêts impénétrables. Ils se firent construire d'imprenables châteaux, de sombres forteresses, lançant des expéditions pour rançonner les humains, prélever leurs dîmes sur les familles nombreuses. Dans chaque foyer à cette époque, de même qu'on destinait un enfant à l'Eglise, on en réservait un à l'ogre : c'était en général le dernier-né qu'on appelait « l'ogrelet » et pour qui chaque jour constituait un sursis. Quand l'ogre frappait à la porte de ses énormes mains, menaçant d'arracher le toit ou de briser les fenêtres, le père et la mère, tremblants, entourés de leur marmaille piailleuse, lui tendaient dans un panier, tout vêtu de blanc, un rameau de persil fiché dans les oreilles, leur bébé et l'ogre repartait sans un remerciement avec un éclat de rire monstrueux qui les transperçait jusqu'à la moelle.

– Allez, les compères, hurlait-il, dépêchez-vous de me faire un autre moutard. Dès ce soir, la bête à deux dos, et plus d'une fois si nécessaire. Pas de retard dans la livraison !

Quelques minutes plus tard, ils entendaient, émanant des profondeurs du bois, un énorme rot caverneux, signe que l'ogre avait diné, et ils se signaient, s'agenouillaient, imploraient la Vierge Marie et tous les saints de les épargner et de leur accorder une fois encore la fécondité. Après quoi, ils allaient immédiatement accomplir leur devoir conjugal.

Mais les rois, les princes, les seigneurs pourchassèrent les ogres jusque dans leurs châteaux, brûlèrent les bâtiments, capturèrent et décapitèrent par centaines leurs occupants, passèrent au fil de l'épée leurs cousins, nièces, neveux et collatéraux afin que l'affreuse race disparaisse à tout jamais de la surface de la terre. Quelques ogres survécurent, en se cachant ou en se déguisant, prirent l'habit et l'état d'autres professions, partirent dans les villes se mêler aux gens. Ils inventèrent un langage spécial pour se reconnaître sans se trahir, formèrent des sociétés secrètes, des confréries d'initiés sur le modèle des carbonari, des francs-maçons, des rosicruciens, reconstituant des réseaux malgré la surveillance de la police. Les Zaminski de France étaient de ceux-là : apparemment de grands bourgeois adonnés au commerce et au droit, ils officiaient en cachette pour assouvir leurs goûts. Il y a donc bien longtemps que les ogres n'ont plus des têtes de tueurs ou de sauvages. Ce sont des êtres respectables comme vous et moi, qui parlent l'anglais, paient en cartes de crédit et pianotent sur l'ordinateur. C'est là le danger !

*Un serviteur prosélyte*

Quand le père de Balthus, Benoît Bronislaw Zaminski, avait été sur le point de mourir, d'une angine de poitrine due aux excès alimentaires, il avait convoqué à son chevet son fils âgé de treize ans et lui avait fait jurer sur le Livre Saint des ogres, le *Codex Carnivorum*, de perpétuer les traditions familiales.

– Si tu te parjures, tu seras maudit et mon fantôme viendra te hanter jusque dans les endroits les plus reculés de l'univers. Tu as prêté serment, c'est tout le clan des Zaminski désormais qui dépend de toi pour sa survie. Et ce serment, tu le feras prêter à tes propres enfants afin que notre race ne s'éteigne pas. Nous sommes à part, Balthus, ne l'oublie jamais !

Pauvre Balthus ! Il était écartelé. Comment allait-il tenir sa promesse alors que douze ans plus tard il en avait fait une autre à son valet qui contredisait radicalement la première.

Il faut dire que Carciofi n'était pas un domestique ordinaire. Il était entré au service des Zaminski à l'âge de dix ans. D'abord coursier, marmiton et gâte-sauce, il était passé ensuite valet de chambre puis attaché exclusivement au service du petit Balthus, de quinze ans son cadet. Il s'était pris d'affection pour lui comme un père, avait surveillé ses études, son éducation, l'avait aidé à chaque étape de la vie, l'avait épaulé dans les moments difficiles. De majordome, il était devenu mentor et directeur de conscience. Carciofi lui-même n'était autre que le fils d'un charcutier-tripier de Bologne dans le nord de l'Italie. Elevé au milieu des saucisses et des jambons, il avait vite éprouvé à leur égard une véritable répugnance. A six ans, indigné par l'abattage barbare des animaux, il allait exhorter les cochons de la ferme voisine à la révolte et leur brandissait des chapelets de lard et de chipolatas sous le nez :

– Animaux à queue et à groin, vénérables porcs et truies, voilà ce qui vous attend, voilà le sort que les hommes vous réservent. Réveillez-vous !

Il haranguait aussi les vaches, les veaux, les oies, les jars et les poulets, avertissant chaque espèce des pièges qu'on lui tendait. Il parlait juché sur un tabouret, au milieu de la basse-cour, dans l'indifférence générale des volailles et des mammifères. Personne ne prêtait attention à ses propos, sauf son père qui le surprit un jour apostrophant la gent gallinacée et le ramena à la maison à coups de calottes et de ceinturon. L'idée que son propre fils ait pu inciter gorettes et porcelettes à la rébellion, ait voulu saboter délibérément son gagne-pain le mit hors de lui. Carciofi reçut une raclée dont il se souvint pendant des années et qui faillit le tuer, et fut condamné à la mortadelle et au saindoux pendant six mois, matin compris. Cela ne fit que renforcer son aversion pour le métier paternel. Il bouda progressivement le salami, les tripes, le jambon, le pastrami, les abats, les rognons. A huit ans, il devint végétarien, répudia à jamais sa famille, quitta de nuit la maison, un baluchon à la main, traversa la frontière française, monta à Paris et après de nombreuses tribulations se fit embaucher par les

Zaminski.

Ainsi, quand il apprit plus tard – il n'en avait rien soupçonné jusque-là – que ses patrons étaient des ogres et se régalaient d'enfants, en fut-il désespéré. Cela lui posait un sacré problème de conscience ; il songea à démissionner. Il préféra toutefois ravalier ses scrupules et garder une bonne place où l'on respectait son amour des légumes et du jus de carottes. Après tout les végétariens s'opposent à l'ingestion de viande animale, il n'est fait nulle part mention de viande humaine. Cela le chiffonnait tout de même que son cher Balthus, qui arrivait maintenant à la puberté et arborait une acné de belle qualité, tombe à son tour dans cette confrérie monstrueuse. Le petit avait été initié à cet art par son père et sa grand-mère, c'est ainsi que l'on procédait dans sa famille. On avait mélangé de la chair infantine à ses plats depuis tout petit, on lui avait inculqué ce goût avec celui du lait et des bonbons. Cela scandalisait le valet qu'un garçon si doux, qui montrait de telles inclinations pour la poésie et le cinéma, surtout les comédies musicales américaines, soit poussé vers une voie aussi sanguinaire. Très tôt, il commença à contrecarrer la propagande paternelle mais le petit ne l'écoutait pas, le rabrouait. Vers seize ans, le jeune homme développa une vraie passion pour les enfants et dévorait ses trois beaux marmots par semaine. Sa veuve de mère, une petite femme boulotte et revêche qui avait été formée à l'ogritude par son mari mais qui préférait le chocolat qu'elle puisait à poignées dans de vastes saladiers dispersés partout dans l'appartement, surtout le chocolat noir, farci d'amandes ou d'éclats de noisettes, sa mère donc qui dépérissait lentement dans le culte de son époux trop tôt disparu avait du mal à pourvoir aux besoins et devait lancer tous ses rabatteurs pour satisfaire son fils. Carciofi pestait, rongea son frein mais ne désespérait pas de ramener ce petit dans le droit chemin quoi qu'il en coûtât. Quand la mère mourut enfin d'une crise d'apoplexie, conséquence d'une alimentation trop riche, il en profita pour reprendre son ascendant sur son protégé. Chaque jour il critiquait ses mœurs et lui faisait honte de ses penchants. L'enfant raillait ses prêches, tout à ses appétits que la jeunesse et la force décuplaient. Mais Carciofi avait le temps, la patience et le génie de la persuasion. D'autant que Zaminski père, enchanté de ses services, lui avait en mourant confié la garde de son rejeton – Balthus était fils unique – et lui avait remis une bonne partie de sa fortune afin de mener cette tâche à bien. Intronisé gardien et tuteur, et une fois la mère partie à son tour, Carciofi disposa de toute l'autorité souhaitable pour influencer à son gré l'adolescent.

Chaque matin, tout en le cajolant, il lui inculquait le respect des êtres vivants, oiseaux, bétail, chevaux, et des enfants en particulier. Il lui serinait qu'il est très mal de manger ces derniers, que cela ne se fait pas.

– Mais pourquoi, tempêtait Balthus, est-ce un crime si j’aime cela? Puisque la nature a mis ce goût en moi, c’est la société qui bride mes instincts et doit être changée. D’ailleurs j’ai relu les dix commandements et la Déclaration des droits de l’homme, le code civil et le code pénal : il n’est écrit nulle part qu’il ne faut pas manger les enfants. Donne-moi une bonne raison, Carciofi, qui ne soit pas une question de principe et j’abandonne tout de suite.

– Une bonne raison ? Elle est évidente : les enfants sont trop riches en graisses diverses, ils mangent du lait, du fromage, leur chair est saturée de lipides, de radicaux libres, d’acides malsains. Si tu continues, à trente ans tu auras du cholestérol comme ton père, du diabète comme ta mère, tu friseras l’obésité, ton cœur sera comprimé dans un étai, tes artères se boucheront...

– Arrête, cher Carciofi, tu m’effraies. Voilà enfin de vrais arguments et qui donnent à penser. Mais la vie est brève et il faut s’amuser.

Et le jeune Balthus repartait dans ses expéditions carnassières avec d’autres freluquets de son acabit.

Avec le temps les leçons de son domestique finirent par porter leurs fruits. Après des années d’orgie, Balthus commença à réfléchir au sens de ses actes. Le remords le gagna : il prit en compassion les petits êtres qu’il mangeait, même s’il les mangeait avec raffinement non sans les avoir préparés et assaisonnés, considéra avec émoi la douleur des parents, privés d’un coup de leur progéniture. Il se souvenait de ces nuits affreuses où son père et sa mère, ivres de rage, surtout les nuits de pleine lune, venaient tambouriner à la porte de sa chambre en hurlant : « Où est notre fils, où est notre fils ? » La faim les égarait, leur ôtait tout sens des convenances. Balthus était terrorisé et chaque fois Carciofi le cachait dans une huche à pain au fond d’un placard, ou même dans le compartiment à fruits du frigidaire, emmitoufflé dans un shatoush. Le lendemain, la crise passée, papa et maman étaient à nouveau tout sucre et tout miel. Un autre avait fait les frais de leur folie. Et puis la nature venait au secours de Carciofi : Balthus avait des problèmes de digestion, son estomac se rebiffait, les enfants ça ne passait plus. Il devait se mettre à la diète, suivre un régime, prendre des pilules. Un ogre délicat qui a des embarras gastriques, c’était le comble ! Son pylore se bouchait, sa vésicule s’engorgeait, son foie gonflait. Quelle honte ! Il fallait accepter l’évidence : manger du bébé nuit gravement à la santé. Mais si fort était l’atavisme que Balthus continuait à s’empiffrer même si ça le rendait malade.



Il avait commencé des études de droit, une autre tradition familiale. Son père lui avait dit : « Une honorable profession le jour, tes passions la nuit. Entre les deux, une cloison étanche. Rien dans ton métier ne doit rappeler tes goûts. N’embrasse jamais la carrière de professeur, de prêtre, d’éducateur, de moniteur de sport, de confesseur, de précepteur, de répétiteur ou de chanteur. » Il avait donc eu confirmation en potassant les livres qu’il était bien immoral de manger des enfants, même des enfants pauvres ou étrangers ! Funestes préjugés, pensa-t-il, qui privent les hommes d’une jouissance si forte. Cela l’avait trouble : une passion si intense que tout le monde condamne ne doit pas être très convenable. Il prit conseil discrètement autour de lui : on lui confirma que sous toutes les latitudes, dans toutes les civilisations, il est très mal vu de consommer de la chair humaine. Cela s’appelle du cannibalisme et ceux qui le pratiquent sont condamnés par tous les autres. Il fut bouleversé par ces révélations, espaça ses virées nocturnes, rompit avec ses camarades ogres et s’engagea peu à peu sur la voie de la sobriété et presque de l’abstinence.

Heureusement pour lui, Balthus Zaminski était un garçon d’une extrême sophistication, un héritier dans tous les sens du terme, conséquence d’un milieu social aisé et d’une éducation raffinée. Non seulement il maîtrisait plusieurs langues, mais il raffolait des belles choses et du confort à un degré inimaginable. Il se montrait souvent d’une frivolité coupable, parcourait des kilomètres pour aller acheter des chaussures de qualité chez un bottier, changeait de tenue deux à trois fois par jour, dévorait les magazines de mode et de cuisine. L’étreinte de la soie, l’opulence du cuir, le froufrou des étoffes le jetaient dans les transes. Il dormait dans des draps à ses initiales. Et avec ça snob comme ça n’est plus permis : très regardant sur ses fréquentations, choisissant avec soin les bars et les restaurants les plus chics, refusant la compagnie des rustres ou des malotrus. Il habitait avec son valet un cinq-pièces dans le quartier des Tuileries (mais il louait aussi un pied-à-terre sur la Côte et un chalet à la montagne). Bref, l’argent lui procurait cet avantage inestimable : ne pas avoir à compter, se payer les fantaisies qu’il désirait. Carciofi gérait à sa place son immense fortune, assisté d’un financier, et lui donnait chaque semaine un chèque important dont il disposait à volonté. Il est tellement plus facile d’être un ogre quand on est riche!

Balthus avait des manières ; il adorait aussi la grande musique, il lui était donc impossible comme tant de ses congénères de déguster un bamba à la façon d’un hamburger ou d’une pizza sur un air de rap, de techno ou de variétés. Non, un bon bébé dodu méritait au moins du Mozart, du Bach ou du Mahler sans quoi le festin était gâché. Car Balthus était un excellent cuisinier qui aurait pu en remontrer aux plus grands, et il préparait ses recettes longtemps à l’avance. Très propre sur lui, il se faisait faire les mains et les pieds une fois par

semaine et recevait une esthéticienne pour les soins du visage et de la peau. Il se souvenait des recommandations de son père : « Evite de saliver devant un petit garçon ou une petite fille, ça fait mauvais genre. Ne montre pas tes gencives, elles sont trop rouges, éveillent des idées désagréables. Surtout ne va jamais chez le dentiste : il découvrirait tout de suite ton anomalie. Manger des enfants protège des caries, des gingivites, du tartre et des abcès, mais ne plus en manger fait tomber les dents. » Carciofi, une fois par semaine, lui limait les canines avec une râpe de métal qui produisait un son désagréable.

Vous l'avez compris, Balthus Zaminski était un délicat et manifestait un soin extrême de sa personne et de son apparence. Il pratiquait le sport dans un club très huppé et s'était forgé une musculature honorable. Quant à son goût immodéré pour les chiffons, les costumes en lin ou en alpaga, les escarpins en crocodile, les pulls en cachemire, les manteaux en poil de chameau, cela l'aida à sortir de l'ornière en canalisant ses passions sur d'autres cibles. Carciofi l'encourageait dans ces futilités, l'appelait « Ma poule de luxe » et l'accompagnait des après-midi entières dans des courses frénétiques d'où ils revenaient les bras chargés de paquets, épuisés, songeant déjà à ce qu'ils s'offriraient le lendemain.

Le temps passant, Balthus termina ses études, fut reçu à son doctorat et entra dans un cabinet de conseil franco-américain. Malgré son jeune âge, il devint vite un avocat d'affaires réputé à qui l'on pardonnait ses excentricités, il portait les cheveux longs, se rendait au Palais en rollers, fumait ses cigarettes à l'envers, le foyer incandescent à l'intérieur de la bouche, passait ses nuits dans les clubs à la mode. Il vouait une véritable vénération à Carciofi lequel se dirigeait vers la quarantaine, un âge encore très vert si l'on en croit les spécialistes. Une ère de bonheur semblait s'ouvrir pour le maître et le serviteur, et ce dernier, soucieux de remplir tous les devoirs de sa charge, songeait maintenant à trouver une épouse convenable pour Balthus.

### *Une maladie tenace*

Hélas, la manie ancestrale des Zaminski ne pouvait disparaître si vite. Dans les premiers mois qui suivirent la promesse faite à Carciofi, Balthus parvint à mettre sous le boisseau ses appétits d'antan. Très occupé, il travaillait d'arrache-pied, sortait beaucoup, n'avait guère de temps libre. A peine la nuit, dans ses songes les plus obscurs, la vision d'un poupon rose tournant sur une broche le réveillait-elle en sueur. Il se rendormait et tout était effacé. Mais un jour qu'il revenait du Palais après avoir plaidé une affaire – une histoire de propriété intellectuelle concernant des logiciels – il fut immobilisé dans un embouteillage place du Châtelet. Il avait ce jour-là pris sa voiture, un coupé Aston-Martin des années 60, un

bijou de collection, une possession de famille. Un groupe d'écoliers traversait devant lui, c'était un mercredi après-midi et tous avec de grands sourires tapotèrent le capot de l'auto. Le contact de ces dizaines de menottes sur la carrosserie de sa décapotable – autant dire sur sa peau – le mit en émoi. Il eut un choc quasi électrique, comme si la foudre venait de le frapper. Il dut sortir pour respirer, malgré les klaxons, les insultes, il étouffait. A peine rentré, il s'alita, atteint d'une forte fièvre. Il grelotta pendant trois jours, claqua des dents, frôla les convulsions au point qu'on dut le mettre dans un bac de glaçons pour faire tomber la température. Lorsqu'il fut rétabli, il sut que le mal était revenu. La vieille obsession le poursuivait.

– Carciofi, supplia-t-il, aide-moi, je t'en prie, je n'y arriverai jamais.

Fâché de cette défaillance, Carciofi ordonna à son maître de rester couché, ferma l'appartement à double tour, bloqua les fenêtres et se concentra. Une semaine plus tard, Balthus avait rendez-vous avec un généraliste d'excellente réputation. Sous le sceau de la confiance, il lui exposa son cas, lui montra ses fortes mains, ses longues dents. Le bon médecin eut un franc sourire qui se transforma, au fur et à mesure que Balthus parlait, en éclat de rire.

– Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda ce dernier interloqué.

– Ecoutez, mon vieux, j'ai le sens de la blague mais la vous poussez un peu. Si vous êtes un ogre, moi je suis Gengis Khan. Les fausses dents sont très bien imitées.

– Docteur, vous vous méprenez. Je suis tout à fait sincère, vous ne soupçonnez pas l'effort que j'ai dû accomplir.

– Cher monsieur, j'ai d'autres patients qui attendent dehors. Je comprends que votre état d'ogre est une métaphore pour une boulimie incontrôlée. Vous avez des problèmes de poids, ce qui est très courant de nos jours. Je vais vous prescrire quelques médicaments.

Balthus, en effet, depuis le jour de son serment avait grossi ; c'est le destin des ogres que de gonfler des qu'ils sont à court de chair fraîche ; et puis le jeune homme pour compenser dévalisait les pâtisseries. Le médecin lui donna donc un coupe-faim très efficace assorti d'un patch à coller sur l'épaule, qui lui fit perdre cinq kilos mais ne modifia en rien ses petites fantaisies.

Carciofi s'arrachait les cheveux : tout allait si bien et voilà que son maître lui filait entre les doigts. Il conseilla à Balthus d'essayer le divan. On a vu des miracles parfois se produire sur un divan. Il se renseigna sur les meilleurs thérapeutes du moment et finalement adressa son maître à un certain Georges Wunderkinder qui recevait près du Luxembourg dans un magnifique immeuble du XVIIIe siècle. M. Wunderkinder était un vieil homme à la

crinière blanche qui parlait d'une voix douce, amicale. Il écoutait Balthus avec intérêt, savait le mettre en confiance, prenait des notes en répétant : « Comme c'est curieux, comme c'est curieux. » Lui au moins le croyait, le considérait avec bienveillance. Il lui fit semaine après semaine évoquer son père, sa mère, sa grand-mère qui avait joué un rôle important dans son initiation ; il lui demanda des détails d'une grande précision : le poids idéal d'un bébé, les différences de goût entre un garçon et une fille, un blond et une brune, etc. Balthus associait librement, s'épanchait sans crainte, rassuré par les manières onctueuses de son interlocuteur. Il faut savoir que le grand-père de Balthus, Zbigniew, avait écrit la fameuse bible des ogres au XXe siècle, *L'art d'accommoder les bébés*, qui reste un classique du genre et où il est écrit noir sur blanc que le meilleur âge pour un poupon se situe entre deux et quatre ans. Balthus s'étonnait de la curiosité de son analyste et se disait que cet homme manifestait une intransigeante conscience professionnelle. Avec le temps M. Wunderkinder se montra de plus en plus indiscret : il exigea que Balthus lui livre toutes les recettes de son grand-père, c'était impératif pour la bonne marche de la cure et Balthus, la mort dans l'âme, violant un interdit familial, dut s'exécuter. Il confia au professeur les mille et une manières de préparer un enfant que l'on se transmettait dans sa famille depuis des siècles. Cette fois M. Wunderkinder enregistrerait directement sur dictaphone et répétait :

– Très appétissant, euh je veux dire très intéressant.

Il s'essuyait la bouche avec un fin mouchoir de batiste et grignotait de petits rubans de réglisse noire comme du charbon en faisant claquer sa langue. Balthus était troublé par toutes ces questions. Il songeait à en toucher un mot à Carciofi. D'autant qu'un jour le professeur avait épinglé sur le mur de son cabinet un immense portrait d'un nourrisson découpé en pointillés comme on en voit pour les bœufs chez le boucher. Cette vision fut un choc terrible pour le jeune homme. On le mettait au supplice.

– Ceci est un test, lui expliqua le bon professeur. J'entends guérir le mal par le mal et mesurer votre degré de résistance. Je remarque à votre pâleur que vous êtes loin d'être guéri. Je voudrais que vous m'indiquiez de mémoire avec cette règle quels sont les meilleurs morceaux chez un enfant, d'après votre expérience. Vous m'expliquerez aussi quelles parties sont à faire en blanquette, en civet, en ragout. J'ai tout mon temps, nous disposons de l'après-midi entière. Ce qui avait le plus étonné Balthus, c'est que le professeur Wunderkinder avait en quelques minutes troqué son élégant costume de tweed pour un tablier blanc et une toque de chef. Sans réfléchir, mécaniquement, Balthus avait énoncé le mot d'ordre des ogres, le

célèbre proverbe qui a cours depuis la nuit des temps :

– *Tout est bon dans le bébé, il n’y a rien à jeter !*

Le professeur insistait, posait des questions de plus en plus précises (quel est le temps de cuisson idéal pour un jarret, une cuissette ? Et en brochettes, vous me le recommanderiez ? Combien d’escalopes pourrait-on découper ici ? Les rognons, vous les faites au vin blanc ou au rosé ? Dites-moi, les doigts de pied, en amuse-gueule avec des chips et un Martini dry, ça doit être délicieux? ).

Balthus, dérouté mais croyant aux vertus de la parole analytique, lâcha en quelques heures une bonne partie de sa science culinaire héritée des plus grands maîtres du Moyen Age et de la Renaissance (dont la fameuse formule du « bambin aux mille saveurs », succulente entre toutes). Toutefois, il n’avait pas le sentiment de progresser : au lieu de le détourner de ses démons, Wunderkinder se contentait de les replacer sous ses yeux, aggravait la plaie. Il en parla enfin à Carciofi. Celui-ci prit son téléphone et appela M. Wunderkinder, bien décidé à exiger des explications. Mais ce fut une servante à la voix rauque, au fort accent qui décrocha et l’avertit d’un ton sec que le professeur était parti en voyage et n’avait pas fixé de date pour son retour. Carciofi entendit dans le lointain des ricanements et comme le murmure d’une assemblée nombreuse occupée à on ne sait quelle activité occulte. Il raccrocha et se dit, épouvanté, que tous les moyens utilisés pour guérir son maître ne faisaient qu’accentuer sa maladie. De fait le lundi suivant, quand Balthus se rendit à la première de ses séances trihebdomadaires, personne ne répondit à la porte du vieux professeur. Il insista, sonna dix, quinze, vingt fois. Un voisin exaspéré sortit et avertit Balthus que M. Wunderkinder n’habitait plus là. Lui et sa vieille servante, originaire de Biélorussie, avaient déménagé à la cloche de bois durant le week-end sans laisser d’adresse.

– Mais enfin, s’écria Balthus, nous devons travailler ensemble pendant sept ans au moins ! Et je lui dois ma séance de la semaine dernière.

Il revint dépité à la maison et s’enferma dans sa chambre. Le soir même, ayant fait faire un double des clefs de l’appartement, il prit la poudre d’escampette et retrouva ses vieux compagnons de bombance pour de nouvelles agapes. Ah, il n’avait pas tenu longtemps !

Le vice le reprit avec une violence redoublée. Il s’y jeta avec un bonheur sans mélange ; il ne supportait plus de trahir les usages familiaux et d’être insulté dans la rue par des inconnus qui lui sifflaient à l’oreille : « Salaud, vendu ! » Pour se reconforter, il se remémorait les phrases de son père :

– Balthus, nous sommes des parias, des maudits depuis l’aube des temps. On nous persécute comme les vampires, les sorcières. Notre race est en voie d’extinction. Des êtres spécialisés passent leur vie à nous traquer. Mais notre force est de survivre. Ne laisse jamais mourir nos traditions, pense à tous les sacrifices que nous avons endurés pour les perpétuer.

Le jeune homme, d’avoir renoué avec ses habitudes, retrouvait sa forme, maigrissait (par ce fameux paradoxe déjà évoqué qui veut que les ogres grossissent dès qu’ils cessent de manger des enfants), redevenait le svelte play-boy qu’il était depuis une dizaine d’années. Chaque soir, pour sortir, il changeait de tenue, portait un costume strict, une veste en cuir ou se mettait en short, avec une petite moustache sous le nez et un anneau à l’oreille, et à l’abri de ce camouflage qui le rendait semblable à tous, commettait des actes qui ne ressemblaient à aucun. Il se polissait lui-même les canines avec une petite lime en or qui avait appartenu au comte Vaslav Zaminski au XVI<sup>e</sup> siècle, afin de mieux les aiguiser. On le voyait parfois dans les pages des magazines, aux côtés d’autres célébrités, arborant son beau sourire figé (et pour cause : la franche rigolade lui était interdite). On le trouvait énigmatique, il n’était qu’affamé, rongé d’une convoitise insatiable. Bien qu’il les méprisât, il ne côtoyait que des malandrins de son acabit dont il partageait l’avidité ; il était lié à eux par des relations secrètes et tout comme eux affilié à *Poussin Internationale*, la société universelle des ogres.

Carciofi se consumait de désespoir. Des années de persuasion, d’endoctrinement se trouvaient ruinées. Son élève lui échappait totalement. Il s’épouvantait de retrouver décuplés les démons qu’il avait cherché à extirper de son âme. Il tenta d’autres thérapies pour aider le jeune homme à sortir de ses errements. Il lui fit faire du sport à niveau intensif : stretching, aérobic, jogging, VTT. Balthus qui se prêtait volontiers à ces exercices suait, transpirait, soufflait, souffrait, mais quand il revenait mouillé, hors d’haleine, courbatu, il demandait tout de suite :

– A quelle heure mange-t-on ?

Et Carciofi voyait avec consternation ses incisives, acérées comme des dagues, s’allonger et mordre sur ses lèvres. Il ne reconnaissait plus le tendre enfant qu’il avait aimé et secouru tant de fois. Il l’inscrivit à un cours de yoga : mais pendant les méditations, l’estomac de Balthus gargouillait avec un bruit de chasse d’eau et le professeur jugea préférable de suspendre les leçons. Il lui fit subir des électrochocs : le garçon en ressortait un peu groggy mais après une demi-heure s’écriait avec un grand sourire : « J’ai un petit creux. A table, bordel, à table ou je casse tout ! » Il lui administra du Prozac, du Tranxène, du Lithium : toutes ces molécules pouvaient bien affecter l’humeur de son maître, elles n’entamaient en rien son appétit. Il essaya aussi l’aromathérapie : cela ne fit qu’aiguiser l’odorat de Balthus,

capable désormais de renifler un enfant à un kilomètre à la ronde. Ils voyagèrent, visitèrent les Pyramides, les chutes du Zambèze, le Taj Mahal, Borobodur, Tikal, le Yucatan. Partout Balthus disparaissait à la tombée de la nuit, faisait ses petites affaires, prélevait son lot de fripons, préparait son frichti : il était incorrigible !

La rechute fut fatale, terrible, plus grave que l'état antérieur. Tous les traitements eurent pour seul effet de faciliter sa digestion, d'éliminer les ballonnements, la dyspepsie, les flatulences, l'insuffisance hépatique, et donc d'accroître ses dispositions à l'ogritude dans des proportions alarmantes. Balthus devenait ce type d'ogre brutal et grossier contre lequel sa famille l'avait mis en garde. Dès qu'il apercevait un petit grassouillet, son cœur battait la chamade, ses mains se couvraient de sueur, les jambes lui manquaient et un grondement montait de sa poche gastrique. La seule perspective de déguster un bout de chou lui donnait des vertiges, faisait monter des flots de salive à ses lèvres. Il rêvait de vivre en Amérique du Nord où tant d'enfants souffrent d'obésité dès le berceau, où un petit de trois ans peut peser jusqu'à cinquante kilos. Cinquante kilos de chair fraîche et tendre qui fond sous la dent : vous vous rendez compte du nombre de steaks et d'entrecôtes qu'on peut tailler là-dedans ! Il sortait maintenant toutes les nuits, prenait peu de précautions, et son valet le retrouvait le lendemain, vauté sur le lit, la bedaine à l'air, ronflant comme un sonneur, les babines encore grasses du festin. Balthus officiait la nuit, dans une maison retirée au fond d'une impasse, sur la colline de Montmartre, qu'il avait louée à l'insu de Carciofi. Il y retrouvait ses complices et là, écoutant de belles musiques, des messes, des oratorios, des concertos, il faisait ripaille, aidé d'affreux tournebroches, de cuistots qu'il recrutait parmi la pègre et dont il achetait le silence à coups d'argent et de menaces. L'un d'eux qui avait émis une réserve sur ces pratiques avait eu le bras croqué par Balthus et se l'était tenu pour dit.

Il faut reconnaître, à la décharge du jeune homme, que le monde était rempli pour lui de tentations innombrables, surtout depuis que le taux de fécondité était remonté en Europe du Sud : dans toutes les rues de toutes les villes, des mères promenaient en poussettes et landaus des petits diables blonds, noirs, jaunes ou bruns, plus mignons et potelés les uns que les autres et c'était un crève-cœur que de ne pas porter la main sur eux. Quand il voyait un chenapan traverser la rue, Balthus pensait : « Tiens, un sandwich qui passe ! » Il ajoutait mélancoliquement : « Un sandwich qui me passe sous le nez ! »

L'idée de rater une occasion le plongeait dans des abîmes de rage. Il rôdait parfois dans les jardins publics, près des bacs à sable, des balançoires et des manèges, dans l'espoir d'enlever un bambin égaré ou trop confiant dont la mère s'était endormie ou papotait avec des copines. Il venait avec des albums de Lucky Luke, d'Astérix, de Gaston Lagaffe ou de Mimi

la Souris sous le bras pour appâter le gibier mais il n'osa jamais sauter le pas. C'était le travail exclusif des rabatteurs, les parias de la profession et son père lui avait formellement interdit de s'abaisser à de tels procédés. En repartant bredouille, il laissait les bandes dessinées sur un banc dans l'espoir de faire quelques heureux. Balthus ne souhaitait rien tant que le bonheur des enfants. Cela rejaillissait sur leur développement et rendait leur chair plus goûteuse, plus élastique (les mioches maltraités sont filandreux, c'est bien connu). D'ailleurs Balthus était resté lui-même un grand adolescent : il dormait avec des animaux en peluche sur son lit, possédait un train électrique, il s'arrêtait avec délectation devant les magasins de jouets. Il en sortait toujours deux ou trois de ses poches qu'il distribuait à ses jeunes amis pour les occuper jusqu'à l'heure des repas.

De guerre lasse, Carciofi tenta d'initier son maître à la cuisine végétarienne. Il lui préparait des seaux entiers de boulghour et de riz complet, le mettait aux pissenlits, à la salade de haricots verts, l'avait inscrit au Club des Amis de l'ortie. Il retrouvait ses légumes dans la poubelle ou le vide-ordures. Pendant ce temps-là Balthus, qui avait un petit brin de plume, écrivait un *Guide des vins pour accompagner les polissons* qu'il comptait éditer sous pseudonyme. Chaque soir, il emportait avec lui une dizaine de bouteilles et consignait ses impressions, mettait des notes aux différents crus, soulignait les meilleures alliances entre tel cépage et telle partie d'un enfant. C'était un labeur de professionnel, de vrai critique gastronomique dont son père eût été fier.

Il osa même, à l'encontre de toutes les recommandations familiales, exercer un soir une profession interdite : baby-sitter. Il avait réussi à tromper la vigilance des recruteurs, s'était muni de faux certificats, avait produit une bonne impression. Un samedi à vingt heures, les cheveux coupés court, vêtu d'un short et d'une chemise blanche, un attaché-case à la main, il se présenta au domicile d'un jeune couple, parents d'un adorable bébé de quinze mois, un petit garçon qui répondait au nom d'Adrien. Le mari et la femme furent d'abord étonnés par la taille athlétique de ce baby-sitter – un homme qui garde les bébés, c'est plutôt rare – et par sa grosse mallette en acier gris.

– Je suis étudiant en hôtellerie, expliqua Balthus, je veux être chef et j'apporte mon travail le soir pour réviser mes examens. Si vous le permettez, j'utiliserai votre cuisine et je rangerai tout évidemment avant mon départ.

– Connaissez-vous les nourrissons ? demanda la mère.

– Et comment, madame, plus que vous ne le croyez. Je les connais de l'intérieur si



j'ose dire. J'ai gardé tous mes frères et sœurs depuis que j'ai sept ans, je suis l'aîné, nous sommes neuf dans la famille.

Et il fit quelques risettes au bébé qui les lui rendit aussitôt. C'est le mystère des ogres : dans une assemblée les bébés les repèrent tout de suite et leur font un charme inexplicable. Sans doute sentent-ils l'intérêt que ceux-ci leur portent, l'émotion qu'ils provoquent chez eux. Mais les enfants croient à un jeu quand les ogres visent à se remplir l'estomac ; d'où l'inévitable malentendu, qui cesse en général dès la première bouchée. Qui enseignera à nos gamins que les ogres ne plaisantent jamais ? Toujours est-il que Balthus ce soir-là, par son dynamisme, son empressement à prendre Adrien dans ses bras et à le changer, par sa politesse et sa culture – il avait reconnu une chanson de Johnny Hallyday à la radio – retourna les parents en sa faveur. A peine ceux-ci partis – ils se rendaient à un anniversaire –, Balthus ouvrit sa mallette, en sortit couteaux, cisailles, sécateurs, maillets, tire-bouchons, casse-noisettes, assiettes et condiments, fioles d'huile vierge et de vinaigre (comme un vrai cuisinier il n'avait confiance que dans ses propres produits), prit le petit Adrien dans son berceau, le démaillota, lui ôta langes et couches, le chatouilla, l'amusa avec force grimaces et guili-guili, et l'allongea dans un plat de céramique à sa taille. Il commença à le saler, à le poivrer de l'occiput au popotin, à lui mettre des petits oignons dans les oreilles, de l'ail entre les doigts de pied, du fenouil entre les fesses et une branche de persil dans le nombril. Pendant que le bébé rigolait et gazouillait, ravi de cet entracte, suçant le sel que lui avait répandu sur la peau Balthus, ce dernier préparait activement un court-bouillon. Il épluchait carottes, pommes de terre, navets, poireaux, en fredonnant des airs d'opéra. Il les fit cuire dans un grand faitout et déjà tout bavant, émettant d'horribles gargouillis au niveau du sternum, fit revenir une demi-livre de beurre dans une poêle. Bébé sur son lit de garniture babillait toujours, suivait Balthus des yeux et semblait trouver très drôle ce nouveau jeu à l'heure où il aurait dû dormir. Balthus venait toutes les cinq minutes lui tâter les cuisses, le ventre, les épaules en s'écriant : « Miam, miam », ce qui faisait rire le petit aux éclats. Par deux fois d'ailleurs il fit ses besoins dans le plat et Balthus, avec une grande patience – il possédait d'incontestables talents pédagogiques –, dut tout nettoyer et recommencer. Il ne protestait pas, certain de se goberger bientôt comme jamais. Il n'était que dix heures, les parents ne rentreraient pas avant minuit, une heure. Il aurait déguerpi d'ici là, non sans laisser la cuisine impeccable. Ce n'était pas son genre de mettre du désordre. Ogre peut-être, goujat non ! Il allait se taper une de ces cloches !

Il affûtait donc ses couteaux sur une pierre à meule à l'ancienne. Le bébé entretemps s'était endormi tout nu sur la table de la cuisine, un sourire béat aux lèvres, et un léger ronflement agitait ses minuscules narines. Balthus en était tout retourné. Soudain le téléphone

sonna. C'était la maman d'Adrien : ils revenaient plus tôt que prévu, l'anniversaire avait été écourté à la suite du malaise d'un invité. Balthus fut pris de panique. Une minute plus tard, il aurait plongé le petit dans le court-bouillon. Quelle guigne ! Vraiment il avait la scoumoune. En toute hâte, il remmaillota l'enfant, se débattit avec les couches, il confondait toujours l'avant et l'arrière, et le jeta encore tout garni dans son berceau, une branche de persil aux lèvres. Quand le père et la mère engagèrent la clef dans la serrure, ils trouvèrent le jeune homme occupé à tourner une grande cuillère en bois dans une casserole fumante en sifflotant un air de *la Traviata*.

– Eh bien Balthus, que faites-vous ?

– Je m'entraîne, madame, avec votre permission, je répète des recettes pour l'examen.

– Quoi, vous ne préparez ni volailles ni viande ?

– J'ai pris la spécialité végétarienne, madame, je n'apprête que les légumes, les pâtes ou le riz. C'est une branche promise à un grand avenir en diététique.

– Oh, voilà une chic idée ! Est-ce que nous pourrions redîner avec vous ? Nous avons à peine mangé.

– Je... euh... je vous en prie.

Balthus mit la table pour trois, fit dorer les légumes dans une poêle en les relevant de quelques épices et servit. Il dut se forcer à avaler carottes et navets tandis que les parents d'Adrien, qui avaient à peine trois ans de plus que lui, se régalaient et reprenaient de tout. Quand à minuit, enfin, Balthus put prendre congé, le cœur au bord des lèvres, la mère d'Adrien qui venait d'aller embrasser son fils remarqua :

– C'est curieux comme cet enfant est salé...

– Oui, c'est moi, madame, dit Balthus embarrassé.

– Que voulez-vous dire ?

– C'est une coutume de mon pays, mes parents étaient originaires des Carpates. On met un peu de sel le soir sur les joues d'un enfant, cela l'apaise et le conserve bien frais pour la nuit.

– Et le persil dans la bouche ?

– Le persil est connu pour ses vertus dormitives. Il remplace avantageusement la tétine.

– Oh, Balthus, vous êtes merveilleux, lui dit la mère en l'embrassant chaleureusement, un peu trop peut-être. Jamais nous n'avons rencontré un baby-sitter aussi inventif et dévoué. Revenez quand vous voulez, notre porte vous est ouverte.

Balthus s'enfuit dans la nuit. Il avait frôlé la catastrophe. Il ne recommencerait plus de telles folies. Et il se répétait à voix haute : « Pardon, Papa, pardon, je suis indigne d'être ton fils. »

### *Balthus fait sa cour*

A cette époque, Carciofi, qui avait déjà maigri et perdu bien des cheveux à cause des frasques de son maître, eut une nouvelle idée : il allait marier Balthus. Une femme le calmerait, canaliserait ses élans et le surveillerait mieux qu'il ne le faisait lui-même puisqu'elle partagerait sa couche. Il faut savoir que Balthus aimait la compagnie des femmes mais se dérobaît à leurs avances. Et comme il ne fréquentait pas plus les garçons, il déroutait. On jasnait sur lui, il n'en avait cure. Ténébreux et charmant, il avait une réputation d'homme insaisissable. Carciofi se mit donc en quête d'une épouse pour lui. Ça n'est pas si facile qu'on le croit de trouver une épouse. Au début le valet abordait les jeunes filles seules dans la rue et se faisait rabrouer. Il plaidait sa cause, maladroitement, lui non plus n'avait pas l'habitude du beau sexe, recevait des claques et des insultes et fut même une fois appréhendé par un policier. Il eut recours alors aux agences spécialisées : il tenait à voir les candidates en premier : il était l'aîné, le substitut du père, il savait ce qui conviendrait à Balthus. Carciofi reçut donc pendant un mois de jeunes impétrantes qu'il sélectionnait sur photos. A chacune, il offrait une tasse de camomille et répétait le même discours :

– Mon maître est riche, très riche même, et vient d'une excellente famille. Il ne saurait souffrir la moindre mésalliance. Il ne peut prendre qu'une épouse de sa classe, de son rang et de sa culture. Et si vous avez une particule, ce sera encore mieux ! Il vit des petites et des grandes, des échaldas et des girondes, des dames et des adolescentes, des intrigantes et des timides, toutes lui plaisaient par un détail, il ne savait comment se décider et se félicitait d'être resté célibataire. Il n'aurait jamais pu arbitrer entre tant de beautés, tant de personnes exceptionnelles. Il tergiversait donc quand Balthus, qui se montrait d'habitude indifférent à ces choses, tomba, dans le press-book que tenait son valet, sur la photo d'une rousse flamboyante. Il fut aussitôt bouleversé et s'écria :

– C'est elle que je veux !

Justement Carciofi la recevait le lendemain. C'était en effet une créature exceptionnelle, d'un mètre quatre-vingts, à la voix suave et qui dégagait une telle sensualité

que même les arbres et les fleurs frémissaient sur son passage. Carciofi en fut tout émoustillé et se demanda un instant s'il n'allait pas rompre son célibat et proposer à cette merveilleuse personne de convoler avec lui. Il s'étonna qu'une fille aussi jolie se soumette à de telles procédures. Mais elle ne manifestait aucune surprise, aucune impatience. Elle se contentait de sourire de façon énigmatique. Pour le valet l'occasion était unique : pour la première fois son maître montrait de l'intérêt envers le sexe féminin. C'était peut-être enfin le chemin vers la guérison. Il mit donc face à face les deux tourtereaux ; la rousse affichait une indolence charmante et Balthus tous les signes du désarroi amoureux : il bafouillait, rougissait, s'agitait. Il avait été convenu avec l'agence qu'ils sortiraient ensemble plusieurs soirs, chaperonnés par Carciofi qui les suivrait à bonne distance. Pendant une semaine, Balthus emmena donc sa nouvelle amie au théâtre, au concert, au cinéma, au restaurant, dans les discothèques. Il avait promis à son valet de ne jamais parler d'enfants et d'éluder si elle mettait la conversation sur le sujet. La rousse, qui s'appelait Marylène – son père l'avait nommée ainsi en souvenir des Beach Boys –, était docteur en droit elle aussi et dégageait une assurance qui intimidait Balthus. Il la trouvait sublime et presque inquiétante de perfection ; mais en dépit du magnétisme qu'elle exerçait sur lui, il était pressé chaque soir de la raccompagner chez elle afin d'aller festoyer avec ses camarades jusqu'à l'aube. La plus belle femme du monde ne remplacera jamais un bon banquet. Pourtant chaque matin, en se réveillant vers midi, c'est elle qu'il appelait en premier et le simple timbre de son « Allô » le mettait dans un état de ravissement qu'il n'avait jamais connu. Au soir du septième jour, il avait été convenu qu'il ferait enfin sa proposition de mariage. La jolie rousse rayonnait et ses yeux pétillaient de malice.

– Balthus, disait-elle, sa main chaude glissée sous la sienne, j'ai l'impression de vous connaître déjà. Tant d'affinités nous relie.

Balthus souriait poliment en ayant soin de maintenir ses redoutables canines dissimulées derrière ses lèvres.

– Mon ami, répétait-elle alors que les bougies sur la table se consumaient – ils se trouvaient dans le restaurant d'un grand palace, serveurs et maîtres d'hôtel évoluaient souplement autour d'eux –, je sais que vous avez quelque chose d'important à me demander. Si, ne niez pas, votre mentor me l'a dit.

Balthus transpirait, il venait d'oublier d'un coup la formule que lui avait fait répéter cent fois Carciofi. Voyant son embarras, elle eut la délicatesse d'ajouter :

– Je vous épargne cette corvée. Je comprends que cela soit difficile pour un grand garçon emprunté comme vous. Je vous sens rongé d’une secrète inquiétude, un reste de romantisme juvénile peut-être ? En tous les cas, Balthus, sachez que ma réponse est oui. Oui de tout mon cœur.

Balthus balbutia et commença à saliver, un petit filet sur le menton car il pensait justement au gueuleton qu’il allait faire d’ici une heure, dès qu’il aurait pris congé de Marylène. Cette dernière tâta ses biscoteaux sous son pull d’un air admiratif.

– Oh mon Balthus, quel homme vous faites ! Je sens que nous allons passer une nuit de noces sauvage...

– Ah bon ?

– J’imagine déjà vos mains sur mon corps, elles sont si grandes...

Elle prit ses dix doigts les uns après les autres et les mordilla de ses dents pointues. Balthus en eut dos frissons.

– Et votre langue sur mon cou...

– Vraiment ?

– Et quand nous nous connaissons mieux, quand vous aurez exploré chaque centimètre carré de ma peau, vous me ferez trois beaux enfants bien sains et ronds.

A ces mots le visage du jeune homme s’illumina. Il sortit de sa gêne, s’exclama :

– Oh oui, Marylène, trois enfants et même six ou dix si vous le voulez. Je vous servirai l’aîné en cocotte avec une pointe de vinaigre balsamique. Le second je l’imagine en brochettes, façon *saté*, un plat asiatique à base de cacahuètes, vous découpez les cuisses en dés...

– Quoi ?

Balthus réalisa un peu tard qu’il avait trop parlé. La rousse allait s’enfuir épouvantée, répandre des calomnies sur son compte. Mais Marylène n’avait pas bougé.

– Vous en êtes donc, grand fou ?

– De quoi... parlez-vous ?

– Je l’avais tout de suite deviné.

– Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Alors Marylène fit le signe cabalistique : un doigt dans la bouche suivi d’un claquement de la langue tandis que la main gauche frotte l’estomac et que les lèvres murmurent : miam, miam. Le signe de reconnaissance, le mot de passe ! Cela ne pouvait vouloir dire qu’une chose : *Marylène était ogresse !* Balthus n’en revenait pas. Elle confirma,

les yeux brillants, entrouvrit les lèvres et dégagea une longue défense en ivoire coupante comme une lame. Il comprit pourquoi il avait été si troublé en regardant sa photo. Ne se tenant plus de joie, il lui tomba dans les bras. Il régla la note et s'empressa de l'emmener à Montmartre dans sa retraite. La bougresse y fit merveille et se montra digne de son amant ; en un rien de temps elle dévora deux loustics, ne laissant que quelques os. Balthus, fou d'amour, imaginait déjà le couple qu'ils formeraient. On dirait d'eux plus tard : Ils vécurent heureux et mangèrent beaucoup d'enfants.

Quand il revint le lendemain à la maison, chantant à tue-tête, annonçant à Carciofi qu'il épousait Marylène le soir même, ce dernier se méfia. Son maître n'était pas coutumier d'un tel enthousiasme. Il lui tira les vers du nez et Balthus, incapable de tenir un secret, lui avoua tout dans un grand rire nerveux. Carciofi fut anéanti. Sur les millions de femmes qui vivent en France, il avait fallu que son pupille, par une sorte d'instinct infailible, tombât sur la rare sinon l'unique ogresse. Horreur des horreurs ! Abomination de la désolation. Comment les ogres se repèrent-ils entre eux ? Se flairent-ils, se devinent-ils ? Tout était à refaire.

Mais Carciofi sut puiser dans l'adversité des ressources nouvelles. Il somma Balthus de ne plus fréquenter cette gourgardine (par un paradoxe étrange le jeune homme le craignait tout en lui désobéissant). Il appela Marylène et la menaça des pires représailles, et d'abord de la dénoncer, si elle revoyait le jeune homme. Elle protesta, jura qu'il s'agissait d'un malentendu, qu'elle avait à peine goûté aux plats la nuit précédente, que de toute façon, la viande n'était pas assez cuite. Elle promit toutefois de rompre les liens et Balthus éprouva son premier chagrin d'amour.

Pendant ce temps, son serviteur se démenait, certain que son maître pouvait mener une vie heureuse et normale sans dévorer d'enfants. Il y avait droit comme tout le monde et lui Carciofi se battrait jusqu'au bout pour lui assurer ce droit. Il eut alors une autre illumination. Il avait gardé de son service chez les Zaminski quelques contacts avec leurs pareils. Il en est des ogres et de leurs chasseurs comme des truands et des policiers : les uns et les autres se connaissent, s'épient et vivent en symbiose. Il écrivit à des gens perdus de vue depuis longtemps, envoya fax et télégrammes, pianota jour et nuit sur Internet dans l'espoir de trouver une issue à ses angoisses. Enfin sa quête fut récompensée : après des semaines de recherche, il parvint à retrouver la trace à Tel-Aviv d'un certain Tristan Goldman, traqueur d'ogres et exorciste, aujourd'hui à la retraite. Il le supplia de l'aider, lui exposa en long et en large le cas de Balthus – M. Goldman l'avait dans ses fiches – et à force de prières réussit à le fléchir.